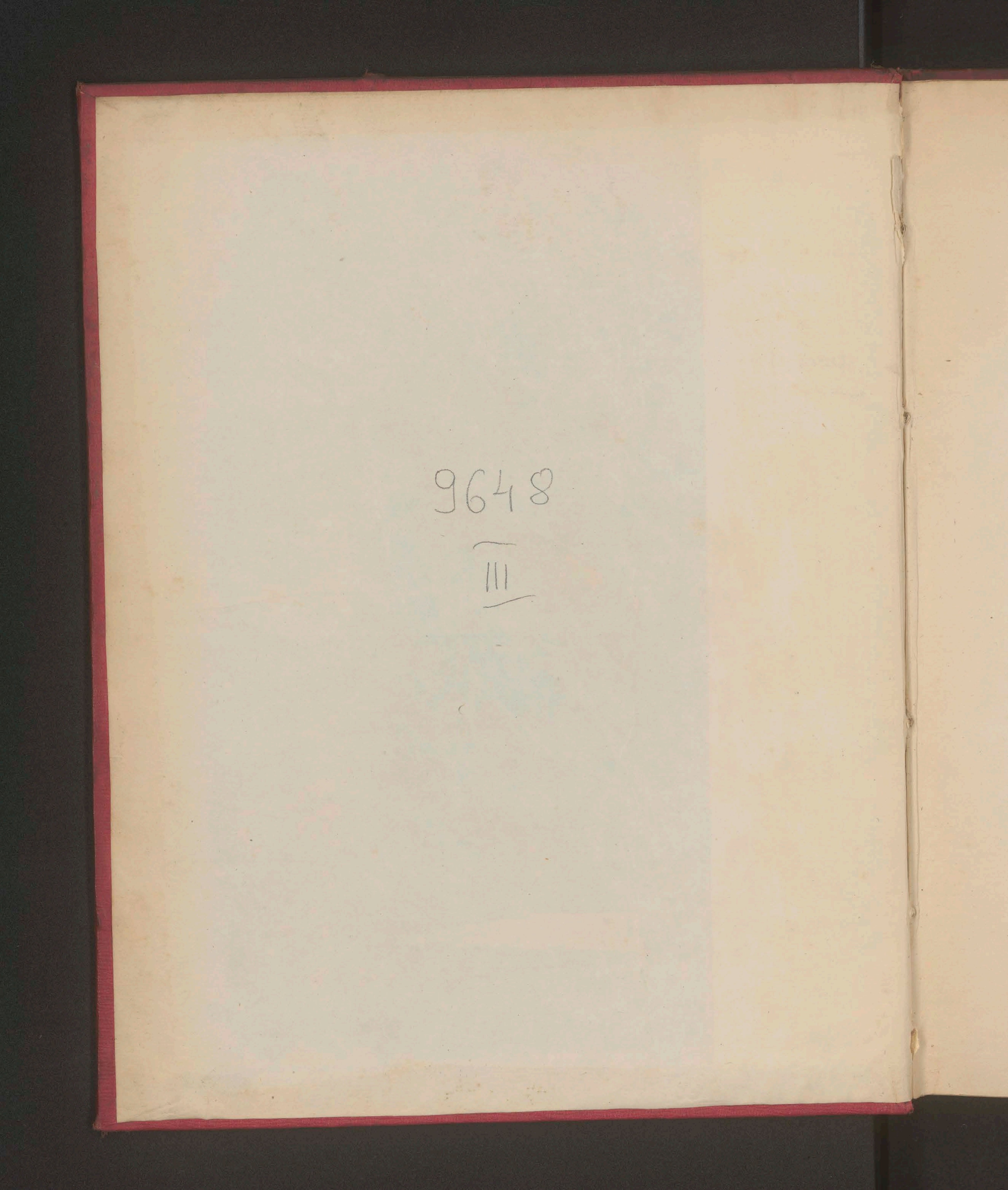

9648
III

NAPOLEON.

Tome Premier.

A LA FRANCE

Toulon

Chant Premier.

C'est ce un reve onduleux, dont le reflux m'entraine
Tantot vers la Vistule et tantôt vers la Seine?
Non, c'est ma vie à moi — la memoire du coeur
Me reporte au foyer d'amour et du malheur:
J retrempe ma haine implacable et sanglante
Epiant les bourreaux de ma mere expirante —
Et l'instinct consolant me ramene a son tour
Sur la terre classique au bel astre du jour:
Qui ravivant les fleurs d'esperances fletries
Au fils desherité, presage deux patries.
Salut brillant soleil! etandart glorieux,
Diadême eternel d'un peuple roi des preux;
Etoile des heros! à la valeur fidele:
Qu'aux sublimes combats on vit planant sur elle

D'Arcole aux bords du Nil, d'Austerlitz à Berlin
De Madrid à Wagram, jusqu'aux murs du Kremlin;
Flambeau de liberté! qui naguères encore
Baignas des flots de feu le drapeau tricolore:
Disque igné de Juillet! reveillé par toi,
J'invoque ton secours, darde un rayon sur moi
Rechauffe mon ardeur que le sort a glacée
Rends à mes souvenirs leur jeunesse passée
Inspire mes accens, fais vibrer mes accords
Majestueux et vrais, harmonieux et forts
Et que mon chant resume empreint de ta puissance
Un hommage à la gloire, un tribut pour la France.
C'est oser beaucoup trop, n'écoutant que mes voeux
D'éprouver mon essor entre un gouffre et les cieux:
J'obeis à mon coeur, — de mes heros la mère
Absoudra mon amour d'un élan temeraire.
Sur le sol couronné par l'horison gaulois
Des echos du passé, j'entends les mille voix:

Attentif je m'arrette, et ne puis qu'avec peine
Suivre sans le saisir le recit qui s'enchaine;
Grandeur, éclat terni, victoires et revers,
Font vibrer tour à tour mes sentiments divers;
Quand la voix d'un passé, bien près de nous encore
A travers le cahos, retentit plus sonore —
Soudain je me reveille, et me sens rajeunir
Par le magique effet d'un puissant souvenir:
Je reconnais le sol qu'illustra la victoire
Je revois les champs-clos de hauts faits et de gloire,
L'imposant aigle d'or flottant sur trois couleurs
Les combats inouis et les heros vainqueurs; —
Helas! ils ne sont plus ces foudres de la guerre
Geants que redoutait et qu'admirait la terre;
La tombe a triomphé, mais en depit du sort,
Leur immortel renom dementira la mort. —
Ecoutons cette voix — redisons la vaillance
Les exploits, les malheurs, des bayards de la France
Et malgré qu'inutile aux preux sans detracteur,
Le chant du vieux soldat, calmera sa douleur.

Le grand drame et sa fin heroique et sanglante
Longtems étaient voilés par l'envie insolente:
Mais j'ai vû leur éclat, et revois le retour
Des rayons precurseurs, qui deja se font jour;
La paix et le bonheur éxilés par la haine
Ont réparû vainqueurs sur les bords de la Seine
Et si j'en crois mes voeux, bientot verrais-je encor
Commencer pour la France, un nouvel age d'or.
Du destin qui pourrait expliquer les caprices
Aveuglément fatals, ou par hasard propices
Il échappe au calcul, et sa combinaison
Trouble un oeil scrutateur, fait mentir la raison:
Ah! bien plutôt voyons aux jours de la dettresse
Dans les decrets du sort, la suprême sagesse
Acceptons ses rigueurs, et que l'adversité,
Nous prepare à jouir, d'un bonheur mérité. —
Plus d'un mortel murmure et follement desire
Pour combler tous ses voeux, de tous les maux le pire;
Soumis et confiants, benissons notre lot;
Le grand dispensateur, sait mieux ce qu'il nous faut.

Quel aspect desolant offre une vaste plage
Que des fleaux liguès sillona le passage!
Elle, riche autrefois de tresors et d'attraits,
Qu'on l'eut dit un foyer de bonheur et de paix,
Maintenant glebe aride et de seve épuisée
Elle attend mais en vain la celeste rosée:
Sa vegétation defaillit et s'endort,
Sa vie étiolée est presque de la mort;
Lorsqu'enfin une brise a secoué ses chaines,
Surgit, fremit, s'élance à travers monts et plaines
Agite, ebranle et rompt le mortel calme plat,
Murmure aux ouragans le signal du combat:
Soudain la trouppe ailée, aux élements fait tete,
Des cieux jusqu'à la terre a mugi la tempete,
Gigantesques balons, antagonistes fiers
Les nuées à leur tour, font chorus dans les airs; —
Mais d'en haut les torrents ont ranimé la plage
Elle boit à longs traits au bocal de l'orage,
Et respirant l'espoir dans le secours des flots,
Se rattache à la vie, et benit le cahos.

Helas! elle crut voir un terme à sa disgrace:
Le bonheur fuit trop tôt, l'infortune est tenace: —
Le desordre et le choc d'elements en courroux
Vont dechirer le sol, en butte à tous leurs coups
Les trombes gouffres d'eau, que le tourbillon dechaine
Sous leur onde ecumeuse ont englouti la plaine
Une averse glacée écrasant les debris
Aux sommets des coteaux, prend leurs derniers epis,
La foudre qui du chene abbat la tete altiere
Embrase au meme instant le toit de la chaumière;
Tous les maux à la fois, ministres du trépas,
De la plage en peril, vont-ils sonner le glas?
Non, le bras du très haut, vigilant protecteur
Du terrible desastre a dompté la fureur: —
Jamais le tout-puissant, lorsque son courroux gronde,
N'eprouve et ne punit, que pour sauver le monde;
La chatoyante Iris, messagere des cieux,
D'un pole à l'autre etend son arc majestueux,

La nature obeit et croit à son présage —
De son linceul brumeux, le soleil se degage:
Brille en triomphateur — le turbulent essaim
Des ouragans discors, captif murmure en vain:
La paix et l'harmonie ont repris leur empire,
Au calme bienfaisant, la plage enfin respire:
Elle a beacoup souffert, mais un malheur passé
Par le bien qu'il engendre, est souvent compensé
Malgré la rude epreuve, et la crise fatale
L'orage a ranimé sa puissance vitale
Et ses flancs fécondés par des tresors nouveaux
Centupleront les biens, ravis par les fléaux.
Ainsi la France aussi, perle, Eden de la terre
Sous un sceptre caduc, courbait sa tete altière,
Son genie et sa gloire et son antique honneur,
Passifs ne conservaient qu'un renom sans valeur,
Se flétrissaient obscurs à l'ombre de l'egide
D'un droit nommé divin, mais haineux et stupide,
Le savoir, les talents, tous les arts au berçeau
Decrepits vegétaient, pour descendre au tombeau —

L'ignorance et l'orgueil, l'envie et la cabale
Etayaient tour à tour la morgue féodale,
L'anarchie abbattait les supports vermoulus
Du trone et du pouvoir qui ne s'entreaidaient plus;
La misère publique accusant l'impuissance,
Des etrangers bientôt enhardit l'insolence:
On les vit ménaçants, prêts à franchir le Rhin,
De leurs succès trop sûrs, ne songer qu'au butin,
Leur oeil de sang avide, allait guider leur glaive
Mais la France en sursaut se reveille et se leve:
Et bonheur inoui, malgré tous ses revers,
Elle est forte, affranchie, elle a rompu ses fers;
Elle voit le danger, et n'y voit qu'un augure
D'un heureux avenir, de sa gloire future
Elle est prête à lutter, mais des perils plus grands
Contre tous ses efforts, surgissaient au dedans. —
Des abus transformés en des loix oppressives
Insultaient sans vergogne, aux libertes fictives,
Les droits de la naissance iniques prejugés
Gorgeaient d'or et d'honneurs, les heureux protégés

Divisaient une race en plebe et son élite
Donnaient la peine à l'une, à l'autre le merite
Depouillaient la roture au profit des blasons,
Elevaient quelques uns, frustraient des millions;
Et qu'importe au pays, qu'un maitre debonaire
Ne fasse de sa main, le mal qu'il laisse faire?
Tyran mais énergique, il est seul un fleau,
Faible, il est l'instrument de tout fourbe nouveau; —
Il faut vaincre ou périr, il faut porter en aide
A des maux viollents, un viollent remede
Et brisant à la fois tous les gothiques liens
Relever tous les gants, et relancer les siens.
Voyez! comme il grandit en redressant la tête
Ce peuple dont la voix domine la tempête,
Dont l'oeil etincellant de courroux et d'eclairs
Brave les ennemis, la mort et l'univers
Que jusqu'alors helas! des pygmées imbeciles
Croyaient pouvoir dompter avec leurs mains debiles:
C'est bien lui maintenant, qui s'avance à grands pas,
Fort de sa conscience, au devant des combats.

Mais un bloc monstrueux, monument d'esclavage
Hideux épouvantail, l'arrette à son passage:
Il suffit d'un effort du géant irrité:
La Bastille s'ecroule au cri de liberté;
Le despotisme aussi, par cet acte supreme
Tombe avec les debris de son fidele emblême —
En redonnant la vie aux hotes du tombeau,
Quel courage eut jamais un triomphe plus beau?
Le tocsin retentit signalant à la France
Le complot des tyrans ligués par la vengence;—
A l'appel du pays, ses belliqueux enfans
Autour de son drapeau, se pressaient dans les rangs,
Des nombreux bataillons de garde populaire
Rivalisaient de zele et d'ardeur guerriere:
Heros des droits de l'homme et de la liberté
Lafayette est leur chef, leur égal respecté
Des pensées et des voeux, la parfaite harmonie
N'eut qu'un echo pour tous, l'amour de la patrie
Même l'antique orgueil, s'effaçant de bon gré
Crut que l'home de bien, dût seul etre honnoré.

Et pour s'égaliser plus franchement encore
Tout bon français porta, cocarde tricolore. –
Cependant le pouvoir royal sans majesté
S'étégnait lentement comme un flambeau jetté
D'un prestige emprunté n'exerçant plus l'empire
Aux progrès de l'esprit, il fut loin de suffire
Et lorsqu' à d'autres mains, on veut le confier
Contre le despotisme en faire un bouclier
Une arme de combat plus forte et plus tranchante
Pour rendre aux ennemis une dette sanglante
Du vaisseau de l'etat, et du commun salut,
A la convention le gouvernail échut.
Mais les voila deja les lansquenets teutons!
Deja le sol français gemit sous leurs canons!
On les voit ravageant les bourgs et la campagne
Deraciner les ceps, l'espoir de la Champagne
Aux drapeaux deployés, marcher devers Paris:
Pour imposer des fers aux rebelles soumis
Pour relever le trone avec leur bayonette
Et pour prix du service, en garder la conquette.

Oh! ne vous hatez pas insolents étrangers
De trop vous prevaloir d'un succès sans dangers
Voyez à l'horison cette masse mobile
Ces grouppes alignés, flottant au pas agile:
Voyez ces legions, ces jeunes soldats d'hier
Au sang-froid dedaigneux, au maintien calme et fier
Et soudain leur élan franchira les espaces,
Trouvera le defaut de vos lourdes cuirasses: —
L'occasion est belle! au gré de vos souhaits
Vous pouvez en champ-clos briller par des hauts faits
Reconquerir l'éclat du royal privilege
Avec pompe étaler un triomplal cortege
Et marchant entourés et précédés d'honneurs,
Faire fléchir Paris, sous le joug des vainqueurs.
Et l'on vit un moment deux athletes en face,
Un assaut de l'orgueil, contre la noble audace;
Le bon droit repoussant l'attentat du plus fort,
Le combat s'animer d'une haine à la mort:
Tandis que tour à tour, moqueuse providence
La fortune alternait ses rayons d'espérance:

Semblait se faire un jeu du sort de l'univers,
Le flatter d'un succès, l'accabler d'un revers ; —
Mais quoi ? quel contre-coup, arretta la bataille ?
L'airain silentieux n'at-il plus de mitraille ?
Qu'est-il donc devenu l'arrogant ennemi
Qui hérissait le nord des plaines de Valmy ?
Tel qu'un flot écumeux et mugissant de rage
Récule au dur contact d'un rocailleux rivage,
Cette croisade aussi des Teutons alliés,
Debandés par le choc, vaincus, humiliés
Vit mordre la poussiere à toute son élite
Confia ses debris à l'essor de la fuite. —
Kellermann a rempli sa tache et son devoir,
Il a sauvé le sol, et l'honneur et l'espoir :
Il pouvait tout oser contre un essaim d'esclaves,
Il était obei, secondé par des braves :
Il eut de Chartre aussi, qui n'oublia jamais
Que pour etre royal, son sang était français
Qui de tout tems jaloux de servir la patrie
A ses rivaux prêtait son bras et son genie

Et pour la liberté faisant mieux que des voeux
A Jemappe et Nervind lia son nom de preux,
Le foudre du combat, le chant de la victoire,
De sa longue apathie, ont reveillé la gloire;
Elle eut peur du cahos des peuples confondus,
Reconnut les Français, et ne les quitta plus;
Ils n'avaient desormais, qu'a poursuivre leur route,
Pour triompher et voir l'adversaire en deroute.
Le Brabant et le Liege et le Palatinat
Fut pour les uns le prix, d'un brillant resultat
Lorsqu'aux autres le sort, egalement propice
Leur donna la Savoye et le comté de Nice
Atterés les tyrans n'ont vû qu'avec effroi
La France émancipée, arbitre de son roi:
L'arret qui ménacait la tête d'un confrere
Leur parut d'un exemple atroce et pestifere
Mais protecteurs brutals, osant parler trop haut
Par l'offense ils ont même excusé l'echafaud.
Le grand coup retentit, redoublant les alarmes
De tous les rois ligués, prets à courrir aux armes:

La France vit tranquille éclater leur fureur,
Le danger en croissant, releva sa valeur
Au ban des nations, vouée à l'anatheme,
Son calcul ne gissait, que dans un risque extrême;
Elle n'attendit point, qu'abusant de sa foi
Un faux ami tenta de lui faire la loi:
Mais dans la grande lice apparut la prémiere
Et jetta son cartel, et rompit en visiere
A l'insolent breton, rival du nom francais
A l'altier hidalgos, au vénal hollandais
Et n'esperant des rois nulle merci ni treve
Confia son destin, au tranchant de son glaive.
Et partout la victoire attachée à ses pas,
Semblait multiplier son formidable bras
Tandis que l'agresseur en devorant sa haine
Pour conquerir sa vie, osait lutter àpeine:
Le tricolore emblême ondoyait triomphant?
Mais quel bonheur jamais, fut-il pur et constant?
Et quel revers mortel, a fait plus grande injure
A l'honneur, à la gloire, aux droits de la nature?

Helas! c'est une mére echappée aux tombeaux
Qui parmi ses enfans retrouvait des bourreaux!
Non la France ne peut qu'en pleurant le redire,
Evoquer les ingrats, c'est déja les maudire.
Un monstre venimeux, au regard éffaré
Au souffle péstiféré et de sang altéré
Hyene par l'appat du meurtre affriandée,
La guerre fratricide infesta la Vendée:
Sonda le gué du crime avec un pied hardi,
Incendia Toulon, Lyon, tout le midi,
Et détruisant tout, regnant par l'anarchie,
Au fantome du trone, immola la patrie.
Un crime quel qu'il soit, malgré qu'il fait horreur,
Peut souvent s'expliquer, par l'aveugle fureur,
Par l'amour-propre outré, par l'orgueil ou l'envie
Par tout excés enfin, poussant à la folie:
Mais le croirait-on? que des français amis
Par le commun danger en faisceau réunis,
Simpathisant de coeur, et nourrissant dans l'ame
Un sentiment unique, une divine flamme

Ce moteur incessant d'une belle fierté
L'amour de la patrie et de la liberté:
Eux, qu'un devoir sublime a rapprochés encore
En les grouppant autour du drapeau tricolore:
Eussent osé braver la nature et sa voix
Ravaler sous leurs pieds ses plus augustes loix
S'arracher tour à tour l'autorité suprême,
Proclamer la terreur, l'ériger en sisteme,
Proscrire la raison, la vertu, le remord
Remplacer le néant par l'horreur de la mort,
Pousser à l'échafaud des milliers de leurs freres,
Etouffer le reproche en egorgeant les meres;
Et surpassant le tigre en rage et cruauté,
Ussent ainsi honni l'homme et l'humanité?
Helas! ils sont gravés au burin de l'histoire
Ces tableaux ménaçants de sanglante memoire:
Puisse leur souvenir, spectre affreux d'autrefois
Preserver des écarts, les peuples et les rois.
Qu'importe a ce geant, le chene séculaire
De dominer les bois, de sa coupole altiere,

D'etre roi du passé comme de l'avenir
De braver l'ouragan à l'egal d'un zephir:
Qu'importe que son fut ne plie et ne s'incline?
Si le ver destructeur entame sa racine,
Ronge les nerfs du tronc, ses fibres et canaux
Vehicules de seve et d'aliments vitaux
Et vampire alteré s'acharne à sa conquete
Pour n'en faire bientôt, qu'un effrayant squelete?
Et qu'importe à la France, au peuple genereux
Que son nom retentisse et grand et glorieux
Que de ses fils l'elite eut vengé ses outrages
Dompté ses ennemis et conquis leurs hommages?
Lorsqu'au dedans livrée à des enfans ingrats
De liberté d'amour, infames apostats
Lachement maltraitée et serve baillonée,
Elle marche à la mort de lauriers couronnée
Et victime abusée, a dû monter si haut,
Pour n'atteindre au sommet, qu'un sanglant échafaud.
Elle saisit d'effroi la colossale image
Du hideux et du grand, monstrueux assemblage:

Elle epouvente étonne et fascine les yeux
Par des traits émanés des enfers et des cieux :
Mais l'instinctive horreur que font naitre les crimes
Est un hommage aussi pour des vertus sublimes.
Eh quoi ! l'on a donné la sainte mission
De sauver le pays, à la Convention ?
Et le peuple inexpert, souvent son propre traitre
A crû devenir libre, en échangeant un maitre,
Et n'a point sû comprendre avec son gros bon sens
Qu'il n'a fait qu'augmenter le chiffre des tyrans ? —
Revant la liberté, préocupé de gloire
Dans le piege il tomba, trop loyal pour y croire ;
Et lorsque sur ses fers, s'arreta son regard,
Le lion a rugi, mais il était trop tard,
Le pouvoir absolu, desormais sans limites,
S'arma de ses fureurs impunément licites,
Implacable en sa haine, et par calcul haineux
Il s'abreuvait de sang et du plus précieux
Aspirait aux honneurs, d'une fierté banale
Sans pouvoir inspirer qu'une crainte animale :

En revenge il voulut punir l'humanité
L'abrutir au niveau de sa brutalité:
Décrétant le respect, extorquant un hommage,
Il proclama sa loi, juste profonde et sage:
Il se dit infaillible, et dans tous les debats
Il eut raison toujours, les morts ne parlaient pas.
Assez longtems deja, les haches toujours prêtes
Ont fourni chaque jour une moisson des tetes
Lorsqu'enfin la vengence abusant de son droit
Ne vit plus de victime à leur montrer au doigt,
Et deja du pouvoir l'ardeur legislative
En cessant de frapper, se croyait subversive:
Mais le tigre en sa rage, et de sang tout repû
En a d'autant plus soif, que plus il e a bû,
Et la convention despote sanguinaire
Avait fait trop de mal, pour pouvoir n'en plus faire
Bientot elle prouva qu'un genie infernal
Exploitait son orgueil, et son instinct fatal;
Elle se fit centuple, et des ames tarées,
Devinrent aussitôt Argus et Briarées:

Leur bande fratricide infestant les cités
Pour juger le pays, prit nom des comités
Sucursales du grand, qu'une ironie amere
Du salut des français crea dépositaire,
Qui fidele à son tour au souverain mandat,
Se fit incendiaire et bourreau de l'état.
Cependant ce grand corps, monstre étouffant la terre
Eut dans son propre sein des élements de guerre:
Bientot il éclata comme un volcan fougueux
S'ebranla, se meurtrit, et se rompit en deux,
Mais l'enfer triompha — vivace et plus feroce,
Chaque moitié devint un ménaçant colosse
Et tous deux l'un de l'autre ennemis naturels
Se portaient, échangeaient, des coups lourds et mortels.
Lorsque temoin forcé de leur aveugle audace
La pauvre humanité jonchait toujours l'espace;
Il ne pouvait durer un accord sans aloi
Entre hommes sans honneur, sans coeur et sans foi:
Les Jacobins voulaient organisant le crime,
Dotter de l'avenir, l'anarchique régime,

Les Girondins vengeurs et fauteurs des griefs,
Prechaient la république et se donnaient pour chefs
Tous tyrans insensés, aveuglés par la rage,
Déchiraient le butin qu'ils voulaient sans partage.
Malheur! les Jacobins ont dompté leurs rivaux
Les vainqueurs font la loi, la France est aux bourreaux.
Ils n'ont point démenti leur emblême écarlate,
Leur glaive ne frappait que tout aristocrate,
Mais on le devenait par un mot, pour un vœu,
Accusé de vertu, soupçonné d'aimer Dieu;
Le sang, des flots de sang ont empourpré la Seine
Inondé le pavé, fletri la race humaine:
Ma parole s'arrette et craint de pressentir
Dans cet affreux desastre, un plus noir avenir.
Une terreur glaçante, un sépulcral silence
Sous leur ailes de plomb, faisaient ployer la France
Qui donc aurait osé, luttant contre le sort
Bouger pour rencontrer une certaine mort?
Une femme surgit, grande de son courage
Elle vit, ressentit, voulut venger l'outrage:

Elle n'hesita point, son vertueux élan
A poussé son couteau dans le cœur d'un tyran ;
Son haut-fait porte avis à tout futur despote
Que s'il fut un Marat, il fut une Charlotte.
Mais quoi ! le fils de l'Inde, à l'oeil au bras expert
S'il n'abat qu'un seul tigre, est-il roi du desert ?
Et pouvait-elle croire à des jours plus propices
La France qu'opprimaient Roberspierre et complices ?
La mort d'un scelerat, fut pour eux le signal
De citer le pays devant leur tribunal,
De porter une loi d'une atroce démence,
Qui livrait au bourreau, chaque tiede adherence ;
Et l'on vit une armée aux drapeaux jacobins,
Se rompre en legions, inonder les chemins,
Seides du pouvoir, de leur mission fières
Servans de guillotine, et Caïns de leurs freres ;
Et dans Paris l'on vit, les foudroyants canons
Des echafauds usés, hater les fonctions
Et de sbires glanant sur ce champ de bataille,
Egorger des français, qu'épargna la mitraille.

Ah! quittons ce passé, que le barde interdit
Ne saurait tout redire, et dont il a trop dit;
Mais qu'un dernier coup-d'oeil, rébroussant en arriere
S'arrette sur les fleurs du vaste cimétiere:
Quel contraste frappant dans ce grand cadre noir!
Que de vertu, d'amour, de noble desespoir,
De générosité, de devouement sublime,
Sucombés sans dechoir, rehaussés par le crime!
Un jour, effaçant tout, leur modeste tombeau,
Au sanglant monument servira de manteau!
Oh! regardons plutôt — à travers cet orage
Une lueur scintille — est ce un heureux presage?
Tout commence à changer — l'horison sourcilleux
A dechiré son plaid, la foudre éteint ses feux
Et la voute azurée, abritant la nature
S'éleve et s'élargit plus legere et plus pure; —
Respire o belle France! et vois... cet arc-en ciel
C'est ton fils Bonaparte! un bras de l'Eternel!
Du sein de la tempete et des malheurs sans treve
Ainsi que ton soleil, ton deffenseur se leve:

Dès l'aube il va briller, mais foudre des combats,
Jusqu'à son apogée il ne faira qu'un pas.
Toulon des fiers Gaulois l'antique metropole
Est-ce un camp des Anglais? une place espagnole?
At-il dû sucomber écrasé par le sort?
At'il baigné de sang, ses remparts et son port? —
Pourquoi ne peut-on pas l'oublier ni le taire!
Toulon leva la main contre sa propre mère:
N'osant plus reculer il comprit son danger,
Marcha de faute en crime, appela l'etranger
Et parricide encor par le fer des complices,
Il n'eut plus que le choix entre deux precipices.
La France ne pouvait sans crainte et sans douleur
Hesiter, ni frapper un grand coup de viguer,
Mais une rebillon pérfidement ourdie,
Ménaçait à la fois son honneur et sa vie:
Ce cancer qu'il fallut extirper ou mourir,
Arma son bras vengeur, l'empécha de fléchir.
Cependant l'ennemi, triple en son alliance
D'un bouclier français, s'arma contre la France:

Tout seul maître absolu des murs et des créneaux
Trônait sur les hauteurs à l'abri des assauts
Usurpateur jaloux, s'emparait à la ronde
De tout abord possible et sur terre et sur l'onde,
Sur la plaine abaissait les monstrueux canons
Et de fer et de feu cernait les bataillons,
Arrêtait par la mort tous les travaux du siège
Faisait à chaque pas surgir un nouveau piège
Hors d'atteinte lui même, et vainqueur sans combats
Décimait impuni, les citoyens soldats,
Le courage eut beau faire, et le glaive des braves
Vainement s'ébréchait à briser les entraves:
Des efforts sans profit, malgré tous les hauts-faits
Enhardissaient l'intrus, énervaient les français;
Comment une poignée aurait pû de sa chaine
Enclaver le circuit d'une trop vaste plaine?
Si la foudre en vigie au haut des bastions
Atteignait, écrasait, sur chacun des rayons; —
La République en guerre avec tous les despotes
Eut voulu centupler les bras des patriotes

Et ne pût sans livrer son poste à l'abandon
Secourir la cohorte au siege de Toulon :
Mais bientôt tendre mère avec amour et zèle
Appela Bonaparte, et le manda vers elle.
Voyons ce preux si jeune, et suivons le de près
Son port est imposant, ses pas précipités
Son regard pénétrant, tout à la fois embrasse
Saisit tous les details, et l'ensemble et l'espace :
Inspirant le respect, son front serein et fier
Accuse une belle ame à volonté de fer,
Brefs mais bien réflechis, sa parole et son geste
Font pressentir un chef au pouvoir sans conteste
On dirait que de Rome illustre rejeton
Il ressemble à Cesar, et rappelle Caton.
Il est devant Toulon, il parcourt son domaine,
Inspecte les travaux du pourtour de la plaine :
Compte son attirail, et d'un coup-d'oeil expert
Combine les effets du foudroyant concert ;
Mais partout l'ineptie ou science incomplete
Semble expliquant l'echec, presager la defaite ;

Il a tout à creer, à refaire a changer,
Et pour auxiliaire il n'a que le danger;
Tout seul, dans la grande oeuvre il saura se suffire
L'honneur de son pays et la gloire l'inspire:
Guidé par le genie, il veut à son debut
De l'amour filial escompter le tribut.
Deja son zele actif stimulé par l'urgence
Méditait un assaut, preparant la deffense:
Un plan hardi traça d'imprenables remparts
A leur tour ménaçant les crénaux des soudarts;
Bientôt le camp français à l'abri de l'injure
Payait à l'ennemi sa dette avec usure
L'ordre, la discipline et les bons resultats
Donnaient aux apprentifs, l'aplomb de vieux soldats
Et l'exemple du chef, encor plus efficace,
Par l'ascendent moral enflammait leur audace.
Mais bientôt sur ses pas il rencontre un ecueil
Qui le pousse au conflit avec un plat orgueil
Du grade et du pouvoir, la presiance ignare
Par pure gloriole, en tout le contrecarre:

La jeunesse est son tort – peut-il contrevenir?
Et fait pour commander, ne doit-il qu'obéir?
Cependant il a sû sans irriter l'envie
Respecter le devoir, pour servir la patrie
Et laissant leurs hochets à des ambitieux
Son oeil d'aigle suivait l'avenir glorieux.
Des revers de Toulon la nouvelle fatale
Au milieu des succès, surprit la capitale,
Et son blame sévère en tombant sur le chef
Laissait à la victoire, un délai par trop bref;
Entre les deux périls, pour son honneur il tremble,
Un grand conseil de guerre aussitot se rassemble:
On discute, on s'embrouille, on ne décide rien,
On cherche en vain les bouts du grand noeud gordien;
Bonaparte assistait, mais aucun ne s'informe
De l'avis d'un jeune homme appelé pour la forme:
Son tour vint cependant, – instructif, clair, précis
Son exposé surprend les esprits indecis,
Il déroule un plan mûr, pour tous comprehensible
Prouve à tous comme aisé, ce qu'on crût impossible

Et subjuguant le doute aux raisons de l'espoir
D'arbitre sans apel, il conquit le pouvoir.
Plus libre désormais, il mit la main à l'oeuvre
Capitaine et soldat, surveillant et manœuvre,
Respecté par son chef, aimé par ses égaux,
Supérieur à tous, il n'eut plus de rivaux.
A l'abri d'un rideau formé par la nature
Un rempart s'éleva, formidable ceinture:
Ses foudres contenus, n'attendaient qu'un signal
Pour confondre et punir l'ennemi déloyal;
Et le rideau s'abaisse, et la lutte commence
Au cri patriotique en l'honneur de la France!
Déjà l'airain braqué sur le vieux chateau fort
Entreouvrait dans ses flancs un passage à la mort:
Lorsque du haut des murs, tonnant la représaille
Cent gueles ont vomi des fleaux de mitraille:
L'air et le sol trembla, le rempart s'agita,
Et maint avait vécu, plus d'un brave hésita —
Et Bonaparte aussi, sans penser à sa vie
Dût trembler de se voir seul dans sa baterie:

Le succès préparé n'aurait point du faillir;
Et des frères hélas! vont-ils donc le trahir;
Non, il ne le croit pas, il a pris l'habitude
De lire dans les coeurs, d'en faire son étude
Mais aucun comme lui n'a connu les français
Les devina toujours et n'en douta jamais:
Il n'a point évoqué l'honneur et le courage,
Vouloir les exciter eut tenu lieu d'outrage,
Il comprit qu'il pouvait dans un danger pareil
Compter sur l'amour-propre en lui donnant l'éveil:
Prompte comme un éclair une idée insolite
Conçue, au même instant s'exécute et profite:
Un écriteau surgit disant à tout lecteur,
„Rempart ou l'on n'admet que des hommes sans peur.
Le chef, comme étranger aux incidents si graves
Pointait contre le fort, avec deux de plus braves
Et Junot et Duroc, fut loin de pressentir
Que ce jour commençait leur brillant avenir;
Mais bientot cette enceinte offre un bruyant contraste
Le rempart envahi, pour tous est trop peu vaste

Tous déclinaient la peur, autant que des soldats,
Pour vaincre ou pour mourir on vit des candidats.
Et la flamme aussitôt raluma la colère
De la foudre étonnée et reduite à se taire
Mais dechainée apeine, au milieu des éclairs
Elle s'élance, bondit, gronde et franchit les airs
Donne un dèmenti fier, au triomphe illusoire
Fait retentir l'echo de mort et de victoire,
Sans treve et sans repit, son labeur de trois jours,
Prepare enfin l'accés dans l'aire des vautours.
Le genie a rempli noblement son message
Pour applanir la route aux efforts du courage
C'est le tour de la ligne — elle vole aux combats
Jusqu'ici forcement spectatrice arme au bras
Fidele à la valeur à la gaité française
Dédaignant le danger, chantant la Marseillese
Elle suit le plumet du brave Dugommier
A travers le brouillard d'un cahos meurtrier; —
Terrible était la lutte, acharnée incessante,
Egale de fureur, de carnage sanglante:

Une haine éternelle, une insulte à venger
Pousse les assaillants, enhardit l'étranger
Et le destin hesite a pencher sa balance
Il n'y a que la mort, qui profite à la chance;
Cependant les Français tournés de toutes parts
Ont dû subir le feu du fort et des remparts,
Pour éviter l'echec, vont sonner la retraite: —
Mais la reserve arrive, et Bonaparte en tête
Les soldats et le chef, l'ont proclamé sauveur
De l'espoir compromis et presque de l'honneur;
Sa presence a soudain ramené la victoire
Une brêche a servi de portail à sa gloire:
Et dès ce jour la France, au bruit de ses exploits
A l'orgueil stupéfait imposera des loix.

Arcole

Chant Deuxieme.

La fortune souvent folle dispensatrice,
Aux talents quelquefois semble rendre justice
Mais toujours inconstante envers ses favoris
Pour des nouveaux élus, les traite en ennemis;
Au genie appartient l'exclusif privilege
De l'arretter au vol avec tout son cortege
De capter ses faveurs sans craindre de rival,
De l'enchainer enfin à son char triomphal.
Mon chant interrompu sur le sol de la France
Aux pieds des Appenins plus hardi recommence:
Loin de ce tourbillon et du sanglant conflit
Où l'honneur, la nature et la raison patit:
Je suivrai les bayards, vainqueurs de l'Italie
Fils de la liberté, vengeurs de la patrie
Et le nom du heros, leur foudre et bouclier
Jettera ses rayons sur mon recit guerrier.

Illustres Vétérans! de l'ère glorieuse
Qui d'incroyable, un jour deviendra fabuleuse:
Compagnons! héritiers! du plus grand des Français!
Ecoutez un soldat rappellant ses hauts faits:
C'est à Vous que l'on parle, aussitôt qu'on le nomme
Votre éclat vient de lui, par Vous il fut grand-homme
Et si mon chant pouvait au gré de mes desirs
Reveiller les echos d'éternels souvenirs
Groupper tous les faisceaux des gloires conquises
Et dérider vos fronts couverts des cicatrises,
Si barde simple et vrai, par Vous je suis compris
Fier, je croirai ma tache et mon but accomplis;
Ma poésie à moi, n'est qu'un narré sincère:
Un Achille un Hector, demandaient un Homère
Menteur sublime il dut les faire demi-dieux
Les parer des vertus mensongeres comme eux
Le heros de la France attend il un poete,
Si l'immortalité fut aussi sa conquette?
De sa grandeur, son glaive était le vrai burin
L'Iliade palit devant un bulletin.

Un tourbillon poudreux dans la plaine de Nice
De ses flancs déroulés, clot une vaste lice:
Tous les corps alignés ont resseré les rangs,
La fanfare a sonné, le tambour bat aux champs,
A l'oreille on se dit; – le nouveau chef arrive
Mandé pour activer une guerre offensive:
Et soudain l'allégresse éclate à l'unisson,
Bonaparte c'est lui! le heros de Toulon!
Il parcourt tous les rangs, s'arrette à chaque file,
Examine, encourage, attentif et facile,
Il reconnait chaquin, sait tous les noms par coeur
Des braves du rempart, dit: des hommes sans peur;
Au milieu d'une armée aguerrie et qui l'aime
Il inspire un espoir, qu'il partage lui-meme –
Cependant il comprend, que s'il comble ses voeux
Le destin sur ses pas, seme d'ecueils nombreux:
Le chiffre d'ennemis, n'est point ce qui l'étonne
Sa valeur se grandit, le danger l'aiguillonne
Mais il sait qu'un succès, quelque éclatant qu'il fut
Pour lui serait encore, un trop commun debut,

Que pour faire excuser et le choix et son age,
Il dût meme à l'envie arracher un hommage ;
Killerman et Schörer tous deux ses devanciers
A Valmy, Valencienne, ont conquis des lauriers
Maßena l'invincible, Augereau l'intrepide
Victor riche en hauts-faits, hasardeux et solide
Laharpe, Cervoni, Serurrier et Joubert
Tous illustrés deja par un courage expert,
Vont lui ceder le pas, et suivre la bannière
D'un parvenu novice, entravant leur carriere :
Il ne peut hesiter — dès le premier instant
Son nom s'eclipsera, s'il ne devient géant :
La faveur elle même, au jour de sa defaite
Astre brillant tantôt, se ferait girouette ;
Mais voyons le de près, luttant contre le sort,
Chaque entrave l'avance, et rend son bras plus fort :
Sur le champ de l'honneur, fidele à sa promeße
Il forcera la gloire à viellir sa jeuneße.
Un coup d'oeil scrutateur autour de l'horison
Détermina ses plans et leur combinaison ;

Le signal est donné, joyeuse et confiante
La colonne se meut vers le lieu de l'attente
Gravit à pas préssés, les colossals remparts
Des plaines du Piémont et des pays lombards:
Lorsqu'apeine arrivée au sommet de la crete,
Le roulement à l'ordre, incessemment l'arrette,
Et le chef apparut devant les bataillons:—
„Soldats! leur at'il dit: mes premiers compagnons,
„Le sort nous réunit, quelque dur qu'il puisse etre,
„Je viens le partager, ou le changer peut etre;
„De l'honneur de la gloire également jaloux,
„Comptez sur votre chef, comme je crois en vous;
„Ainsi que votre amour de la chere patrie.
„Votre insigne valeur ne s'est point dementie:
„Cependant la fortune en dons prodigue ailleurs,
„Semble avoir pour vous seuls reservé ses rigueurs,
„Lorsque la République epuisée et précaire
„Ne saurait soulager votre extreme misere;
„Eh quoi! voudriez vous, martyrs jusqu'à la fin
„Souffrir patiemment le courroux du destin?

„Regardez à vos pieds ces plaines si fertiles,
„Ces pays hérissés de tant de riches villes!
„Et vous manquez de tout, laissant aux ennemis
„L'abondance des biens à vous seuls interdits —
„Et vous avez des bras, du fer et du courage!
„Marchons à la conquête, elle est votre héritage:
„Amis! hatons le pas, tranquille et dedaigneux
„L'ennemi nous attend quatre fois plus nombreux
„Qu'importe sans dangers, où serait donc la gloire?
„Nous compterons ses rangs, mais après la victoire!"
Il dit: et les soldats font vibrer les echos
De leurs cris d'allegresse en l'honneur du heros:
Et soudain le tambour et la chanson guerrière
A l'armée italique ont ouvert la carrière
Des Alpes cependant le monstrueux rideau
Semblait vouloir attendre un Annibal nouveau:
Mais le chef sans tenter une gloire inutile
Dedaignait de se faire imitateur servile,
Et le genie aidant, lui traçant le chemin,
Il sut tourner l'obstacle, et franchir l'Apenin;

Exempt d'orgueil aussi, consultant sa mémoire
Il aimait à marcher au flambeau de l'histoire
Et bientot l'on verra, comment ce vaste esprit
Du souvenir d'Horace avait fait son profit.
Il s'avance au devant des Teutons et des Sardes
Retranchés, concentrés, et partout sur leurs gardes;
Comme l'antique heros, il est un contre trois
De la mort, de la fuite, il a le triste choix
Mais son fougueux courage à l'exemple rebelle,
Dedaigna le debut de l'illustre modele:
Il se rompit en trois, et portant trois defis,
Parvint à diviser les nombreux ennemis;
Sur trois champs de bataille il sut par sa presence
Précipiter l'assaut, guider la resistence
Sur un point menacé ralliant tous les efforts,
Par un calcul inverse, il a triplé son corps.
Cependant l'ennemi, confiant dans sa force
Aisement se laissa fasciner par l'amorce
D'autant plus ébloui, que des legers succès
Rabaissaient à ses yeux, la valeur des français;

Il fond sur Montenotte et dès l'abord commence
L'attaque d'un rempart qu'il croyait sans deffense:
A sa molle riposte encor plus rassuré,
Il marche à l'escalade au pas accéléré;
Mais arrivé tout près, criant à la victoire,
Il est enveloppé d'une atmosphere noire:
Le mousquet et l'airain, sous leurs foudroyants dards
Ont encombré le sol de morts et de fuyards;
Renforcé l'ennemi se ralie à la hate
Un combat meurtrier de toutes parts éclate
On a changé de role — assaillis à leur tour
Les Teutons ne luttaient que pour se faire jour
Ils ont dû payer cher leur orgueilleuse audace:
Le ménaçant rempart vomit des feux en face,
A la droite, à la gauche, embusqués sur les flancs,
Les corps français partout brisaient les Allemands
Ils tentaient le salut d'une prompte retraite,
Et Massena surgit pour hater leur defaite
Eperdus, debandés, sans chefs, sans étandarts
Ils vont chercher la mort, la fuyant au hasard

Et le champ de bataille en depouilles fertile,
A richement payé le coup d'essai facile:
Un succès bien plus grand couronna ce debut,
L'étoile du heros, aux vainqueurs apparut. —
Les Teutons en deroute et près de la frontière
Forcement ont quitté l'armée auxiliaire,
Et le corps austro-sarde ainsi neutralisé,
A perdu sa vigueur, tel qu'un faisceau brisé.
Chaque jour un combat, devint une victoire,
Chacune aussi conquit une page à l'histoire:
Elle n'oubliera point comment Millesimo
Vit flotter sur ses murs le glorieux drapeau;
Comment le Sarde a dû lache en sa perfidie
Jetter son arme a terre, et demander la vie
Elle inscrira Dego, rappellant au Teuton
De son orgueil puni, la severe leçon
Au nom de Mondovi, va redire aux esclaves,
Que la liberté seule est l'ecole des braves
Et que le Piemont apprit à ses depens,
Ce que vaut l'amitié, des amis des tyrans.

Resumons les travaux de l'heroique armée:
La Sardaigne a fléchi, conquise et desarmée,
L'Autriche a dû payer au prix de son honneur
Un moment de repit en fuyant le vainqueur,
Les drapeaux, les canons, les colonnes captives,
Attestaient six combats, six chances décisives,
Le camp joyeux abonde en tresors du butin,
Son or soulagera les freres sur le Rhin,
Les succès l'ont grandie, et sa force morale
Pourra seule égaler sa valeur sans égale
Et dix jours ont suffi, pour groupper à ses pieds
Des trophées ennemis, et d'immortels lauriers.
Deja la renommée ébruitant à la ronde
Ses hauts faits et sa gloire a reveillé le monde:
Jusque là dedaignée, elle va desormais
Relever tout brillant l'honneur du nom français:
Mais nul succès ne peut éblouir Bonaparte,
De son but culminant jamais il ne s'écarte
Il sait que la fortune echappe à tout instant,
Et qu'un vainqueur heureux, recule en s'arretant;

„ Amis, a dit le chef — Votre noble courage
„ Par ce qu'il vient de faire a bien plus vous engage
„ Les ennemis domptés ont fui votre courroux
„ Mais Turin et Milan ne sont point a vous:
„ Malgré vos beaux exploits, je ne puis vous le taire
„ Non, vous n'avez rien fait, tant qu'il vous reste a faire
Les soldats l'ont compris, enflammés du desir
De conserver un nom, qu'ils ont sû conquerir,
De l'enrichir encor d'une gloire nouvelle:
La crainte d'un retard, les fait trembler pour elle.
Refoulés par la peur, pire qu'un vrai fleau,
Tous les corps ennemis ont repassé le Pô,
Mais près de Valenza reprenant du courage,
Ils en vont à tout prix, disputer le passage;
Eh! quoi, de leurs remparts les ménaçants aprets
Ont-ils intimidé les bataillons français?
Non, Bonaparte épargne le sang cher à la France,
Il va sans coup ferir debarquer à Plaisance.
Et le voila deja, sur le terrain Lombard
D'un triomphe nouveau, déployant l'étandart;

Plus prompte que la foudre une terreur panique
Atterra les amis du pouvoir germanique;
Une double victoire au colossal succès
Dès l'abord couronnai le drapeau des Français;
Alliés des Teutons, Parme ainsi que Modene
Vaincus avant la lutte ont deserté l'arene,
Déposant toutefois, pour prix de leurs écarts,
Les mousquets, beaucoup d'or, et la fleur de beaux-arts;
Au pays à son tour redonnant ces premices,
La cohorte marcha, sous des brillants auspices.
  L'adversaire allarmé se cramponne au seul plan
D'eviter un combat et de couvrir Milan
Il veut à toute force entraver la poursuite
Et jetta sur sa droite un de ses corps d'élite
Mais le heros savait, qu'un pareil ennemi
Pouvait à l'improviste oser un coup hardi:
Usant du même droit que la guerre autorise
Il retourna la chance et lutta de surprise
Et Fombio soudain l'accueillit en vainqueur
Avec son attirail inutile à la peur; —

Il ne perd pas de tems, un autre soin le presse
Il doit rivaliser d'efforts et de vitesse
Que le fer dans les reins, surveillant les fuyards
Il put se mettre entre eux et les murs des remparts.
De l'autre part aussi l'élan ne fut pas moindre,
A peine avant Lodi, parvint-il à les joindre
Un corps des Allemands qui marchait le dernier
Pour entraver la route, ouvre un feu meurtrier
Il peut tirer profit d'un retard qu'il suscite
Enlever le succès offert à la poursuite,
Et l'ennemi fuyant aura tout le loisir
De bruler sur l'Ada, le pont qu'il va franchir : —
Mais un moment suffit pour briser l'adversaire
Pour le voir atteré faisant face en arrière
Autrichiens et Français, harcelés, harcelants
Comme un flot dans Lodi sont entrés en même tems
Et malgré que le pont sert la masse en retraite,
Bonaparte est joyeux, d'en garder la conquette.
Quel que fut son échec, l'ennemi cependant
Sur la rive opposée, offre un front imposant :

Et l'on vit s'écarter le rideau de la ligne
A l'airain démasqué, la mort brandir un signe :
Bonaparte y répond, et l'écho de sa voix
Aux foudres agresseurs semble imposer des lois,
Mais il ne hâte pas le dénouement du drame
Avant qu'il n'eût rejoint tous les fils de sa trame
Il commande aux canons de bruire moins haut,
Il craint d'effaroucher les ennemis trop tôt
Qui pourraient désertant la défaite et la gloire
Ne laisser entre ses mains qu'un semblant de victoire.
Non loin, mais hors de vue, un corps de ses dragons
Passe au gué pour s'abattre au milieu des Teutons
A l'ombre d'un rempart les grenadiers d'élite
Attendaient qu'un signal au combat les invite
Leur courage captif, frémissant du retard,
Obéit avec calme, à l'éclair d'un regard ;
Complices de la mort et comme elle impassibles
Les gros monstres à feu, semblaient couver leurs cibles ;
Tout à coup le clairon, fait bondir les Français
A l'autre bord des flots, s'entend l'air marseillais :

Ils y sont dit le chef — allons joindre nos freres
Il n'y a que le fleuve entravant nos bannieres ; —
Et deja les canons en reponse à l'appel
A la gauche ennemie ont lancé leur cartel :
L'aile droite assaillie et contenue a peine
Sous le choc des dragons abandonna la plaine ;
Le centre cependant protegé par les lieux
A l'aspect du peril, a redoublé ses feux, —
Mais Bonaparte alors, fait treve à la consigne,
Indique aux Grenadiers les canons et la ligne :
Ils sont a vous dit-il, si vous passez le pont,
Si vous n'y prenez garde, ils vous échapperont ; —
Et soudain la colonne admirable d'audace
Ne marchant pas, volant à traversé l'espace
Brava l'airain hurlant, dont la rage aux abois
Va servir les Teutons pour la derniere fois
En plein jour, sans abri, tombée à l'improviste
Elle enfonce et confond tout ce qui lui resiste
Renverse, dissémine et les rangs et les corps,
Elargit l'horison, du champ couvert des morts,

Et bientôt sa valeur prompte à faire justice:
D'un vaste et beau pays la rend dominatrice,
Tandis que l'agresseur trahi par les combats
Cherche au loin le salut, fuit l'écho de ses pas; —
Canons, drapeaux, captifs, dirigés vers la France
De l'assaut héroique attesteront la chance.
Le prestige insolite en frappant les esprits
Au vainqueur généreux, venait porter ses fruits
L'objet de vastes plans, conçus par son genie
C'est Milan, metropole et cœur de l'Italie:
Et Milan vient tout seul deposer à ses pieds,
Les voeux de la cité, ses armes et ses clefs.
A Lodi jour funeste à la morgue étrangère
Le heros a conquis la Lombardie entière
Et l'etandard français desormais respecte
Surgira triomphant aux cris de liberté
Tout-puissant flottera sur la terre classique:
Ravivera l'orgueil de sa grandeur antique.
Mais deux rivaux encor, l'autel et le blason
Poussaient le peuple ignare à la rébellion:

Par l'Autriche appuyée, une guerre intestine
S'embrasait d'autant plus, qu'elle était clandestine:
Il fallut inspirer une prompte terreur,
Dévisager la fraude, agir avec vigueur,
Etouffer l'étincelle, avant que l'incendie
Ne gagna du terrain, n'enflamma l'Italie;
Et les Teutons pouvaient espions de ses pas
Resaisir un butin, qu'il ne deffendrait pas. —
Son grand coeur le conseille et son astre le guide:
Il ne mene au combat qu'un cortege intrepide,
Pavie est le foyer d'intrigants renegats:
Il arrive et son nom fait bien plus que son bras,
Son epée a brisé les portes de la ville:
La revolte fléchit insolente et servile
Il a tout appaisé, mais genereux vainqueur
Il a puni le crime, il pardonne à l'erreur.
Un danger bien plus grave au midi le menace
Naples ainsi que Rome ont repris leur audace:
Aliés des Teutons contre la liberté
Ils pourraient en commun, suivre un plan concérté,

Distraire ses moyens en lutte dilatoire
Et sans la disputer, retarder sa victoire:
Mais grand dans les combats, homme d'état profond,
Le heros pénetra tous leurs calculs à fond,
Devina que la peur predominait la haine
Et voit dans cet indice une féconde aubaine;
Il ne voulut donc pas se voir à la merci
D'une chance équivoque au gré de l'ennemi;
Et proclamant la paix au son de la fanfare
Entra sans coup férir à Bologne et Ferare,
Arbora l'éclatant drapeau républicain
Sur les crenaux d'Ancone et sur les murs d'Urbin:
Tout haut promit au peuple heureux de sa presence,
Liberté, droits de l'homme, et l'appui de la France.
Les efforts couronnés par leurs prompts résultats
Ont fait baisser la tête aux deux hautains états:
Plus forts, mais se croyant au bord du précipice
Ils ont hate à signer la paix ou l'armistice:
Et l'or prix de la peur, les chefs-d'oevres des arts
Vont enrichir Paris, riche assez d'étandarts.

Libre de tout soucis pour Naples et pour Rome
Satisfait d'autant plus que vainqueur sans mort d'homme
Il peut des apresent avec sécurité
Poursuivre son grand but, agir à volonté
Il a vaincu, vaincra, mais indomptable athlète
Il veut à son pays assurer sa conquette;
Le plus grand des succès ne peut l'ennorgueillir
Il s'efface et se perd dans son vaste avenir.
Livourne est aux Anglais, leur pavillon nomade
Y flotte insolemment, leur escadre est en rade:
Ont-il donc oublié l'exemplaire leçon
Que fit peser sur eux Bonaparte à Toulon?
Helas! trop bien servis par cette souvenance
Ils ont trompé l'espoir d'une juste vengence:
Et quoique en les frustrant des biens accaparés,
La vague au loin porta leurs vaisseaux démarés;
Livourne est au heros, d'un seul mot il renverse
Le colossal bazar, support de leur commerce:
Et bientôt son epée, à travers sang et feu
Sur les fugards, en Corse accomplira son voeu.

Eh! pourquoi sur son front un brouillard semble éclore
Aux honneurs du vainqueur que manquet-il encore?
N'at-il donc pas dompté les peuples et les rois?
L'Italie et ses chefs, ont reconnu ses loix:
Mantoue est aux Teutons, et devant sa conquette
Son triomphe incomplet, tout étonné s'arrette;
Mais la gloire l'appelle, ou plutot l'écoutant,
Arrive à sa rencontre et le guide en avant
A l'horison lointain, comme une onde houleuse
Se deroule une armée imposante et nombreuse
Aux Teutons que ranime un multiple renfort
Le nouveau chef promet de subjuguer le sort,
De tourner sa rigueur contre les adversaires
De venger leurs echecs et la mort de leurs freres; —
L'esperance renait — l'attirail monstrueux,
Leur nombre plus que double, enfin tout est pour eux.
Deja sur Lonato l'enmi s'achemine:
Il a cerné la place et son grand parc fulmine;
Massena de ce poste intrepide gardien
Avec ardeur et tact, protege son maintien,

Cependant le courage en prodiges fertile,
Par la masse écrasé fut bientot inutile :
Et disputé longtems, par la force envahi,
Lonato demeura butin de l'ennemi.
Courte fut sa victoire, un hasard la deplace,
A l'aspect du heros, elle fait volte-face ;
Son invincible épée a donné le signal,
Le debat recommence aux agresseurs fatal —
Le centre est enfoncé, la peur gagne les ailes.
Tout le corps entrainé, disparait avec elles,
Et sitôt qu'il revit le prisme aux trois couleurs.
Lonato reconnut ses amis les vainqueurs.
Le succès du heros sur la fière cohorte
A bien d'autres labeurs, incessemment l'exhorte :
Il sait que l'ennemi se prepare au combat :
Il veut le prevenir, hater le resultat
Infatigable il veille aux consignes qu'il donne,
Réunit tout son corps près de Castiglione
Mais seul à Lonato demeuré le dernier,
Il n'a que sa valeur, son bras pour bouclier.

Tout à coup son regard aperçoit dans l'espace
Surgir une colonne investissant la place:
C'est un gros des Teutons égaré du chemin
Qui trouve par hasard à faire un coup de main —
Quoique du heros ignorant la presence,
Il sait bien que la ville est presque sa deffense;
Or le chef ennemi vient sommer la cité
D'opter entre la mort ou la captivité. —
Bonaparte puissant de son calme ordinaire,
Fait débander les yeux au Teuton émissaire;
„ Informez lui dit-il qui vous mande céans,
„ Qu'il a pour réflechir huit minutes de tems,
„ Que ce terme évolu, s'il n'a posé les armes,
„ Ma trouppe aura vengé d'insolentes allarmes." —
L'ordre eut un prompt effet — l'éclair de son esprit
Sut brusquer le danger et le mettre à profit; —
L'adversaire ébloui, tremblant de la ménace
Se hata d'obeir, pour demander sa grace;
Soldats, canons, drapeaux, par quelques mots conquis,
Comme butin moral, avaient un double prix.

L'aurore à son reveil dessus Castiglione
Se mira dans l'acier de plus d'une colonne :
Les deux armées en face, attendaient qu'un signal
A la gloire à la haine, eut fait l'apel final ;
La lutte est en suspens – le chef teuton hesite,
Mais qu'attend le heros qui toujours en profite ?
On dirait que son oeil, du sein des alentours
D'un auxiliaire absent, évoquait le concours :
Et soudain l'attirail, destructeur invisible
Dans le centre allemand, vomit un feu terrible ;
Le vaillant Serrurier protegé par la nuit,
Sut franchir à la course un monstrueux circuit,
Acharné maintenant à braquer la colonne
Il invite au combat, par le signal qu'il donne ;
Augereau, Massena jaloux de beaux efforts,
Vont se précipiter sur les deux autres corps :
Leur choc irresistible au front de chaque ligne
De son debut annonce une victoire insigne
Désunis, confondus et pris entre deux feux,
Les Teutons ne voyaient que desastre pour eux,

Conseillés par la peur qui plus haut les excite
Que l'honneur déflorè — leur salut c'est la fuite :
Et prompts à s'affranchir d'inutiles fardeaux,
Ils ont abandonné leurs canons et drapeaux.
Mais ce jour qu'inscrivit le burin de l'histoire,
Preparait aux vainqueurs, un lendemain de gloire :
Massena d'un coté, d'autre part Augereau
Enlevait Pesciera rentrait à Borguetto :
Pour sa part le heros, guidait une colonne
Sur les pas des fuyards, en face de Verone ;
Les murs du chateau-fort, gardés par l'ennemi,
N'offraient à sa terreur, qu'un trop precaire abri,
La porte desormais, une mire, une cible,
Tombe et vole en eclats, sous le feu qui la crible ;
Le passage est ouvert, les bataillons français
Entraient comme un torrent, par les enclos brisés :
Le combat fut peu long, délaissé par l'élite,
Le chef teuton commande et devance la fuite ;
Les vainqueurs bien plus vite ont conquis des lauriers,
Qu'ils n'ont fait de compter leurs nombreux prisonniers.

Relancée au Tyrol, l'armée autrichienne
Ne peut plus conjurer le malheur qui l'entraine;
Wurmser est accablé d'un echec plus fatal
Par le coup qui flétrit son ascendant moral,
Lorsque les français fiers du heros à leur tete,
Croyaient le sort captif, l'espoir une conquette
Et nommant leurs exploits campagne de cinq jours,
Pour triompher encor, voudraient marcher toujours.
Leurs voeux sont éxaucés, moteur de ce beau zele
Le chef guide en avant sa cohorte fidele;
La victoire n'est rien, si le gain des combats,
Laisse quelque lacune entre les resultats:
Mais la tache est aisée à qui reste en haleine,
La fortune aux vainqueurs, par le succés s'enchaine
Devant Roveredo les Teutons préparés
Font marcher au combat, colonnes et carrés:
Mais ainsi qu'une flamme altiere et petillante
Au souffle vigoureux s'abaisse chancellante,
Tel aussi leur élan, étranger à leurs traits,
Vascilla, s'éteignit, à l'aspect des français.

Hallettant l'ennemi touche aux mûrs de la ville,
Et le fer du vainqueur sur sa tête scintille:
Un autre abri voisin reçoit les exilés,
C'est du Cagliano les étroits défilés;
Des foudres couronné, l'imprénable passage,
Insultait à l'assaut, défiait le courage. —
Redevenus hardis dans leur terrestre enfer,
Les Allemands hurlaient et brandissaient l'éclair
Ils voudraient voir venir les enfans de la France,
Pour oser impunis, assouvir leur vengence.
Un mot bref échappé des lèvres du héros
Retentit et se brise en cent échos divers
Un cahos cadencé simultané rapide
Semble tout embrouiller, et soudain se dévide
L'espace horisontal entre neuf bataillons
Se rompt, pivote et forme une file aux cent fronts
Ondoyante, compacte et fière sans jactence
La colonne s'ébranle au cri vive la France!
Le tambour bat la charge, et d'un pas rédoublé
Elle court et s'engouffre au fond du défilé:

L'air agité frémit — puis un morne silence :
On dirait d'un rocher que dans l'abîme on lance —
On écoute, on attend, des regards soucieux
Se reportaient du chef à l'autre aventureux :
Son calme est rassurant, bientot son regard brille,
De son bras il indique un grouppe qui fourmille,
Le tourbillon grandit, c'est un gros des Teutons
On reconnait déjà leur drapeaux, leurs canons :
Ils sont vaincus, captifs, conduits par la colonne
Qui d'un fleuron nouveau sut parer sa couronne —
Mais un si beau triomphe excitant des jaloux,
Bonaparte sourit à leur noble courroux :
„ Soldats ! marchons dit-il, la gloire vous honnore,
„ Vous en avez assez, vous en aurez encore". —
La fanfare a sonné, le noir Cagliano
Inoffensif, muet, les guide à Bassano.
La hate des fuyards que l'échec aiguillonne
Écoute avec terreur, le pas qui les talonne
L'espace était bravé ; mais bien qu'à contre cœur
L'ennemi dut enfin faire tête au vainqueur

Le fort de Covolo barrait en vain la route
Emporté par l'assaut, vidé par la déroute,
Ainsi Primolano, courba ses ponts levis,
Etape de victoire, il en devint le prix;
Le gros butin paya richement la journée
Qui n'offrit qu'une peine aisée, instantanée.
Pour couvrir Bassano l'intrus a tout quitté:
Qu'importe, les vainqueurs sont devant la cité
Son échec s'agravait d'une lutte inutile,
Brisé sur tous les points, il dut gagner la ville
Maintenant à couvert, il se fie à l'espoir
D'opposer au progrès, les murs de son manoir:
Confiance éphémère! et qui croit au miracle
Arrettant la valeur, par un si faible obstacle; —
Le chef étend le bras — ainsi comme à Lodi
Le pont fut enlevé par un assaut hardi; —
Tout fuit, hors les captifs, la courte resistence
Empourpra le champ-clos d'un holaucoste immense
Au milieu du désordre éparse à chaque pas,
La prise offre un butin à payer dix combats

Et les Teutons défaits, bande inerte, allarmée
Ne sont que les débris d'une puissante armée :
Ils vont suivre au hasard des chemins tortueux,
Celui de la patrie est déja clos pour eux.
Près de Saint-George enfin, pressés de faire face,
Leur expirant orgueil, reçut le coup de grace :
Pour cacher leur désastre à l'abri des créneaux
De Mantoue affamée ils vont grossir les maux.
Ainsi l'Autriche a vû sa troisième croisade
Périr pour sa royale et sanglante boutade
Et l'armée italique honneur du nom français
Peut respirer à l'aise, après tant de succés.
Bonaparte lui seul, quand tout autour repose
Veille au salut de tous — de leur sort il dispose,
Mais il croirait trahir la patrie et son rang,
Si de l'honneur avare, il n'épargnait leur sang : —
Il est sur un volcan, le complot de l'Aûtriche
Sur tous les points exploite un dévouement postiche,
Il sait que ses amis aliés d'aujourd'hui
Au moment d'un revers, seraient tous contre lui :

Son esprit vaste et prompt, a pénétré la chance
Des interets divers, qu'il tient tous en balance:
Arbitre impartial des peuples et des rois
Il interpose entre eux, le saint respect des loix,
Et puissant contrepoids d'une force inquiette,
Son invincible épée, a punir sera prête.
La Corse a satisfait son plus ardent desir
Pour sa terre natale, il n'a plus a rougir:
Reveillée à l'appel de son auxiliaire,
Elle eut horreur du joug, dédaigna l'insulaire,
Et forte d'un essor trop longtems comprimé,
Relança dans les flots, l'ogre d'or affamé
Libre enfin dans son choix — pour prix de l'assistance
Elle offrit de rentrer au giron de la France.
Cependant un échec éprouvé sur le Rhin
De deux pays encor, peut changer le destin:
L'autriche maintenant d'une guerre affranchie
Vautour audacieux, s'abat sur l'Italie; —
Du heros, la valeur est le seul boulevard,
Le secours qu'il attend, viendrait deja trop tard:

Les Teutons s'avançaient à grands pas vers la plage
Le calme du moment est empreint de l'orage.
Alvinzi nouveau chef, que suit un nouveau corps
Le grossit des debris, d'antecedents renforts : —
S'il peut joindre Mantoue et ceux qu'elle confine
Il va tout écraser comme un faix de louvine ;
Deja même sans fuir, on ne peut l'éviter
Les vainqueurs de Lodi, ne sauraient hesiter.
Dur était le debut et la force inégale,
Le chef teuton poussait l'armée impériale
Il voulait à tout prix, un éclatant succés,
Il exposa son monde, il en avait assez ;
La victoire n'est pas un résultat d'algèbre,
Elle est pour qui l'achette, une pompe funebre :
Bonaparte au contraire a prouvé maintefois :
Que l'esprit seul dictait, même au destin ses loix.
Sur les bords du Brenta renouvellant l'epreuve,
Il força l'adversaire à repasser le fleuve,
Et les Teutons atteints, par ce grand coup moral,
Du drapeau tricolore, ont fui l'epouventail. —

Helas! cette victoire, effet de son genie,
Par un echec ailleurs est soudain rembrunie:
Un hasard qui fit ombre à son coup-d'oeil expert,
Livra Trente et laissa Verone à decouvert; —
Il faut pour detourner un malheur qu'il redoute,
Encourir un combat dont l'issue est un doute,
Il ne peut à son choix éviter le carreau
Designé par le sort, près de Caldiero: —
Et deja le combat, entamé dès l'aurore
Rude, intense attendait la brune pour le clore:
Et la victoire enfin, aveugle en ses faveurs,
Fut en ce jour de sang, propice aux agresseurs; —
Les Français stupefaits de la voir infidelle
Vont demander au chef, raison de la rebelle:
Un mot bref qui toujours tranchait tous leurs debats
Sans consoler encore appaisa les soldats:
Résignés, subissant l'ordre de la retraite,
Ils marchaient vers l'Adige, il était à leur tête:
Son étoile semblait bravant l'obscurité
Les guider au succès, malgré l'adversité; —

Une nuit calme et noire, un solennel silence
Avec les flots berçaient, leur peine et l'esperance,
Ils ont franchi le fleuve, et blanchissant deja
L'aube indiquait la route au fort de Pesciera :
C'est elle qui peut mettre à l'abri de l'atteinte,
C'est le triste sentier d'une gloire restreinte :
Mais non, ils n'y vont pas — la colonne à l'instant
Se dirige a Ronco — le pont tout pret l'attend ;
Bonaparte a souri, l'Adige est repassée,
Et les soldats joyeux ont compris sa pensée ;
Il tourna Caldiero, maitre de son terrain
Il va paraliser l'ascendant du Germain
Si d'une force égale il conquiert l'avantage,
La victoire au heros portera son hommage.
Il fait marcher son corps à travers les marais,
Divisé, convergeant par trois divers trajets
L'espace étroit partout ramena l'equilibre
L'ennemi bien plus fort, n'a pas de champ plus libre
Chance égale pour tous, c'est une lutte à mort,
Et le plus courageux, deviendra le plus fort.

Au signal de l'assaut, stupéfait de surprise
Alvinzi le croyait une folle entreprise
Il ne comprendit pas que repoussé de front,
Le corps pût l'assaillir, à l'autre bout du pont:
Il voulut réprimer d'insolentes allertes
Et reconnut l'erreur, détrompé par ses pertes.
Ses plus fiers bataillons, lancés pour courrir sus
Fondaient impétueux, mais ne retournaient plus.
Couronné des succès, qu'à ses preux il redonne,
Bonaparte a soucis de protéger Verone
Arcole est sur la route, herissé de canons
Il faut passer par là, sur le corps des Teutons
Ou bien se résigner à perdre un gain immense
Dementir ses hauts-faits, abjurer l'espérance;
Il n'a guerre besoin de raviver l'ardeur,
Aux Français, Caldiero, pese encor sur le coeur.
L'assaut exasperé, vit tomber plus d'un brave
Le fer est un torrent, le feu n'est qu'une lave
Le danger en croissant, crispe tous les efforts
Il irrite l'honneur; il faut du sang aux morts:

Les guerriers reposés vont remplacer leurs freres,
Bientôt meurtris font place à d'autres mandataires;
Les Teutons à couvert déchainaient le trepas,
Leur audace grandit, l'assaut n'avance pas,
Et la chance est pour eux, Bonaparte lui-même
Ne l'entrevoit deja, que dans l'effort extreme:
Un coup hardi peut seul étonner, réagir,
Le pont c'est un enfer, mais il faut le franchir —
Il dit, et sa parole électrise, aiguillonne:
Soudain les grénadiers ont serré la colonne,
Brulant du souvenir d'un échec à venger,
Elle vole à la gloire et rend grace au danger;
Apeine à mi chemin, l'air tout-à coup s'embrase
Un volcan de mitraille éblouit et l'écrase:
Un machinal instinct, la force à s'arretter,
Son lot sera la mort — elle semble hesiter: —
Bonaparte a fremi, son coup d'oeil infaillible
Se perd dans le cahos de cet instant terrible:
Il n'a qu'une pensée, un élan généreux,
De sauver les héros, ou mourir avec eux;

A bas de son cheval, dans l'arene il se jette
Il saisit un drapeau, court se mettre à leur tete:
„Soldats! s'écriat-il, (calme fier et grandi,
„Quoi! n'etes vous donc pas les braves de Lodi?
„Marchons! - suivez moi! le peril c'est la gloire!
„A l'autre bout du pont, nous sourit la victoire!" —
La colonne en reponse à l'appel du heros
S'élance impetueuse à travers le cahos:
Inatentive aux dards que la fureur décoche
Ne tremble que pour lui, ne craint que son reproche,
Foudroyante, indomptable, elle a franchi le pont,
Et des lauriers nouveaux ont couronné son front.
Les Allemands soumis au destin de leur astre
Ont conquis en ce jour, un éclatant desastre
Et deja loin d'Arcole, immortelle par eux
Ils vont de leurs echecs, illustrer d'autres lieux.
Manes de ces guerriers d'eternelle memoire!
Et vous! qui par ma bouche écoutez votre histoire,
Pardonnez, que cedant à l'ardeur du recit,
A nombrer vos exploits, mon souvenir faillit:

Dans cette vaste arène, à trop si je m'engage
L'impuissance du barde, est encore un hommage,
Un jour ne suffit pas, et pour atteindre au but,
Déja presque essoufflé, je me vois au debut ;
Mais qu'importe un oubli, dont la gloire est complice,
La colonne Vendome en fera bien justice.
A tout jamais unie aux rangs républicains,
La victoire d'Arcole eut ses deux lendemains :
A Ronco, Legnago, meurtris par la defaite
Les Allemands ont dû sonner prompte retraite,
Ils n'échapperont pas — leur treve desormais
C'est l'instant de repos, que prendront les Français.
Au retour à Verone un élan d'alegresse
Précéda les vainqueurs, nobles fils de Lutece :
D'un peuple heureux l'amour et l'hospitalité
Accueillit ces heros, freres en liberté,
Ceux que trois jour plûtot, defiant un prodige,
D'un oeil morne il suivait au de la de l'Adige
Cependant une idée au desir inquiet
Pèse au chef — son triomphe encor n'est pas complet :

Un coup hardi peut seul étonner, réagir:
Le pont c'est un enfer, mais il faut le franchir.
Il dit, et sa parole électrise aiguillonne:
Soudain les grénadiers ont serré la colonne,
Brulant du souvenir d'un échec à venger:
Elle vole à la gloire et rend grace au danger;
A peine à mi chemin, l'air tout à coup s'embrase,
Un volcan de mitraille l'éblouit et l'écrase:
Un instinct machinal, la force à s'arrêter,
La mort sera son lot – elle semble hésiter:
Bonaparte a frémi, son coup d'oeil infaillible
Se perd dans le cahos de cet instant terrible:
Il n'a qu'une pensée, un élan généreux
De les sauver ~~s'il faut~~ les héros ou mourir avec eux;
A bas de son cheval ~~sur le champ~~ ~~aussitôt~~ dans l'arène il se jette,
Il saisit un drapeau, court se mettre à leur tête;
Soldats! s'écriat-il, calme fier et grandi,
Quoi! n'êtes vous donc pas les braves de Lodi? (700)
Marchons! suivez moi! le péril c'est la gloire!
A l'autre bout du ~~sublime~~ pont, nous sourit la victoire!" Lc
La colonne ~~aussitôt s'ébranlant à sa voix~~ en réponse à l'appel du héros
~~Indomptable en voyant son chef et son pavois,~~
S'élance impétueuse à travers le cahos,
Inattentive aux dards que ~~l'ennemi~~ ~~la fureur~~ la décoche,
Ne ~~tour~~ tremble que pour lui, ne craignant que son reproche,
Foudroyante ~~elle en~~ indomptable elle franchit ~~traverse en un moment~~ le pont,
Et des lauriers ~~promis~~ nouveaux, ont couronné son front. Lc
Les ~~Teutons~~ Allemands ~~subissant~~ soumis au ~~le~~ destin de leur astre
Ont conquis en ce jour un éclatant désastre
Et ~~désertant~~ déjà loin d'Arcole immortelle par eux,
Ils vont de leurs échecs illustrer d'autres lieux. Lc

Mânes de ces ~~héros~~ guerriers! ~~dont j'évoque la~~ d'éternelle mémoire,
Et vous! qui par ma bouche écoutez votre histoire
Pardonnez qu'~~effrayant et glorieux~~ cédant à l'ardeur du récit
~~Le souvenir du barde à vos dépens~~ Le nombre de vos exploits mon souvenir faillit ; Lc
~~Non, son aveu plutôt est encore un hommage~~ devient franc civique:
~~Pour chanter des exploits à dater plutôt d'un âge~~ de ... héroïque
Un jour n'y suffit pas, et pour atteindre au but,
~~Il doit~~ Il est presque essoufflé ~~qu'il n'a été qu'à son~~ il ne voit son début,
~~Mais~~ Et qu'importe un oubli, dont ~~le temps~~ l'histoire est complice,
La colonne Vendome en fera bien justice. Lc
A jamais raliée aux rangs républicains
La victoire d'Arcole eut ses deux lendemains
A Ronco, Legnago, meurtris par la défaite
Les Allemands ont dû sonner prompte retraite:
Ils n'échaperont pas — leur ~~repos~~ trêve désormais
C'est l'instant de repos que prendront les Français.
Au retour à Vérone, un élan d'allégresse
~~Accueillit~~ Prévient les vainqueurs, ~~le ...~~ nobles fils de Lutèce
~~D'un peuple heureux ... l'honneur d'offrir son hospitalité~~
~~Ces~~ Ces héros ~~géants~~ guerriers, fils de la liberté
~~Et~~ Ceux que trois jours plutôt défiant un prodige
D'un oeil morne il suivait au delà de l'Adige. Lc
Cependant une idée, ~~un~~ au désir inquiet
Pèse au chef, — son triomphe encor n'est pas complet
~~Son~~ Le grand génie a peur d'une limite étroite
Mantoue est le butin, que son orgueil convoite:
Et malgré qu'à moitié son corps est détruit,
L'allemand est plus fort, que les Français qu'il fuit.
Il faut ~~finir la~~ de cette lutte ~~en étouffant son~~ exterminer le germe
La liberté demande à la victoire un terme
Dans ~~la~~ cette vaste arène, à trop si je m'engage Lc
L'impuissance du barde, est encore un hommage

Il approche, à l'attendre elle ne perdra rien.
~~Formant~~ ~~Serrant avec~~ la gloire ~~un plus solide bien~~ en deviendra le plus zélé gardien,
Et déjà son épée, ~~enrichissant~~ aux pages de l'histoire LC
Inscrivit en deux jours, une triple victoire;
Les Teutons de Mantoue ~~appréhendant~~ en face de l'assaut,
Surveillaient ~~chaque ligne~~ tout abord, autour du grand pivot:
Rapprochés ils ~~combattaient les bocaux~~ vinrent au gré du Capitaine
Evit~~aient~~er à son corps la recherche et la peine
(72) ~~Divisés entre eux cependant entre plusieurs rayons~~ Épars Et poster sans prudence au profit des bayards,
~~Sur des côtés succès~~ Sur des points divergents leurs échelons, épars
Sans un chef ~~électrisant~~ aguerri quand l'orage s'apprête
Ils ~~furent~~ seront de moitié pour hâter leur défaite; —
Ils ont subi leur sort, aveugles instruments
Brisés pour expier des vouloirs arrogants;
A Rivoli, Saint George, aux champs de Favorite
Leur armée a conquis un calvaire pour gîte;
La quatrième enfin, qu'~~un malheureux~~ son mauvais destin,
Poussa, contre un géant, et guida par un nain,
~~Le fatal~~ Malgré le dénouement ~~des dernières~~ qu'ont offert les batailles LC (76c)
Mantoue abandonnée eut foi dans ses murailles;
Elle était imprenable, ou ~~bien~~ prise ~~par~~ par un assaut
Aurait coûté sans doute un prix de sang trop haut.
On ~~a beau~~ eut la cerner son feu toujours intense,
~~Brisait tous les efforts~~ Pratiquait les assaillants, ~~et~~ les ~~tient~~ tenait à distance;
Mais sa vigueur faiblit, un mal, un ver rongeur
~~Un des...~~ Des fléaux de la mort affreux avant-coureur
La famine au teint blême, à l'oeil hagard et terne
Avec son attirail de bien plus près la cerne;
Bonaparte le voit, et son cœur généreux
~~Respecte la valeur~~ Ménage ~~Compatit aux efforts~~ d'ennemis malheureux LC

Il épargne à l'orgueil l'irritante ménace,
Il sut vaincre en faisant oublier la disgrace,
Avant d'etre soumis que deja subjugué
Le ~~guerrier veteran~~ chef du chateau fort baisse un front distingué:
Il offre au jeune heros sa bonne vielle épée
Pour la premiere fois à ses mains échappée
Et malgré que peiné, convient avec candeur,
Que la remettre à lui, n'est pas un deshonneur;
~~Trop jeune il refusa ce glorieux emblême~~
Le vainqueur se grandit triomphant de lui même,
Trop jeune il refusa ce glorieux emblême:
Il a conquis Mantoue, et son plus beau laurier
Est d'avoir ~~ménagé~~ respecté l'honneur d'un vieux guerrier.
Pendant que chaque pas des enfans de la France
~~Lui~~ vaut une victoire, un surcroit de puissance
Le Saint Pere oubliant ~~sa~~ la sainte mission
Voulait etre à la fois Apotre et Scipion;
D'une main effaçait le seing de sa promesse,
De l'autre ~~souscrivant~~ osa signer un ban contre Lutece; Le
Prêche ~~son~~ le peuple pieux, ~~l'arme, le fait~~ qu'il vient d'armer soldat,
Absout, benit, asperge et le pousse au combat. Le
Le heros compatit à sa haine impuissante:
Triompher des Romains, n'est point ce qui le tente,
Mais il voit le complot ourdi de longue main
Il devine l'Autriche, et doit y mettre fin;
Il n'en veut point au peuple ignorant et credule
Aveuglement soumis à l'infaillible bulle;
Il fait marcher l'armée, il sait que son drapeau
Du droit des nations deviendra le flambeau.

Aux bords du Senio fièrement campée
Etait prête au combat la papale équipée:
Soldats, moines et peuple, enclavés dans les rangs
Se rémontaient le coeur, par des cris virulents
Un prince de l'Eglise à leur tête lui même
Sur la pourpre érigeait le belliqueux emblême.
Les Français approchant, un délégué soudain
Les somma d'arrêter, au nom du chef romain,
Ajoutant à l'avis, la barbare ménace:
De faire feu, s'il fallait contenir leur audace. —
Bonaparte arrêta, a Lanes dit deux mots.
Et la nuit sur les camps a jonché ses pavots;
Mais quel fut le reveil de la troupe romaine
En voyant l'ennemi derrière son armée;
Courrant toute la nuit, Lanes brutal soldat,
Vint troubler le sommeil de l'éminant prelat:
Aussitôt les Français de la rive en face
Ont traversé le pont — oubliant la ménace,
Le Général romain dedaigna l'ennemi,
Comanda la retraite, et fut bien obéi. —
Et le champ de bataille innocent d'homicide
Fut témoin d'un succès decisif et rapide.
Faenza sur la route arrêta les vainqueurs —
Victor voulant d'un siège épargner les rigueurs
Somma la garnison du fort apostolique
Mais l'injure accueillit son discours pacifique:
Il dut avoir recours aux arguments de feu,
D'un premier coup roula leur écusson fier
Et la porte en éclats laissant libre passage
Les heros armes bas ont changé de langage

Et leur voix s'éteignit à l'imminent danger
Quand devant Bonaparte on les eut fait ranger
Presque morts, la terreur seule agitait leur fibres:
Eh bien! dit Bonaparte — allez vous etes libres! —
Il en fit des amis, ce pardon genereux,
A soumis tout un peuple endoctriné par eux;
Tour à tour les cités rivalisant de zele
Saluaient le heros, réclamaient sa tutelle:
Et le Pontife enfin delaissé par les siens
Voyant des faux amis dans les Autrichiens
Contrit et repentant, invoqua sa clémence:
Obtint au poids de l'or la paix avec la France.
Victorieuse a Khel, s'exaltant du succés
L'Autriche allait franchir le Rubicon français:
Quand l'avis foudroyant de Mantoue enlevée
Souffla sur ses projets d'invasion revée:
Et comme represaille aux recens attentats,
La fit craindre à son tour pour ses propres etats.
Le peril est pressant, une troupe d'élite
Marche des bords du Rhin qu'en toute hate elle quitte,
C'est un cinquième corps qu'on oppose au heros:
Il promet de fournir des plus rudes assauts,
Courageux, aguerri par plus d'une conquette,
Bien plus, le Prince Charle un preux est à sa tete
Les Français sont joyeux, sur un champ de l'honneur
Il faut que le danger réponde à la valeur.
On est pret à lutter — les guerriers sont en face:
Deux heros de leur siecle, ont paru dans l'espace,
L'instant est solennel, decisif pour tous deux
Et l'univers attend pour prononcer entre eux.

Au Tagliamento, l'armée impériale
Se prépare au combat, brillante et martiale:
Cependant elle hésite à jetter son défi
Avant de réunir les débris d'Alvinzi. —
Bonaparte a soudain compris son avantage
Il s'élance en avant, et force le passage. —
Par un choc orageux, Bernadotte et Murat
Ont rompu l'ennemi, brusqué le résultat:
Brisant enfonçant tout, la fougueuse cohorte
Pousse au loin les Teutons que, ~~le torrent~~ la peur panique emporte
Mais les suivant de près jusqu'à Palma nova
Son épée ateignit ceux qu'elle y retrouva;
Le désastre du début a frappé leur élite,
Drapeaux, canons, butin, aux vainqueurs tout profite
La fortune au génie a voué son appui
Et tout devra plier, s'effacer devant lui.
En avant de Tarvis, usant de représaille
L'Archiduc Allemand, engage une bataille;
L'attaque est vigoureuse, et le vainqueur du Rhin
Donne l'exemple aux siens, d'un élan personnel.
Mais à quoi ~~fait~~ sert l'audace éphémère d'esclaves
Contre ces fiers lutteurs, faits libres et nés braves
Poussés par un effort, qu'un regard leur donna
A vaincre habitués, guidés par Massena;
Ainsi qu'un aquillon, déchirant un nuage
Les Français dans leur centre ont porté le ravage
Dispersé, débandé, puni les indécis,
Et leur drapeau flotter sur les murs de Tarvis.
Les combats se suivaient, et chaque jour la lutte
Installait Bonaparte aux lieux de la dispute

Gradisca, la Chiusa, couronnant deux assauts,
Ont des aigles d'Autriche abbatu les tretiaux;
Goritz et Clagenfourt, Leybach enfin Trieste
Invitaient le heros a conquerir le reste,
Mais il ne voulut point, abusant du succès
Transformer en fléau, l'honneur du nom français.
Il croyait que l'offense était assez vengée
Assez rude la peine aux tyrans infligée
Pour la faire subir encor plus longtems
Aux peuples égarés, de leur haine innocents; —
Vainqueur, maître absolu du destin de l'empire
~~Il~~ Il propose la paix, ~~au pouvoir qui~~ ~~quand sa puissance~~ quand sa puissance expire:
Eh bien, le croirait on? son orgueil insensé
Refuse avec dédain, et se croit rabaissé
Lorsque gissant à terre, au bord du précipice
~~Un~~ Tout effort deviendra de sa chutte un complice;
Cependant il se leve, et squelette géant
Au heros contristé relance encor son gant;
Français, preux, il ne doit, ne peut souffrir l'injure,
Du sang qui coulera, sa conscience est pure,
Et forcé de combattre, il verra son rival
~~Inscrire~~ sa défaite au grand
~~Rattachant des lauriers~~ ~~à~~ ~~son~~ arc triomphal —
Des renforts ont grossi l'armée autrichienne:
Elle est le boulevard qui doit protéger Vienne;
Aux plaines de Neumarkt-Charle attend les Français
Et leurs clairons déja vont combler ses souhaits
Les depassant peut etre — une attaque fougueuse
A brouillé tous ses plans d'algebre belliqueuse:
Vainement il épuise et courage et talents
A tout instant brisés au choc des assaillants,

Sur tous les points sa ligne entamée et trouée
Fléchit, se rompt et part, ~~confuse~~ ~~se groupant~~ s'aglomère en nuée,
Se jette dans Neumarkt — mais suivie aussitôt,
S'abandonne aux vainqueurs sans attendre un assaut.
Fatal fut cet échec, la ~~trouppe~~ morgue impériale
Voit s'absorber l'espace entre la capitale;
Ralliant ses débris pour un dernier effort
Elle veut à Hundsmarkt, lutter contre le sort*:
Elle croit aux remparts, au chef, à son audace,
Et cet unique espoir, devient son coup de grâce;
Les héros ont franchi l'enfer avec ses feux
L'impossible déjà n'existait plus pour eux;
Hors de leurs défilés, les Teutons en déroute
N'étaient que des jallons pour indiquer la route:
Et pour investir Vienne, humillier, grever,
Il ne fallait encore que le tems d'arriver.
Leoben sert d'étape à la trouppe française
Qui demain au chef lieu, peut camper à son aise.
Bonaparte a déjà tout prévu combiné.
Il va punir ~~a~~ ce roi, dans la haine obstiné, —
Et donnera l'exemple aux élus de la terre
Qu'en dehors du bon droit leur puissance est précaire.
~~C'est~~ alors ~~se rui~~ ~~que la peur réveillant~~ en s'éveillant la peur et la raison
Ont enfin de l'orgueil compris la trahison,
~~Mais~~ Et la peur agissant, seule prédominante
Aborda le héros plaintive et suppliante,
Confessa tous les torts, protesta des regrets
Pour obtenir la paix, attendit ses arrêts.
Son intérêt, sa gloire, offraient plus d'une chance:
Une goutte de sang, fit pencher la balance

Il peut en refoulant l'adversaire aux abois
Au palais des Césars, dicter ses dures lois;
Mais un pareil tr~~iomphe~~ophée ~~éclatant~~ à conquérir ~~et~~ facile
Serait de la victoire un surcroît inutile:
Bien plus, le désespoir, dans ses efforts sanglants
Peut ravir à la France encore quelques enfants;
Non il n'hésite point, à la trêve il ~~acquiesce~~;
Il faira son devoir sans haine et sans faiblesse,
Il a de gloire assez, n'écoutant que son cœur
Il veut de son pays assurer le bonheur. (960)

Franchise, indépendance en des larges limites,
Tribut des nations par ses armes réduites,
Respect aux droits conquis, des peuples libérés,
De la France à jamais naturels alliés,
Et terreur imprimée à qui naguère encore
Croyait pouvoir honnir le drapeau tricolore;
Tel fut de ses exploits le fleuron le plus beau
Le butin de la paix de Campo-Formio.

La mère attend son fils — son retour à Lutèce
Fut un jour de bonheur d'enivrante allégresse
Un triomphe éclatant, d'éternel souvenir
Pour la France d'alors, et la France à venir;
Au milieu du chaos des splendeurs et de fêtes,
Foyer de ce prestige empreint à ses conquêtes
Le héros s'étonnait de ~~se~~ voir son nom l'objet
D'un culte exagérant un labeur incomplet,
Et son âme de feu, du présent dégagée;
Rêva du nom français, la brillante apogée. (978)

Le

Aboukir | Chant Troisieme

France! ton fils chéri délaisse encor ta plage:
Tes caresses n'ont point endormi son courage,
Ton salut et ta gloire emplissant tout son coeur,
Il eut dans le repos crû voir un deshonneur;
Armé pour le combat, quel est son adversaire?
Ses dessins belliqueux sont longtems un mistère:
Cherchant à les sonder, ennemis, comme amis
N'ont trouvé que le doute en cent divers avis,
Et sa trouppe elle même, instruite à le croire
Sans deviner sa route, espérait la victoire;
Mais barde je suivrai mon heros en tous lieux
L'amour me donnera des ailes et des yeux. —
A Toulon l'attendaient les braves d'Italie,
Orgueilleux de leur chef, qui d'eux se glorifie:
Et la flotte à la terre enviant ses lauriers
Se pavanne, on dirait coquettant les guerriers;
La rencontre n'est pas fortuite et sans cause,
Les marins et la ligne ont formé lice close:
Le heros va parler, il a pour auditeur,
Une invincible armée, et pour echo son coeur.
„Freres d'armes salut! une gloire nouvelle
„Digne de tous nos voeux, près de vous me rappelle;
„Batailles et combats, sieges, brillants assauts
„Sur un vaste horison, sur des pics les plus hauts

„Ont toujours illustré votre noble courage:
„Mais le renom français aspire à d'avantage:
„La guerre maritime utile à votre pays
„Offre une moisson des lauriers non conquis
„Pourriez vous hésiter? lorsqu'une gloire ~~nouvelle~~ encore
„Attend pour couronner ~~le~~ le drapeau tricolore?
„C'est ainsi que jadis, vos maîtres et rivaux
„De l'antique Latium les immortels heros
„Sur cette mer voguant, illustrant leur courage
„Comme aux champs de Zama luttaient contre Carthage
„Infatigables, fiers, disciplinés, unis,
„Par la victoire aussi jamais n'étaient trahis.
„Soldats! la destinée élargit votre sphere:
„L'Univers vous regarde et la patrie espère
„Une volonté ferme équivaut à cent bras,
„Les dangers ne sont rien, pour qui ne les craint pas 46
„Marins! la même tache, invoque votre zele,
„Ne former qu'un faisceau de ligue fraternelle!
„La force ainsi doublée, allegeant vos labeurs,
„Hatera vos succés d'amis, et des vainqueurs.
„La liberté sitot qu'apparue à la France
„De l'Europe en ses mains deposa la balance,
„Et veut qu'elle devienne arbitre des destins
„De l'empire des mers, et des pays lointains."
Un seul cri des soldats, comme un coup de tonnerre LC
(20) Fit éclater leur joie, en saluant la guerre:
Le combat c'est l'espoir, et n'importe en quels lieux
L'invincible heros, n'est il pas avec eux.
Et son astre en ce jour ne leur faisant pas faute
Brilla majestueux, au depart de la flotte. —

Sa fortune le suit sur cet autre élément
Eole enfle la voile et Neptune est clement ;
L'implacable ennemi, son égal en audace
Nelson parcourt la mer cherchant partout sa trace.
Son escadre est immense, un combat dans ces eaux
Pourrait faire échouer le grand but du heros :
Cependant l'adversaire en poursuivant la chasse,
Moins lésté gagnait aisément de l'espace :
Les Bretons sont tout près, lorsqu'un heureux hasard
D'une brune aux Français, contre eux fit un rempart.
Et malgré le danger, dont leur orgueil s'éxalte
Argonautes nouveaux ils ont ~~paru devant~~ abordé Malte.
Bonaparte en vertu d'un ancien bon accord
Solicite un permis de rélacher au port ;
Mais un refus brutal, fut le mot du grand maitre,
Une insulte à la France et trahison peut être
Lorsqu'ami des Bretons les recevant toujours
Aux statuts de son ordre il feint d'avoir recours ;
Il a donc pro~~noncé~~ voqué ~~par~~ dur sa morgue claustrale
De l'ordre impérieux la sentence finale —
Le chef descend à terre, et braquant le canon,
Du fort, de l'isle entière il a bientot raison
Il accède au refus, bien que par antithèse
L'Ouvre devant sa flotte une rade francaise
Assurant à son pays, cet important recoin
Il se relance en mer, sa toison d'or est loin. —
Mais la pensée abrège à son gré les distances
Apporte au souvenir les tranchantes ~~distances~~ nuances

Et peut en resserant dans des cadres étroits
Grouper de son heros, les colossals exploits.
Les vainqueurs ignoraient vers quelle autre conquête
L'onde les emportait en suivant leur planète:
Quand tout à coup l'on vit sortir du sein des flots
Des minarets levant leurs fronts orientaux,
Et la tour dite Arabe, apprit à l'equipage
Le nom d'Alexandrie et le but du voyage —
Soldats! dit Bonaparte: - oser c'est réussir,
C'est forcer la fortune à s'en faire obéir;
Le trajet perilleux, ménacait l'entreprise,
N'avons nous pas dompté l'adversaire et la brise?
Sains et saufs nous touchons aux regions du Nil
Et l'Egypte est le prix d'un courage viril:
Quelques combats encore et cette terre antique
Grace à vous deviendra fief de la République.
Mais vaincre n'est pas tout, chez ce peuple conquis
Il nous faut, des vaincus, faire un peuple d'amis.
En respectant leurs moeurs, leurs us et leur croyance
Vous pourrez aisément gagner leur confiance
Et bientot comparés avec leurs oppresseurs
Vous ne serez pour eux que des libérateurs.
Cette première ville où nous allons nous rendre
A surgi par la main du ~~puissant~~ grandiose Alexandre
Partout nous foulerons les traces des hauts faits
Dignes de stimuler la valeur des Français;
Le tems presse, marchons! - à la place allarmée
Il faut qu'une victoire annonce notre armée.

Il marche, avec l'aurore il commence l'assaut;
Le combat corps à corps fut vigoureux et chaud,
Mais l'elan qui poussait la cohorte assaillante
Prevalut, termina la querelle sanglante;
Avant que l'adversaire eut redoublé d'effort
Le pavillon français, chatoyait sur le fort.
Frappé par la terreur de sa prompte defaite
L'Osmanlis compara le heros au prophete:
Et même osa douter, s'il n'était plus puissant
Qui le sien qui n'a pû proteger le croissant. —
Aussitot que vainqueur Bonaparte compense (120)
Les rigueurs de l'echec par des traits de clémence;
Tous ces actes empreints d'une sainte équité
Ont eu pour resultats, ordre et sécurité.
De ses premiers instants, sa vigueur efficace
De tout sujet de haine a nivelé la trace.
Adoptant leur langage afin d'etre compris:
„ Egiptiens! dit il: Imans! Cheiks! Quadis!
„ Assez long tems vos Beys ont insulté la France,
„ L'heure vient de sonner de sa juste vengence
„ Et trop longtems deja l'indigne ramassis
„ D'esclaves circassiens achetés à vil prix
„ Exploite à son profit votre terre feconde
„ Tirannise à son gré ce paradis du monde:
„ Mais Dieu, de l'univers l'eternel souverain
„ Grand et juste, ordonna, que leur empire eut fin.
„ Peuple d'Egypte oyez! leurs bouches mensongeres
„ Vous diront que j'en veux au culte de vos peres

Non, ne le croyez point, répondez à leur voix
Que je viens comme ami, restituer vos droits,
Mais que je viens aussi comme un juge sévère
Dans le sang des tyrans venger votre misère;
Que je respecte Dieu, Mahomet, le Coran
Plus que les Mameluks bourreaux du Musulman;
Dites leur, devant Dieu que tous égaux nous sommes
Que vertus et talents, seuls distinguent les hommes;
Et pourquoi donc chez vous, contre toute raison,
Un sol riche en moissons, la plus belle maison,
Une esclave qui plait, un fier coursier qui vole,
Sont ils aux Mameluks, par droit de monopole?
Si l'Egypte est leur ferme ils n'ont qu'à faire voir
Que Dieu leur a donné le bail et le pouvoir.
Egyptiens! sachez: que les enfants de France
Sont croyants comme vous, sans nulle différence;
Le pape aux Osmanlis de tout tems fut haineux
Notre glaive a détruit, ce grand-prêtre orgueilleux
N'avons nous pas lutté pour la foi du Prophète,
Combattant les Maltais, achevant leur défaite?
N'avons nous pas été dans tout heur et malheur
Un allié loyal de votre grand-Seigneur —
Amis de ses amis, ennemis des rebelles
~~Et venant aujo~~ Protecteurs généreux de ses sujets fidèles?
Aussi trois fois heureux, qui seront avec nous:
En fortune et grandeur, il s'élèveront tous;
Heureux encore celui, qui veut demeurer neutre,
Il reviendra vers nous, sachant mieux nous connaître,

Mais aussi je vous dis — Malheur, trois fois malheur
A qui n'écouterait qu'un conseil séducteur
Dans un gouffre béant, emporté par l'orage
La mort des Mamelucks, deviendra son partage. —
Cet appel rassurant, appuyé par des faits
A banni la terreur et ramené la paix:
Mais le héros ne peut languir dans la mollesse:
Pour atteindre au grand but, l'instinct prudent le presse,
Il faut que dans Kaire apparaissant soudain
Il détruise les Beys, par un prompt coup de main
Et qu'ainsi le succès plus grand par le prestige
Etouffe en même tems tout espoir de litige —
Et l'on marche en avant — l'horison découvert
N'offre plus que la voûte, et l'immense désert; —
Courageux par honneur et fiers par caractère
Les Français dédaignaient les dangers de la guerre
Mais sans expérience, ils ne s'attendaient pas,
Qu'un autre que la mort, put entraver leurs pas:
Bientot le feu du ciel, embrasant les espaces
Dardant sur eux à pic, bouillonant sous leurs traces,
Infligeant le marasme, la soif et la faim
Sans espoir d'eau ni d'ombre au triste pélerin
Eut par le corps peut-être affaissé leur noble âme,
Si l'exemple du chef n'accusa presque un blâme. —
Se refusant toute aise inhérente à son rang,
Il prenait de la peine un lot toujours plus grand,
Et souvent sa parole inspirée énergique
Remontant leur moral, doublait l'essor physique

Lorsque trois jours après, le flot consolateur
Le Nil dieu du pays, devint aussi le leur:
On dirait du Léthé renouvellant l'histoire,
De tous les maux soufferts effaça la mémoire
Soudain redevenus les mêmes fiers soldats
Ils sont impatients de voler aux combats;
<u>Damanhour</u>, <u>Schebreis</u>, dans deux sanglantes scènes
Ont vu les Mameluks, joncher leurs vastes plaines:
Et les vainqueurs bravant le climat désormais,
Au de là du désert, vont porter leurs hauts faits.
En avant d'<u>Embabeh</u> un tableau magnifique
Electrisa l'esprit de la trouppe héroïque:
Oubliant le danger, son regard stupéfait
Ne pouvait se lasser d'en admirer l'effet; —
En face, eblouissants d'or et des riches pierres
Se grouppaient Mameluks, Spahis et Janissaires
La beauté des chevaux, d'armes et des harnais
Par son luxe eclipsait l'aspect du corps français:
Mais l'oeil quittait ~~soudain~~ bientôt ces cohortes splendides
Pour rendre avec respect hommage aux Pyramides:
Géants mystérieux, de tous colosses rois,
Humiliant l'orgueil, l'excitant à la fois
Au reptile égalant l'homme au bas de l'assise,
Rappellant que son bras les créa par caprice,
Et ~~qui~~ témoins ~~froids~~ éternels, sourds muets, et sans coeur
Cent fois ont survécu les jours du créateur. —
A droite, le vieux Nil étend sa nappe immense
Chatoyant l'émeraude emblême d'espérance

Le Caire étincellant de trois cents minarets
Semble ~~être~~ faire un appel ~~ou menace aux~~ au courage Français.
Et le chef partageant l'extase générale,
D'un mot bref enflamma la verve martiale:
Soldats! dit-il: du haut de ces grands monuments
„ Vont fixer leurs regards, sur vous, quatre mille ans. "
~~D'un coup d'œil~~ ~~Dès l'abord~~ (d'un coup d'œil) Bonaparte a jugé l'adversaire
Et de lors il se voit déja maître du Caire;
Un rempart formidable au grand fleuve adossé
De mousquets et canons offre un front hérissé
Plus loin les Mameluks et Mourad-bij en tête
Rugissants ~~bruissaient~~ bruissaient l'écho de la tempête;
Le héros disposa son armée en carrés
Compactes au flanc large et de canons gérés
Il se porte en avant, à l'abri d'une feinte
~~Il~~ Évite du rempart la meurtrière atteinte,
Il se jette à droite, ~~et~~ et n'aura d'ennemis
Que les seuls Mameluks, par ce fait compromis; (240)
Leurs pièces sans affuts, leurs fantassins timides
Ne ~~se~~ seront plus pour eux ~~qu~~ qu'inutiles égides;
Mourad-bij en frémit, et dans ce premier pas
Comprit tout son danger s'il ne l'empêchait pas:
Le sabre entre les dents, murmurant un blasphème
Avec l'élite il court tenter la chance extrême;
Tel qu'un rocher roulant d'un sommet escarpé,
Ou l'ouragan mortel au désert échappé;
Sa troupe en un clin d'œil a traversé l'espace
Afsondit et s'excite en hurlant la ménace;
Furieuse assaillit le premier échellon
Allongeant les damas, prêts à faire moisson,

Elle a presque ébranlé sa tête de colonne
Par le choc foudroyant de l'attaque brouillonne,
Mais le moral soudain reprenant le dessus,
Força le flot barbare au désastreux reflux;
Repoussé l'ennemi redouble encor de rage:
Un combat incessant sur tous les points s'engage,
Et de sang altéré l'aveugle Sarrasin
Devant tous les carrés rencontre un mur d'airain
Lorsqu'enfin; ignorant de tout art de la guerre
Guidé par un instinct brutal et téméraire
~~Il voulant~~ Il veut à la fois briser tous les chainons,
A corps perdu se jette entre les bataillons,
Il tombe entre deux feux, criblé par la mitraille
Trouve partout la mort cherchant la représaille;
Tous les beys ont peri — Mourad bey survecut,
Pour dévorer sa haine et rougir du salut. —
Le rempart et le camp pris à la bayonette
De leur depouille immense ont soldé la conquette;
Le Caire pour deffenseurs, n'ayant que des débris
Sans attendre un assaut, baissa le pont levis,
Et le peuple accourut voir les intrépides
Vainqueurs des Mameluks, heros des Pyramides.
L'Égypte est aux Français, les restes d'ennemis
Sont en fuite, et bientot seront anéantis:
Mais convertir ce peuple esclave de paresse
Même en l'affranchissant du joug qui le presse,
Lui faire concevoir la justice et la loi
Sans heurter ses penchants et ses dogmes de foi:

Etait pour Bonaparte une tache penible,
Difficile pour lui, pour tout autre impossible, —
Son esprit penetrant, sa volonté de fer
Endormit et dompta le fanatisme fier:
Par son ordre un <u>divan</u> dispensait la justice,
Aux siens seuls du salut il confia l'office:
Et balançant ainsi politique et devoir
Il donnait et gardait le souverain pouvoir.
~~Et~~ Deja ~~réalisant une~~ récopdé par sa juste ~~espérance~~ clemence
Le bienêtre croissant payait ~~sa conscience~~ son esperance,
Deja se reposant sur d'heureux résultats
Il pouvait sans retard porter ailleurs ses pas:
Quand l'avis desastreux d'une perte sanglante,
Vint dechirer son cœur et semer l'épouvante;
La fortune on dirait lasse enfin d'obeir
A servi son rival au combat d'Aboukir
La flotte de l'espoir fidele auxiliaire
La sœur de son armée a peri presque entière
Ne laissant aux Français pour calmer leur douleur
Qu'un souvenir, d'avoir tout perdu fors l'honneur.
Le succès des Bretons semblable à la defaite
A posé des lauriers sur le front d'un squelette —
Bonaparte a soudain, ~~dominant~~ étouffant les regrets
Sondé la catastrophe et muri ses projets
Il ne peut sans trahir la patrie et ses ~~[illegible]~~ frères
De son ame epancher les sentiments sinceres
L'echec l'a compromis, une plainte eut fait plus
Eut ammoli sa trouppe enhardi les vaincus;

Il paraît le front calme, et sa parole est haute :
„Le sort nous a frappé ; — nous n'avons plus de flotte,
„Il faut rester et vaincre (avait-il dit aux siens)
„Ou ne sortir que grands, comme les anciens."
Au dessus du malheur et grandissant encore
Son génie éclipsa le sanglant météore ;
Captif dans sa conquête, il ne le cache pas,
Il ~~se pose en~~ sera le Sultan de ses nouveaux états
Et conservant ainsi les fruits de la victoire
Du bonheur de son peuple il doublera sa gloire.
A trouver des moyens habile autant qu'heureux
Il saisit ~~q~~ un hasard, deviné par ses vœux ! —
La fête du Nil, ~~l'us pieux et séculaire~~ l'antique anniversaire
S'offrit pour lui gagner, le respect populaire ;
Il préside à la pompe, et d'un nouvel éclat
Rehaussant l'us sacré, se pose en Potentat ;
Au signal qu'il donna, du fleuve la fiancée
Pour joindre son époux dans les flots est lancée
Et dans les airs vibraient les deux noms réunis
Mahomet, Bonaparte, exaltés et bénis.
Prodiguant l'or au peuple, aux chef de ~~son~~ ton prétoire
Titres, caftans d'honneur, pelice blanche et noire
Il fascina les yeux, et subjuguant les cœurs,
Changea ses ennemis en chauds admirateurs —
De tout ressentiment a disparu la trace,
On chante sa louange, on vient lui dire en face :
Oui Vous êtes l'élu du Dieu compatissant,
En vos mains il remit son glaive tout-puissant

„Pour extirper les beys et leur race maudite
„Pour que la liberté par leur mort ressuscite
„Car les deux grands bienfaits, que Dieu seul peut donner
„La palme du vainqueur vient de vous couronner
„Et le Nil le plus beau, depuis la sainte hegire
„Sont un presage heureux de votre auguste empire"
Et le, ~~jour solennel~~ sollennité, cher au Mahometan
En l'honneur du divin ~~createur~~ redacteur du Coran
~~Bientot encor~~ Et l'epoque ~~aussi~~ à son tour non moins religieuse
~~Chomeront à son depart~~ Ou l'on chome au depart la caravanne pieuse
De Bonaparte ont vû le zele et les respects
Qui mieux que la victoire ont servi ses projets.
Bientot malgré sa lourde et barbare indolence,
Le Caire a pris l'aspect d'une cité de France
Le fanatisme aussi qu'on ne brusqua jamais,
Palissait au contact de l'exemple français;
Le heros crut alors, qu'un foyer de lumière
Feconderait soudain l'antique pepinière,
Et son reve incessant longtemps premedité,
A l'Egypte avili, rendra ~~sa~~ la dignité;
Les illustres savants de sa gloire complices
Desserviront le temple ouvert sous ses auspices —
L'institut est formé ~~les~~ la science et les arts
Vont lutter ~~de concert~~ concourir avec les étendarts,
Pour proteger le sol, conquis par leur aillance
Contre les oppresseurs et contre l'ignorance.
Aux rayons ruisselants de ce nouveau bienfait
Le pays en sursaut s'eveilla stupefait;
Il crut de mille nuits, le recit fantastique
Constaté par l'effet d'un pouvoir féerique:

Il vit les elements dociles à la main
En epargnant la peine apporter plus de gain
Ses produits transformés en plus d'une merveille
Sont nouveaux pour ses yeux comme pour son oreille;
Il en fut étourdi, mais l'instinct le guidant,
Du génie et des arts il comprit l'ascendant
Devina du heros la puissante baguette
Et son doute flechit, devant le grand prophete.
Le sol remunérant des procédés nouveaux,
Le commerce affranchi de rapine et surtaux,
L'industrie enhardie, abjurant la paresse
Promettaient à l'Egypte abondance et richesse;:
Aussi tous les regrets d'un regime aboli
Semblaient ils effacés ou noyés dans l'oubli
Cependant l'ennemi ne pouvant faire face,
Contre la perfidie échangea son audace:
Ibrahim, Murad-bey, pachas depossédés
Soudoyaient des fauteurs, renégats affidés,
Le grand turc enlacé dans l'intrigue britonne
Par un firman secret à l'emeute aiguillonne;
L'astuce a pris du serf les humbles atributs,
Elle eut pû defier l'oeil vigillant d'Argus,
Elle aiguisait le fer, tout en courbant la tête
Et le calme apparent, couvrait une tempête
Donnant tous ses loisirs, l'infatigable heros
Surveillait et hatait des immenses travaux
Il veut par des remparts assurer son domaine
Contre l'agression qu'il pense etre lointaine:
~~Lorsque soudain~~ Quand, soudain, l'allarme par l'echo du canon
Au sein du Caire annonce une rebellion

Il comprend le danger de son aveugle rage
Il devine le bras qui la pousse au carnage,
Il court par sa presence arreter le torrent:
Dès son abord il voit un tableau déchirant, (4)
Des Français massacrés jonchant déjà la place,
Des mourants mutilés avant le coup de grace
Il reconnait Dupuy, le commandant du fort
L'honneur, la fleur des preux; couvert de sang et mort
Le corps inanimé de son ami de coeur
Sulkowski le savant, français par la valeur
Et ce peuple naguere exaltant sa clemence
Contre lui furieux de toutes parts s'élance. —
Le combat s'envenime, et la foule grossit,
La bande arabe ~~grossi~~ excite au desastreux conflit,
Des flots des forcenés, ayant Chiks en tete
Ont juré mort aux Francs, par le nom du prophete
Les massifs des Mosquées, appuyant leurs efforts
Seront tot à lentour, quet à peu, chateaux forts
Du haut des Minarets, benissant les rebelles
La voix de leurs Imans, les pousse aux infideles
Aussi de tous cotés offrant la resistance
La fureur et le nombre avaient plus d'une chance.
Cependant le heros a sû se faire jour,
Refouler l'adversaire au fond du carrefour:
Sa colonne aussitot, sans que plus rien l'arrette (420)
Pourchasse l'ennemi fuyant la bajonette,
Conquiert la grande place, et delors son drapeau
Peut inscrire le nom d'un triomphe nouveau;

Le gros des revoltés, plus farouche sequelle
S'enferme à la Mosquée armée en citadelle,
Se croit ~~inattaquable~~ ~~inabordable~~ inexpugnable au sein des murs epais
Et d'un feu permanant, menace les rangs français.
Bonaparte a soudain disposé son attaque
L'edifice est cerné, le gros airain le braque,
Une force imposante au dedans, au dehors
Il fermé toute issue et barré les abords;
Captive encor mais prete a servir sa justice
La foudre en un moment peut bouleverser la lice
Mais le heros laissant du tems au repentir
Eut bien plutot voulu pardonner que punir
Il offre aux ~~insur~~ insurgés, l'oubli de toute injure
S'ils quittaient sans retard leur hostile clôture,
Et faisant trop peut être en genereux vainqueur
Livrait sa politique aux sentiments du coeur.
Un blasphème appuyé d'un feu bien plus intense
Repondit à la voix de paix et de clemence;
L'argument de la force intervint à son tour
Transformant tout a coup l'atmosphère en un four;
Deja les murs croulants, foulaient plus d'une tete
Le ~~torture~~ ~~fracas~~ tonnerre et la mort proclamaient la defaite
Sans pouvoir imposer silence à la fureur
Sourde au bruit du trepas, aveugle a sa lueur
Lorsqu'au fort du combat, phenomène insolite
Un orage du ciel, ~~pour les Français~~ de son coté milite
Eblouissant d'éclairs, effrayant les echos
Eclipse et predomine au milieu du cahos —
Confondant ~~leur~~ l'orgueil. la celeste menace
Contraint les assiégés a demander leur grace

„Le pardon (dit le Chef) était au repentir,
„Mais le sang veut du sang, ingrats sachez mourir!
Et la hache a brisé le portail du repaire:
Le chatiment fut dur, mais juste et necessaire;
Responsable des siens à la France à l'honneur
Le heros dut frapper l'attentat de terreur
D'autant plus fortement, que dans cette occurence
Il semblait du ciel même obtenir l'adherence;
Mais quand il vit leurs chefs mûs par un noble élan
S'offrir en haulocauste et lui crier amman
Il arreta la mort — desormais sa puissance
Inspirera la crainte et la reconnaissance;
Vainqueur, il dit au peuple: „Abandonnez l'espoir
„Dont vous berce Ibrahim et Mourad sans l'avoir,
„Traitres jusqu'à la fin, ils voudraient par un crime
„Vous entrainer encore avec eux dans l'abime;
„Esperez en celui qui créa les humains
„Et leur donne à son choix des maitres souverains,
„Le grand prophete a dit dans sa loi sans pareille:
„Si la révolte dort, maudit qui la reveille."
L'orage est apaisé tout l'Egypte est soumise
Dessaix a refoulé le reste d'ennemis,
Liés par des traités à la cause française
Arabes et Bedouins font respirer à l'aise;
Bonaparte exploitant le loisir qu'il conquis
Va sonder et murir le plan de Sesostris,
Au canal de Suez, resoudre par lui-même
De l'union des Mers l'irresolu probleme;
Entouré de savants et fouillant le passé
D'un brillant avenir il fixe le tracé!

Lorsqu'un bruit allarmant l'écho d'une armée
Le rappelle à son poste et le guide en Asie;
Djezzar de la Syrie insolent possesseur
Dans les états d'Egypte a jetté la terreur —
El Arich château fort, protégeant les limites
Est envahi déja par ses fiers satellites;
La guerre est imminente, et quoique à regret
Le héros ceint l'épée, au combat il est prêt:
Mais il n'attendra pas le danger ni la gloire
Il va les prévenir, pour saisir la victoire;
Son armée est en marche et sourit aux drapeaux
Il faut vaincre ou périr, oublier les vaisseaux;
Malheur aux imprudents, dont l'orgueil la défie
Elle saura venger sa nouvelle patrie:
Et dans leur souvenir incruster à jamais
Le respect du courage et du renom français. —
El Arich dès l'abord est d'un heureux présage;
Reynier avec son corps a laissé peu d'ouvrage
S'emparant de la ville après un court effort
Il cerne l'ennemi reclus au château fort
Détruit des Mameluks la troupe auxiliaire
Et d'un riche butin de fait est légataire;
~~Le Général en chef~~ Le héros lui même ~~survenant~~ arrivant aussitôt
Fit battre un mur en brèche, organisa l'assaut
Mais il fut inutile, et la bande rapace
Sans attendre un boulet vint marchander sa grace
Gazza sans coup férir, accueillit les vainqueurs
~~Offrant un doux repos~~ Reposant les guerriers pour, avant des ~~durs~~ rudes labeurs:

Sa plage pitoresque offrant de l'abondance
A leurs yeux fascinés reminorait la France
Mais le bien etre loin d'ammolir la valeur
~~N'a f~~ A bien ~~plus~~ retrempé chez eux l'essor de leur vigueur
~~N'a la~~ Et déja sur Jaffa la cohorte s'avance
S'attendant au~~x~~ succés comme à la résistence
Atteint, Jopé l'antique au regard ménaçant
Devenue aujourd'hui cerbere du croissant : —
Elle ne doute point, et cependant cherche à lire
Sur le front des heros, quel grand moyen l'inspire ;
D'enormes bastions, géants argus du fort
Font réluire au soleil les apprets de la mort,
Roc herissé de fer partout inabordable
Partout il apparait colosse redoutable
A la nature autant redevable qu'a l'art
De toute la Sirie il forme le rempart
Aussi Djezzar craignant l'irruption subite
En a t-il confié la garde à son élite
Et le grand Turc qui pousse au combat son vassal
A comblé le chateau de trouppe et d'arsenal. —
Bonaparte animant l'oeuvre d'un zele alerte
La place est investie et la tranchée ouverte
Le canon dont la voix mugit dechirant l'air
Entame les vieux murs, avec ses dents de fer :
Et bientot une breche avertit la cohorte
Qu'à la valeur française elle a fait une porte ;
Mais le heros toujours veut épargner du sang
Propose au chef des Turcs un pacte simple et franc
Promet la liberté, l'or et sauve retraite
S'il ~~rend les clefs du fort~~, et fuyait ~~évitant sa~~ defaite.
délaissait Jaffa ~~sans lutte~~ ~~et sans~~

La reponse du Bej, fut un sanglant excès
Il fit trancher la tête à l'envoyé français
Et pour mieux appuyer cette démarche hostile
Il commande l'attaque en dehors de la ville,
Sur les corps alignés, sur le camp deffendu
Lachant bride aux coursiers, se jette à corps perdu.
Une aveugle fureur est bien loin du courage,
Le veritable est calme, il attend, se ménage,
Pare, évite, amortit des élans convulsifs,
Et frappés à propos, ses coups son decisifs. —
Ainsi ce corps massif, roulant comme un tonnerre
Avant d'atteindre au but, brisé joncha la terre;
Echappant à la balle, emporté malgré lui
Le reste, du grand choc, veut resaisir l'appui,
Et des fers acérés, un mur de bayonettes,
Ont arreté tout court, les furibonds athletes,
Aucuns sauvés encor par l'instinct de la peur
Au gite ont rapporté la honte et la terreur. —
~~La~~ Le canon cependant a terminé sa tache;
Comme un chene abbatu sous les coups de la hache
Une tour écroulée, ouvre un large defaut
Et Bonaparte ordonne un general assaut.
La rage dans le coeur le Bej partout s'élance
Se centuple et pourvoit aux moyens de deffense;
Le combat est ~~sanglant~~ terrible et sa rivalité
Arrete le succés tour à tour disputé.
Mais la cohorte enfin triomphant des entraves
Venait pour appuyer les efforts de ses braves;
Dans la lutte dehors, d'un nombre égal de bras
Le sort n'était plus rien, le genie eut le pas;

Inutile et n'ayant que la haine pour guide
L'acharnement des Turcs, devint leur suicide;
Le pardon irritant des transports obstinés
La mort dut désarmer le tas des forcenés. —
Il fut noir ce tableau de sanglante justice!
Aboukir de Jaffa, creusa le précipice:
Il offrit au héros un cruel précédent,
Un avis du danger d'un plus cruel pendant,
Du salut de son corps chargeant sa conscience,
A son cœur généreux fit imposer silence.
Mais la mort de butin n'eut elle point assez?
Hideuse elle apparut au milieu des Français
S'attaquant aux plus forts, le fléau de la peste
Glissait dans tous les cœurs, sa menace funeste;
Le héros frissonna, mais faisant tête au mal
Il cherche à le frapper, d'un contrecoup moral;
Sa valeur cette fois choisit une autre lice
Au foyer de douleurs, sous le toit d'un hospice,
Il approche, s'enquiert, parle aux pestiférés,
Calme, touche leurs mains, et leurs corps ulcérés:
„Vous voyez (leur dit-il) qu'une pure chimère
„Grandit du nom de peste, un marasme éphémère";
Et plus d'un, soulagé du fardeau de la peur
De son mal fut guéri, le croyant une erreur;
Au reproche empressé du fidèle entourage
Le capitaine a dit — „mon poste m'y engage,
L'aîné de la famille, et chefs de mes soldats
Je leur dois assistance, et l'exemple aux combats.

Un instant reposée, oubliant la fatigue
La troupe se dirige au chef-lieu de la ligue
Dans Acre concentrés, Syriens, Turcs, Bretons,
Divisés d'interets, unis d'intentions
Formant une croisade, ont cru pouvoir a l'aise
Exterminer d'un coup la cohorte française;
Le heros a compris leurs dessins et leurs plans,
Il va les prevenir, punir les insolents
Et detournant les traits d'un perfide adversaire
Du tigre à triple tête investir le repaire. —
Son trajet entravé d'ennemis tout autour
N'est pour lui qu'un succés renaissant chaque jour;
D'actives lieutenants, la valeur exercée
Remportant la victoire expliquaient sa pensée;
La France avec orgueil honorant le premier
Pense à Lannes, Kleber, Murat, Junot, Reinier:
Leurs noms parmi tous ceux, dont sa gloire foisonne
Sont autant des joyaux de sa belle couronne.
Elle apparait enfin aux regards du heros,
Acre, et sa tour mamelite et ses beants crénaux; —
Mais son oeil inquiet cherche en vain, ~~sur les flots de~~ dans la rade
Ses gros monstres d'airain, leviers de l'escalade
Reptiles paresseux, ~~au pas traînant~~, ~~au pas lent~~ ~~un pas~~ ~~fier~~ au pas lourd et traînant
Il dut ~~les remorquer sur le chemin de fer~~ décharger la mer ~~par~~ de leur fardeau gênant;
Ils ont atteint au but mais pour devenir traitres
Helas ils sont braqués contre leurs propres maitres
Emportés par la vague et par les Aquilons
Ils n'ont pû ~~res~~ resister aux grappins des Bretons
Et la fortune adverse aux armes de la France,
Voitait Bonaparte et cherchait son absence.

Acre va donc braver, l'invincible drapeau, 2
Le croissant éclipser le glorieux flambeau 2
Et la victoire aveugle en ses faveurs bisarres
Delaisser le genie et passer aux barbares?
Non, la valeur française a fait tout son devoir,
Etouffant le complot forcé dans son manoir;
Les bras n'ont pas failli pour chatier l'outrage
Faute d'airain la pierre arreta le courage;
Mais le vautour atteint par un dard du veneur,
Se cachant dans un roc, de l'homme est il vainqueur?
Deux assauts repoussés ont enhardi la place (640)
Son orgueil en deborde, à son tour il menace;
Il veut trancher le noeud par un dernier succès,
Djezzar comme un torrent fond sur le camp français
Il prevenait les voeux des troupes toujours prêtes
Remplaçant les canons avec leurs bajonettes;
Et rayonnants d'ardeur on vit les bataillons
Refouler terrasser les Turcs et les Bretons —
Debandés, les fuyards, se barrant la retraite
Prolongeant le danger, augmentaient leur defaite,
Et ceux que le hasard a sauvé du trepas
Dès longtems n'oseront provoquer des combats
D'autres Pachas marchant au secours de la place
Le heros dut aussi reprimer leur audace;
Au plaines de Fourli, Kleber avec son corps
Cerné de toutes parts, resiste à leurs efforts
Mais malgré qu'admirable au milieu de l'encombre
Il devra sucomber acablé par le nombre

La valeur épuisée était presque aux abois;
Tout d'un coup le canon fait entendre sa voix:
C'est lui... s'écrie en choeur, la cohorte modèle,
Et son feu recommence avec un nouveau zèle;
L'ennemi confiant redouble en vain d'ardeur
La troupe a reconquis le sang-froid de l'honneur,
Elle a bien deviné son chef sa providence:
Bonaparte en deux corps obliquement s'avance:
Sur Kleber dirigeant ~~ses~~ les deux murs latéraux
D'un triangle a barré les insolents rivaux;
Entourés, foudroyés, et courant à leur perte
Les Turcs ont payé cher cette sanglante alerte
Prisonniers ~~et chameaux~~ attirail, le camp riche en butin
D'un ~~glorieux~~ prix ~~labeur~~ héroïque était un juste gain
Et le grave témoin d'~~éternelle mémoire~~ une éternelle gloire
Le mont Tabor donna son nom à la victoire
Triomphant tout autour, enfin ~~pour~~ pour dominer
N'ayant plus qu'un labeur facile à terminer
Le héros cependant quitte le sol d'Asie,
Tout son corps vers l'Égypte en hâte se replie —
Une escadre Anglo-turque est devant Aboukir
~~Surveillant~~ Gardant le château fort qu'elle vient d'envahir
Ibrahim et Mourad ont grossi la cohorte
De Seid-Moustapha, l'instrument de la Porte:
Qui mettant à profit l'absence du guerrier
Des sentiments haineux se faisait tisonnier,
La guerre de Syrie a donc changé de place,
Le héros la suivra — gare à qui le menace —

A pas ~~pre~~ pressés il marche au siège d'Aboukir;
Ce nom seul ravivait un sanglant souvenir,
Mais ~~attirait~~ faisait naître aussi (dans) son cœur ~~par~~ l'esperance
De contrebalancer l'affront par la vengeance.
En avant de la place on vit les Ottomans
Couverts d'un double mur de leurs remparts géants
Aboutissant au fort, protégé par l'escadre
Le grand rideau domine et retrecit le cadre. —
Le plan du chef est pret, il n'a qu'un seul accès,
Mais pour combattre et vaincre il suffit aux Français
Dedaignant de repondre au feu de la redoute
Aux braves de Destaing il en indique la route,
Commande le sang-froid, et sûr du resultat
Pour couper les fuyards, fait un signe à Murat.
Juste etait son coup d'oeil comme sa confiance; x
La colonne à l'assaut san coup ferir s'avance,
Soudain son fer croisé, faisant place au drapeau
Abbatit le croissant, sur un sanglant niveau,
L'impetueux Murat, dont on suit le panache
A son tour accomplit la moitié de la tache,
Les agresseurs vaincus, comdamnés par le sort,
Sous le sabre, dans les flots ont retrouvé la mort,
Et le succès ouvrant cette ligne première
Sans couter un Francais, d'un instant fut l'affaire.
L'ennemi pour sauver son dernier boulevard,
D'un combat général, veut courrir le hasard;
Furieux il s'élance en tourbillon rapide
Portant sur tous les points sa menace intrepide
Bravant le feu, le fer, ~~la mort~~ rage et avec dedain
Dispute exaspéré, chaque pied de terrain.

La ligue cependant, que nul effort n'arrette
Avance, ouvrant sa route avec la bayonette
Lorsqu'enfin l'adversaire échappe à son regard,
Elle se voit surprise en face du rempart; —
Son premier mouvement que toujours elle écoute
Sans hesiter la pousse à forcer la redoute;
Mais d'un feu croisé le meurtrier volcan
Et le signal du chef ont frustré son élan;
Confuse elle obeit, et marchant en retraite
Croit qu'un pas retrogade est presque une defaite;
Et les Turcs en extase, en redoublant leurs feux
Benissant Mahomet poussaient des cris joyeux;
Ils ont vaincu Satan, l'ennemi du prophete
Ce Bonaparte enfin le fils de la tempête;
Aussi de la victoire ils vont cueillir les fruits
Compter les mécréants par leur glaive detruits
Querir au champ d'honneur leurs sanglantes recettes
Des morts et de mourants, se partager les tetes;
Et quittant le rempart dissiminés soudain
Prestes, a l'oeuvre impie ils vont mettre la main:
Quand Murat qui les guette, apreciant la chance
Entre eux et le rempart avec les siens s'élance
Fugières de concert vient assaillir de front
La terreur les perdit, son résultat fut prompt. —
Bonaparte a l'oeil d'aigle, en cet instant propice
Pour frapper le grand coup, entre lui même en lice,
Il conduit des guerriers qu'il a dû contenir
Dont l'heroique ardeur fremissait d'obeir
La gloire lui fait peur, s'il faut dans sa balance
Jetter pour contrepoids, le sang cher à la France

Mais toujours son genie enchainant le bonheur
Fait de chaque victoire un prix de la valeur.
La colonne en courant a traversé la plaine:
Son feu ne repond pas au defi de l'arene,
Elle en faira raison et plus près et tantot,
Arriver c'était vaincre, elle entama l'assaut.
Une audace d'emprunt cupide et fanatique
Une vigueur factice effet du narcotique,
Dut, ~~heurtant~~ se briser contre un courage inné
Inhérant à l'honneur, expert discipliné
Et guidé par le chef, dont un mot, un seul geste
Est bien plus qu'une armée à l'ennemi funeste.
Bientot la resistance acharnée au debut
Baissant toujours la voix, sur tous les points se tut
La mort a visité les rangs de l'adversaire (76)
Son redoutable enclos n'est plus que son calvaire;
Les fuyards trahissant leurs freres et leurs voeux
Font quelques pas de plus, pour succomber comme eux.
Remparts, canons, damas, drapeaux de leurs ancetres
Tout l'attirail de guerre, ont les Francais pour maitres
Le hautain <u>Moustapha</u>, l'indomptable guerrier,
Confia son honneur au veloce destrier,
Mais <u>Murat</u> le poursuit, barre en travers la plaine,
Le combat corps a corps, le blesse et le ramène.
Son fils resiste encore à l'abri des ~~pe~~ créneaux;
Esperant du secours il bravait les heros:
Et dans les vains efforts, d'un espoir chimerique
Les Francais admiraient sa deffense energique;
Mais la réalité le detrompa trop tot,
Il vit grandir, marcher, le ménaçant assaut

Et l'instinct de salut appuyant ses allarmes
Aux pieds des mécréants, il déposa les armes.
L'immortelle victoire enfin venait offrir
Un sanglant holocauste à l'echec d'Aboukir, —
Mais elle ~~est~~ était aussi, seconde providence,
Le bouclier sauveur des enfants de la France!:
Un revers eut ouvert un gouffre sous leurs pas,
Eut soudain fait surgir l'hydre des attentats
Eut soulevé contre eux et l'Affrique et l'Asie
Eut enterré leur gloire une fois trahie;
Maintenant leur renom, plus brillant que jamais
Desarmera la haine au recit du succès;
<u>Kleber</u> prenant le chef, dans sa ~~sip~~ simple faconde:
Vous etes (lui dit-il,) aussi grand que le monde. —
L'armée est triomphante et n'a plus d'ennemis,
Ils sont morts, désarmés, repentants, convertis
Elle a conquis la paix, la gloire la ramene
Sur le sol des héros, devenu son domaine
Abondance et richesse éléments de plaisirs
Vont deviner, combler chaqu'un de ses desirs
Enfin le doux acueil, qu'au mérite on accorde
A son retour au Caire, avec respect l'aborde;
Mais quel soucis je vois, a nuagé sont front?
Son chant toujours joyeux, n'est qu'un soupir profond
Son oeil ~~si déprimant~~ foyer d'éclairs ~~qui la~~ qu'un penser noir captive
Par fois laisse échapper une larme furtive:
Quel coup vient de frapper, ou menace malheur?
C'est un penible adieu, c'est un regret du coeur;
Un bruit trop avéré de bouche en bouche colporte;
Le heros bienaimé, va quitter sa cohorte

La France est en danger, au dehors au dedans
Elle a subi la loi des traitres et tyrans,
Sur les rives du Rhin, sur le sol d'Ausonie
Son étandart recule, et sa gloire est ternie
Plus desastreux encore, mine et meurtrit son sein
Le combat incessant de passions sans frein;
Des partis excités par l'envie et la haine
Ont brisé le faisceau de sa force homogene,
Et d'un pouvoir usé, disputant le lambeaux
Ses chefs sont les auteurs de ses perils et maux. —
Dans sa detresse extreme à ~~Bonaparte~~ ce héros elle pense
~~Elle appelle au secours~~
Il était son orgueil, il est son esperance
Elle appelle au secours son genie et son cœur
Elle croit qu'avec lui reviendra son bonheur; —
Il entendit sa voix, une gloire lointaine
Ne saurait la servir, il faut briser sa chaine
Fier de sa confiance il ressent tout le prix
Du souverain bonheur de sauver son pays. —
Des soldats affligés partageant la tristesse
Il derobe à leurs yeux l'exemple de faiblesse,
Pour pouvoir les quitter, il ne peut que les fuir,
Il emporte et leur laisse un tendre souvenir,
~~Remettant à~~ Transferant sur Kleber, l'autorité supreme
Il veillera sur eux, par un second lui-même,

Chant 4me Austerlitz

Au rivages du Lech, sur le sol des Teutons
La victoire arreta l'aigle des legions,
Reposant des labeurs des succès de la veille
Pour ceux du lendemain, prenant force nouvelle
Les geants de Toulon, d'Arcole et d'Aboukir
Heros de Marengo, d'immortel souvenir
Enrichissant l'histoire avec leur bayonette
Marchant pour consigner la nouvelle conquette
Dans le cahos des chants, et recits glorieux
Ont oublié l'hiver, sous le dome des cieux
Mais quoi? me direz vous d'une voix bien severe
Vous qui daignez m'entendre, à qui je voudrais plaire:
Un barde veut chanter la gloire des Français
Et nommant Marengo croit avoir dit assez,
Il ose outrepasser cette sublime page
Qui du monde ennemi leur mérita l'hommage
Ah ne m'accusez pas d'un defaut de memoire
D'un vol fait à l'honneur, crime de lese gloire.
~~Oubliant Marengo, l'envie y pense et ment,~~
~~Les siecles contre lui, vont émousser leur dent~~
Pourrais-je à Marengo lachement deserter
Et sans briser mon luth, vouloir encor chanter

Malgré qu'elle soit rude, à ma tâche fidèle
Je n'y manquerai point, mon talent c'est el[...] zèle
Et tout en les suivant à des exploits nouveaux
Ma voix évoquera le passé des héros
Mais leur aigle repose, et j'en dû prendre halte
Homère sommeillait succombant à la peine

Au centre du bivac, près d'un feu flamboyant
Un grouppe de soldats, grossit à tout instant
On n'entend qu'une voix au milieu du silence
C'est un ancien qui parle, il a la préséance
Chacun veut l'écouter, fier de ce frère aîné
Grenadier décoré, ballaffré chevronné —
„Mes amis. (leur dit-il) comme nul soin ne pr
„Je puis avec plaisir acquitter ma promesse
„Du glorieux combat vous voulez le récit,
„Vous pouvez en effet en retirer profit
„Un gage d'avenir, ce fut ce que de croire
„Qu'en suivant notre chef, on marche à la victoire
„Certes pour tout bien voir, il fallait d'autres yeux
„Mais pour vous contenter, je ferai de mon mieux (4)
„Hélas! vous le savez ce qu'a perdu la France
„Sans l'appui du héros, durant sa courte absence
„Il revint la sauver, apaisa ses terreurs
„Se hâta de porter la guerre aux agresseurs.
„Du vautour des Teutons, la rage envahissante
„Tenait sur l'Italie une griffe puissante.

Leur imposante armée occupait tous les forts
Et du pays captif gardait tous les abords
Il fallait la surprendre, et voilant la tempête
Ne la faire éclater qu'au dessus de sa tête
Et lui seul pouvait, au gré de son desir
Concevoir l'impossible, étonner, réussir.
On le croit à Paris, quand présent à Lausanne
Il se porte en avant, avec le corps de Lanne
Le gros, le suit de près, des chemins divergents
Doit guider quatre corps, vers quatre monts géants
Dont le trajet n'offrant aucune trace humaine
Devra les rassembler au delà de leur chaîne.
Et le premier Consul, gravissant Saint Bernard
D'autres chefs le Simplon, Mont Cenis, St. Gothard
Le chant de nos bayards, roulant de roche en roche
Monte ~~[illegible]~~ et descend ~~Réveille les échos des pics entiers~~ s'approche (69)
Mais j'aurais beau tenter de vous faire un tableau
Du spectacle étonnant, grandiose et nouveau,
De l'assaut périlleux, escalade intrépide,
Sur le monstre cabré, impassible et perfide
Béant de gouffres noirs, menaçant chaque pas
D'un danger imprévu, d'un trop certain trépas:
Ici d'énormes blocs, arrachés à la cime
Ouvrent avec fracas les portes de l'abîme
Tout au tour l'avalanche avec ses bastions
Offre à l'homme un tombeau de neiges et glaçons —

Un sentier de hasard aux bord des précipices
En glissant sous le pied de la mort est complice
L'air dense, l'âpre froid, l'ouragan irrité
Ont déclaré la guerre à ~~leur~~ la témérité;
Mais ce n'est pas assez de disputer leur vie,
Il faut pouvoir combattre une armée ennemie
Et traîner à sa suite, airain, mousquets chevaux
Les sauver à l'égal de l'honneur, des drapeaux
Ils ont tout enduré, bravé danger et peine
Puisant dans l'oeil du chef sa valeur surhumaine
Pour franchir un obstacle un passage scabreux
Le pas de charge était un stimulant pour eux
Et vainqueurs du combat, contre l'immense travail
Joyeux ils ont atteint le sommet de la crête.
Mais ils n'ont pas encore achevé leur labeur.
Pour tenter la descente il faut bien plus de coeur
Le revers escarpé, pourvoyeur des l'abîmes
Pour ~~la~~ les précipiter ~~semble attendre une~~ n'attend que des victimes;
Mais un danger nouveau, colossal imminent
Du courage français, était toujours l'aimant,
Aussi bien cette fois, sans languir dans l'attente
Courut-il ~~au devant d'une~~ saluer une gloire effrayante
~~Un péril~~ Devant qui l'ose braver ~~le dédaigne un~~ le péril disparaît
Ils ont franchi l'abîme, ainsi que le sommet

Et sitôt que leur pied toucha les terres plates
Ils sont maîtres d'Aost et vainqueurs des Croates.
Cependant un obstacle arrête le Français
Bard un fort du Piémont, en interdit l'accès
Aire de roc, ardu, tout hérissé d'entraves
A l'abri de l'atteinte il défiait les braves,
Malgré que l'amour propre eut enflammé nos preux
Deux fois l'assaut repris fit défaut à leurs voeux;
Un retard prolongé, dénonçant leur présence
Du foudroyant prestige affaiblirait la chance
Il faut du château fort s'emparer à tout prix
Ou subir du triomphe un pénible surcis —
Les rocs d'Albaredo géants postés en face
Semblaient rivaliser avec ceux de la place,
Leurs flancs bruts à pic, répugnaient aux chamois
L'oeil du chef les toisant, parcourt leurs parois
Et pour tout autre mur, le monstre bloc de pierre
Fut un rayon pour lui d'espoir et de lumière
Et son génie aidé du zèle de soldats
Fit jaillir un foyer d'étonnants résultats
D'infatigables bras, pratiquant une route
Ont hissé dans les airs une triple redoute

Un mot de Bonaparte un appel à l'honneur
Dans des travaux d'Hercule excitait leur vigueur
Tandis qu'un feu d'enfer roulant sur eux sans cesse
Comme un aiguillon pressait leur hardiesse
A son tour maintenant notre airain braquait Bard
La foudre vole, écrase, déchire le rempart
Et la foudre qui suit, fait une claire voie
Se repose, rebondit, s'acharne à sa proie
Et ce rocher naguère insultant à l'assaut
Pour ses hôtes n'est plus qu'un sanglant échafaud
Un drapeau blanc paraît — effleurant la lumière
Notre mèche surgit, et fait courbe en arrière
La gloire s'arrêta, sa foudre a le dessus
Déjà ses ennemis ne sont que des vaincus,
Et le passage acquis au prix de tant de peines
De la belle Italie, ouvrit enfin les plaines.
Ivrée avec son fort barre encor le chemin
~~Et~~ Mais la victoire ici, ne fut qu'un coup de main
Nous marchons à Pavie, et notre emblème y flotte
L'aigle allemand qui fuit de ses canons nous dote,
La Sesia le Tesin livrés à l'abandon
Ont vû nos deux exploits deux échecs de Laudon

Un triomphe éclatant par son progrès rapide
Aux portes de Milan incessamment nous guide
Ce n'est point un assaut qui gronde et nous fait jour
La ville est dans le camp, pressant notre retour
Ainsi qu'une famille en revoyant des frères
Milan nous accueillit par des élans sincères
Lassé du joug teuton la joyeuse cité
Saluait nos drapeaux de cris de liberté.
Et le héros combla son espérance unique
Redonnant au pays le nom de République
Il atteignit deux buts en écoutant son cœur
L'Italie devenait l'alliée du vainqueur
Instruit de son danger par le revers Croate
Mélas dut concentrer son armée à la hâte
Mais Bonaparte évite un combat inégal
Il va neutraliser les plans de son rival
Au colosse opposer l'arme du stratagème
Prévenir une attaque en attaquant lui même
Mélas est encor loin, que déjà les Français
Ont ~~illustré leur nom et un~~ brisé son orgueil par des nouveaux brillant succès.
Montabello témoin d'une lutte sanglante
De nos fastes sera l'étoile rayonante
Et de Lanne inscrivant le renom mérité
Le transmettra brillant à la postérité
L'Italie applaudit, et l'Autriche allarmée
Veut à tout prix venger son premier corps d'armée

Melas conduit l'elite aguerrie aux combats;
Sa force est plus que double — il avance à grands pas
~~Et Bonaparte est prêt — il attend dans la lice,~~
~~Marengo sans appel, fera prompte justice.~~
A sa rencontre aussi le heros se dirige!
Marengo sans appel resoudra le litige.
Devant la Bormida le corps français attend
D'un combat decisif le solennel instant
Lorsqu'enfin l'ennemi, troupe massive et lente
Marchant au pas prescrit vis à vis se presente
Le salut des canons aussi bruyant que beau
Avec ses eclairs obscurs anima le tableau
Electrisant ~~soudain~~ bientôt des lignes monotones
Fait serrer, deployer, pivoter les colonnes
Tout s'agite et se meut, s'embrouille et se confond
Et de chaque cahos, surgit un nouveau front
— Un essaim d'eclaireurs a poussé dans l'espace (146)
Son attaque est un leurre, un semblant de menace
Il ne sert qu'à couvrir un corps des Allemands
Et soudain disparait, pour demasquer leurs rangs
Un assaut meurtrier commence à leur approche
Ils font pour un moment plier notre aile gauche;
Du succes enhardi leur furieux effort
Se ~~brisant~~ heurtant contre Lanne a ~~rencontré~~ recueilli la mort

Aussi de ce flanc droit l'imposante muraille
Etait aux yeux du chef la clef de la bataille:
Mélas s'en apperçut, et dès lors sans répit
Acharné se rua sur ce point du conflit;
Le courage français écrasé par le nombre
Résistant sans espoir, un tas de morts l'encombre
~~Le héros~~ Mais lui toujours calme au milieu du danger
Par un instinct d'audace arrêta l'étranger:
Lui fit une barrière au centre de la plaine
De huit cents grenadiers, conscrits soldats à peine
Vieux guerriers maintenant, et rempart de granit
Titre, dont en ce jour le chef les investit,
On eut dit en effet, que basalte ou porphyre
D'une vague houleuse ils insultaient l'empire.
Fantassins et chevaux, assauts impétueux
Les volcans de l'airain, tout se brisait contre eux;
Et leur fer empourpré, devant qui tout s'écarte
A poussé la victoire aux bras de Bonaparte;
Il a conquis le tems, au gré de son désir
Et dans chaque seconde un siècle d'avenir;
Dessaix qu'il attendait apparut dans l'arène
Sa cohorte le suit sans vouloir prendre haleine
Elle croit qu'arrivée à la lutte trop tard
Du danger et de gloire, elle a perdu sa part.
Mais son zèle alarmé tout à coup se ravive
Sur la gauche elle doit reprendre l'offensive

Tandis qu'un mot du chef, ébranle tous les
rangs
Porte sur tous les points cartel aux Allemands;
L'attaque est générale — une forte colonne
Veut tourner notre gauche, et son feu la moissonne
Dessaix court arrêter la marche des Teutons,
Dirige à bout portant contre eux quelques canons.
Son coup d'œil, son audace, un sang froid héroïque
Ont frappé l'ennemi d'une stupeur pannique
Helas! un trait mortel, avorton du hasard
A l'amour de la France enleva son bayard;
Bonaparte et l'armée ont vu tomber leur
Etouffant dans leur sein une douleur amère
Le devoir les pousse — aux manes des guerriers
Il faut offrir du sang, des drapeaux des lauriers,
Et l'hommage des preux, ne se fit pas attendre
Des trophées ont couvert, le sol où gît sa cendre,
Le combat s'envenime au généreux dépit,
A nos fougueux efforts la fortune sourit;
Dessaix va l'emporter, et mort il sert la
France
Son ~~nom~~ nom c'est l'étendart enflammant la vengeance
Chacun de ses soldats, brandit rougit l'air
Cherchant à rencontrer le cœur de son meurtrier
La lutte est inégale, et contre toute chance
L'espoir de la faveur fait pencher la balance
Les Teutons cependant, moins impétueux
Mais bien plus aguerris, ont le nombre pour
eux!

Et le danger lui-même en leur prêtant main forte
Ils pourront écraser la vaillante cohorte:
Mais un poudreux nuage, un bruyant tourbillon
Apparaît, vole, approche, obscurcit l'horizon
Des escadrons français, qu'un héros aiguillonne
Le jeune Kellermann, ont cerné la ~~#~~ colonne
En chatoyant d'éclairs, parant, portant des coups
Le sabre a triomphé, vengé Dessaix et nous:
Et cette ~~fleur~~ noyau d'élite, en demandant la vie,
D'échecs autrichiens, commença la série.
Bruissant la menace et de joyeux accords
Le grand coup par contraste agit sur les deux corps
Notre armée aussitôt à la course en quête
Sur le sol en litige et prix de la conquête
Tandis que l'ennemi ~~presse~~ dans un ordre pris à l'envers ~~revers~~
Hâte le pas pour fuir la mort et les revers;
Mélas enfin s'arrête, et croyant tendre un piège
A braqué ses canons — Marengo le protège:
Mais son espoir devra bientôt s'évanouir
Il eût pu se sauver, s'il n'eût cessé de fuir.
~~Faut~~-il dans un accès d'impuissante rancune (26)
Oser braver celui qui dompta la fortune?
Croit-il impunément tenter son bras de fer?
Si l'orgueil pousse au combat — l'essai va coûter cher

En vain mugit le bronze – agonisant il rale:
L'armée au pas de charge a franchi l'intervalle
Au foyer du rempart surgit le drapeau franc
Et la meche hommicide expira dans le sang
La terreur remplaça l'heroïsme perfide,
Melas de ses fuyards, fut lui-même le guide
Mais laissant toute fois pour prémières rançons
Morts, blessés, prisonniers, étandarts et canons,
Malgré l'obscurité dont la peur les cuirasse
Jusqu'à la Bormida nous depistons leur trace
L'aurore a dit le chef, donnera le signal
Pour clore le succès par un combat final,
Et la diane au camp se fit entendre a peine
Que la troupe arme au bras suivait le capitaine
Deja l'ordre est donné pour attaquer le pont
Quand le mot halte! arrive, et parcourt tout le front.
Allons nous commencer l'assaut ou la retraite,
Melas est devant nous – mais c'est la paix qu'il quette;
Bonaparte y consent, surpris quoique vainqueur
Il concevait l'echec sans douter de l'honeur
Il sera genereux, il croit que la victoire
Qui coute moins de sang rapporte plus de gloire
Mais s'il veut renoncer à des nouveaux lauriers
Il deffendra le sol conquis par ses guerriers,

Chèrement acheté par mainte noble vie
Il sait qu'il doit le rendre intacte à la patrie
S'il désire épargner des maux aux ennemis
Il ne lésera point le bien de son pays
Souscrivant au fameux traité d'Alexandrie
Il redevint tout seul maître de l'Italie.
Voilà mes compagnons l'esquisse du combat
Tel qu'à mes yeux l'offrit l'horizon de soldat
Mais quel que soit borné, le point dont un oeil parte
Il ne peut ne pas voir le géant Bonaparte
— Le tambour a roulé — pour rompre les faisceaux
Eh bien! dit l'ancien — voici notre héros!
Un changement à vue a transformé la plaine
De bivouacs obstruée, en symétrique arène
Fantassins, cavaliers, le rétrisant en vain
Par des longs pans des murs, sillonnaient le terrain
Et sur le pont du Lech entre un brillant cortège
Apparut l'empereur, blanc de flocons de neige
Soudain l'air a frémi, cent mille voix en cœur
Aux échos ont lancé, le vive l'Empereur!

Il parcourt tous les rangs, par un mot un sourire
Il compense, encourage, affermit son empire
L'armée est toute oreille en le cernant de près.
"Compagnons, leur dit-il, vieux et jeunes guerriers!
"Jaloux de conserver de conquérir la gloire.
"Je viens vous annoncer la lutte et la victoire.
"Des imprudents Habsbourgs, l'orgueilleuse maison
"Par la haine étouffant la voix de la raison
"Oubliant ses revers, et rêvant la vengeance
"Ose encore aujourd'hui s'attaquer à la France
"Croit-elle que vainqueurs, ses maîtres en tous lieux
"Nous allons démentir le beau renom des preux!
"Instrument dont se sert l'insulaire perfide,
"Son or la fait agir, c'est l'honneur qui nous guide
"Le combat nous promet un triomphe de plus
"Provoqués, nous marchons, ils sont déjà vaincus!
"Mais l'aveugle Breton dans ses trames secrètes
"Épuise son trésor pour payer nos conquêtes
"Le Czar soldé par lui, du fond des steps glacés
"Avec sa horde brute arrive à pas pressés
"Il va venir trop tard pour le plan qu'on apprête
"Trop tot pour partager la honte de la défaite

"Le sort en est jetté — nous voulions la paix,
"Leur défi cependant nous trouvera français.
"Nos aigles ont à peine apparu hors de France
"Que la gloire les suit, la terreur les devance,
"Tout fuit à votre approche attestant vos hauts faits
"Et vous pouvez compter les jours par des succès;
"De nos jeunes soldats la valeur soutenue
"A déjà noblement payé leur bienvenue:
"Les ~~brillants~~ éclatants combats, Donavert, Wertingen
"Comme ceux de Gunsberg, Hasbach et Meningen (340)
"Ont prouvé que l'armée unanime de zèle
"Jeune par son ardeur, par l'aplomb était vieille
"Vous ne voudriez pas quitter ce beau chemin
"Sans atteindre le but d'un glorieux dessin,
"Sans châtier la ligue, implacable ennemie,
"Sans conquérir la paix, le voeu de la patrie;
"Marchons! Ulm devant vous abaissera ses ponts,
"Vous ouvrant le chemin du chef-lieu des Teutons:
"Leur César est pressé de nous y faire place;
"La peur du souverain, réagit sur la masse!
L'allemagne est vaincue avant d'avoir lutté
Sa force fut l'orgueil, il est désenchanté;

"Un labeur bien plus grave, attend votre courage;
"Une armée imposante, aguerrie et sauvage,
"Mais d'esclaves du nord, la bravoure brutale
"N'est toujours que l'effet d'une crainte animale.
"Soldats! un beau succès ~~ne~~ ne nous faillira pas
"Nous portons un cœur d'homme, eux ils n'ont que des bras;
"Vétérans de combats, que j'appris à me croire,
"Et vous jeunes rivaux! marchons à la victoire!
Il dit: et l'allégresse éclate avec vigueur,
Bondit, élance aux cieux, le nom de l'empereur.
Bientôt le fort massif devant eux se présente:
Des remparts avancés la ligne est menaçante.
Pour attaquer la place, il faut vaincre à l'entour
Le combat général attend l'aube du jour;
Dès les premiers rayons, l'impatient courage
Pousse deux corps français, un double assaut s'engage
D'un côté du château les fougueux tirailleurs
Refoulant l'ennemi s'emparaient des hauteurs
De l'autre dédaignant les terribles entraves
Luttait contre Oetlingen, Ney le brave des braves
L'empereur en tous lieux leur chef et compagnon
Rappelait l'intrépide artilleur de Toulon;

Au gré de ses désirs la réussite avance,
Il voit de toutes parts fléchir la résistance:
Ney emportant le prix ~~d'un brillant~~ foudroyant de son plus bel effort
~~S'empara~~ Fut maître d'Elchingen, la clef du chateau-fort,
Et Laudon évitant l'effet de sa disgrace
Sans airain, sans drapeaux, abandonna la place.
Suchet, Lannes, Bertrand, tous glorieux rivaux 380
Ont investi le fort, envahi ses travaux;
Du haut du Michelsberg, l'empereur voit
Ulm cerné, prisonnier, à la merci française
Il vient d'atteindre au but, il peut à l'aise
D'un plan réalisé, hâter le dénouement ~~à tout~~ moment
Aux clameurs des soldats s'il veut prêter l'oreille
C'est l'assaut meurtrier que leur ardeur conseille
Il écoute plutôt des sentiments humains,
La victoire ne peut échapper à ses mains,
Et son cœur généreux toutes les fois préfère
Un triomphe moins prompt ~~qu'un~~ qu'un succès sanguinaire.
La gloire lui donna le droit du plus fort
La guerre l'autorisa et les vaincus ont tort:

Cependant il ne peut conquerant magnanime
Se resoudre à punir le malheur comme un crime
Il veut ménager Ulm et sauver ses guerriers
Ils ont le privilege aquis aux prisonniers,
Mais Mac sommé refuse à délivrer la place
Sa réponse au contraire est fiere de menace
Napoléon compût la pudeur aux abois,
Fit gronder les canons de leur plus grosse voix
Par un semblant d'assaut, témoigna sa colère
Donnant aux aigles noirs un avis salutaire,
Et soudain fut l'effet qu'attendait le vainqueur
Mac vit dans un retard, le salut de l'honneur
Menaça, mais jugeant la deffense inutile
Il remit son épée, et les clefs de la ville
Il était grandiose et riche le coup d'oeil
Du tableau de la gloire, humiliant l'orgueil.
Couronnant Mittelsberg, en bataille rengée
Etincellante au loin du haut de l'eprogée
L'armée aux aigles d'or, malgré l'elan joyeux
En silence abbaissait des regards curieux,
Dans la plaine à ses pieds le corps teuton defille
Prisonnier, Mac en tête, évacuant la ville
Trente mille soldats, quatre mille chevaux
Soixante gros canons, quarante vieux drapeaux
Et dix huit chefs blanchis au service d'Autriche
Sont un butin réel fruit d'un assaut postiche.

Mais le gros Moscovite approche cependant
Lannes Soult et Murat vont ~~leur jetter~~ rammasser le gant
Plus d'une fois déjà leur rencontre sanglante
Illustra des Français la marche triomphante
Quand un exploit brillant par sa témérité
Au sein des ennemis jetta l'anxiété
L'intrépide Mortier, qu'un corps des Russes quitte
Apparait devant eux ~~pour braver la tempête~~ prêt à leur tenir tête
Barrant un défilé ~~l'ennemi~~ l'adversaire est certain
D'avoir de sa retraite entravé le chemin:
L'ennemi devina — mais eut-il autre chance
Le guerrier l'eut encor choisi de préférence;
Il est un contre cinq; il est sûr du succès
Seul, il vaut une armée, et son corps est français
Aussi ne perd-il pas le tems à se résoudre
Son pensez c'est l'éclair, et l'effet c'est la foudre
La bayonnette aidant, il marche et fend les flots
Quiconque a résisté, tombe aux pieds des héros
Les morts et les blessés ont livré le passage
Mais il veut du combat garder un témoignage
Il faut à l'Empereur des succès positifs:
Il enleva soudain canons, drapeaux captifs
Et conquit pour lui même un glorieux salaire
D'ouïr citer Dürnstein comme un beau fait de guerre.

Enfin Vienne soumise et livrée au destin
Vit dans Napoléon son maître souverain,
Redoutant le vainqueur, exaltant sa clémence
De son César bientôt elle oublia l'absence
Et les Français du chef imitant les vertus
Humains, étaient chéris, à bras ouverts reçus.
Cependant l'Empereur cet indomptable Athlète
Ne s'endormait point au sein de sa conquête
Son regard vigilant, darde les ennemis,
Il ira les surprendre, avant d'être surpris.
Mais contre toute attente un appel pacifique
Semble vouloir changer la guerre en politique
On demande à traiter - l'Empereur y consent
La paix est de son coeur le désir incessant
Pour épargner du sang il offre un armistice
Soumettant ses griefs aux lois de la justice;
Courte fut son erreur, il comprit à regret
Que d'une ruse ignoble il serait le jouet
Que des coalisés l'espérance alarmée
Voulait gagner du tems pour grossir leur armée;
Il marche droit sur Brünn, et faira payer cher
La bonne foi lésée, et son dépit amer —
Remarquant d'Austerlitz les sites militaires
Nous y verrons dit-il bientôt les adversaires.
~~Les~~ De Wischau cependant ils gardaient les hauteurs
Pouvant tout écraser de leurs feux destructeurs;

Napoleon approche et la foudre le guette
Quand inopinément il fait battre en retraite
Et le hourra! surgit, le poursuit triomphant;
La gloire du heros n'est plus qu'un faux brillant
Son regard inquiet se reporte en arrière
On dirait à le voir, qu'il craint mais qu'il l'espère
Lorsqu'enfin sûr déjà d'être suivi par eux
La victoire est à nous! s'écriat-il joyeux.
Et simulant toujours une marche indecise
Les entraine après lui vers la plaine promise
Mais avant Austerlitz il s'arrette soudain
A la lutte prévue il fournit le terrain;
Et l'ennemi fit halte — après l'élan d'audace
La fatigue eut son tour — les deux corps sont en face;
La nuit intercepta l'arène des combats!
Le sommeil est vainqueur — le heros ne dort pas
De sa vaillante armée il est la sentinelle!
Ne peut reposer, il va veiller pour elle;
Il a muri les plans de son vaste dessin
Et la victoire attend le jour du lendemain.
Dans les deux camps renait une existence active
Le flambeau du combat, le jour enfin arrive

L'astre de Bonaparte en reveillant ses preux
Sur un ciel sans nuage apparut radieux
Son coursier blanc hennit, a l'aiguillon docile
Bondit d'un pied leger, des rangs parcourt la file
Et tout a coup du frein reconnait le pouvoir.
Soldats! (dit l'Empereur) faisons notre devoir
Vaincre n'est pas assez, il faut finir la guerre
Allons la terminer, par un coup de tonnerre.
Aussitot en avant l'on pousse avec vigueur
Au cri d'affection de vive l'Empereur!
De hauteurs de <u>Pratzen</u> un gros corps Moscovite
Comme un rocher roulant, fougueux se precipite
A la droite francaise il se jette en travers
La deborde et voudrait l'assallir a revers
Un combat violent mais inegal s'engage
Le sang-froid des heros, a foudroyé la rage
C'est <u>Davoust</u> qui commande, au bout de peu d'instants
Bouxhoeden refoulé l'apprit à ses depens
Et le succés qui vient d'etrenner la gloire
Est un ~~gage assuré~~ rayon déja de la grande victoire
Les honneurs du debut étaient aux aliés
De l'assaut maintenant le tour est aux Français

L'émoi régnait encor dans la troupe barbare
Du plateau de Pratzen _ Soult marche et s'en empare
Katousof négligea son plus fort boulevard
Il voit sa faute alors, mais il était trop tard
C'est en vain qu'il entame une lutte sanglante
Sa défaite s'accroît d'une perte récente,
C'est en vain qu'il épuise et le sang et les bras
De sa proie un lion ne se dessaisit pas
La place et les canons qu'au vainqueur il délaisse
Vont tourner contre lui leur haine vengeresse.
Les deux échecs de suite ont déjà compromis
La chance de salut de deux corps ennemis
De leurs plans avortés, l'heureuse représaille
Vient de les retrancher de la grande bataille
L'aile gauche et le centre en quittant les hauteurs
Ont réduit au tiers les aigles des ligueurs
Et alors détrompé sur sa toute-puissance
L'orgueil à reculons marchait vers l'espérance
Cependant Lannes et Soult, Bernadotte et Murat
Ont déjà balayé la lice du combat
Poussés avec vigueur Teutons et Moscovites
Ont voulu s'adosser aux extrêmes limites
Mais forcés tour à tour dans leurs derniers remparts
Tour à tour devenaient victimes ou fuyards.

Bientôt la grande armée arche de l'allian[ce]
Ne pouvait plus offrir aucune résistance (340)
Ses débris débandés, portés par la terreur
Serfs affranchis fuyaient loin du champ de l'honneur
Et les héros français environnés de gloire
Semblaient avoir atteint le but de la victoire.
L'autocrate à l'abri contemplait stupéfait
De ces corps imposants le désastre complet.
Il ne conçoit point l'aveugle préférence
Que la gloire accordait au soldat sans naissance
Le résultat prévu du génie et de l'art
N'était à ses yeux qu'un malheureux hasard
Il se remit bientôt, car il avait encore
D'Ilotes dévoués, l'essaim multicolore,
Sa garde impériale est restée arme aux bras
Elle ~~aura le dessus~~ doit l'emporter dans des nouveaux combats,
Tout ou rien dit le Czar: vengeons notre disgrâce
Si je perds une armée, une autre la remplace
Ma gloire avant tout — gardons le nom de preux
~~Il faut~~ Je dois vaincre ~~avec~~ à tout prix, il le faut ~~je le dois~~ je le
La fanfare à grand bruit, un tourbillon épais
La réserve du Czar et sa garde à cheval (560)
Couraient bride abattue au rendez-vous fatal;
Étincelantes d'or, et de hourras tonnantes,
Au centre vont tomber les deux masses gé[antes]
F Annonçaient à l'armée une insolite attaque autre;

Déjà même emportés par un zèle inexpert
Deux bataillons français de leur choc ont souffert,
Déjà cet incident accrut leur hardiesse
Mais l'Empereur le vit, dès lors tout danger cesse
Rapp reçut le mandat ~~est chargé du~~ soin de faire les honneurs
Avec un gros de garde aux bruyants chevaucheurs
Il fut éblouissant l'aspect de cette élite
L'orgueil de deux pays, que le danger excite;
D'un côté la fureur de ces fils ambitieux
Le courage brutal, espoir d'un bras nerveux;
De l'autre l'honneur vrai, l'amour de la patrie
Et l'amour propre aussi dont la gloire est l'amie
Ont produit dès l'abord le même résultat,
Ont fourni des hauts faits aux chances du combat
Mais il ne suffit pas d'un élan téméraire
Le prix de la valeur est à qui persévère. 600
L'attaque moscovite imposante au coup d'oeil
Unissait la vigueur à l'aplomb sans pareil;
Fière d'anciens succès la garde riche et belle
Veut atteindre à la course une gloire nouvelle
Elle arrive et tournant d'injurieux cartels
Assene avec fureur des coups lourds et mortels

Mais l'adresse française et plus preste et plus sûre
Parait et ripostait l'atteinte avec usure;
L'adversaire étonné, décimé par la mort
Lassait en vain son bras dans l'inutile effort
Tandis que des leurs le tranquille courage
Les gardant du danger, propageait le carnage
Et croissant toujours, stimulé par l'honneur
Chez l'ennemi changea l'étonnement en peur.
Déjà des assaillants le corps massif recule
Sa résistance molle, est bientôt presque nulle,
Lorsqu'enfin la terreur vint empirer le mal
Et du sauve qui peut, lâcha le mot fatal;
Traître même aux fuyards tout à coup le désordre
A brisé tous les rangs pour mieux les confondre
Hommes chevaux, canon dans un affreux chaos
Partout à la victoire ils ont tourné nos le dos,
Ceux de front entravés par la ligne d'arrière
Sont à leur tour aussi pour elle une barrière
La tâche est terminée, il ne reste aux Français
Que le soin de cueillir les fruits de leur succès
Tout ce qui n'a pas pu fuir avant la crise
Est à l'heureux vainqueur par droit de bonne prise
Et même pour que rien ne manque au grand butin
On emmena captif le grand duc Constantin.

Rapp a bien mérité de l'honneur de la France
Un mot de l'Empereur était sa récompense
La garde vit en lui le plus brave des preux
Et son nom fut dès lors, un titre glorieux. —
Mais dans la plaine encor recourant à l'astuce
Guerroyaient les débris de l'armée Austro-russe
Il va leur coûter cher cet impuissant complot
Et cet élan posthume ~~aur~~ aura vécu bientôt
L'empereur a prévu leur imprudente audace
Il fait signe et la foudre éclate et les enlace
Les canons des remparts plongeaient à pic sur eux
D'autre part les mousquets les cernaient de leurs feux
Et des chevaliers la cohorte véloce
Aux obstacles du sol, les pousse et les adosse
Vainement ils voudraient échapper au trépas
Il les domine, enclave et surgit sous leurs pas
La surface du lac séduit mainte victime,
Sa glace qui se brise entraîne dans l'abîme,
Tout succombe ou périt combattants et fuyards,
Hors qui demande grâce, aux généreux bayards
Et la lutte a cessé, pour terminer la guerre
Comme a dit l'Empereur, par un coup de tonnerre

Son glaive est rengainé, la plume dans sa main
De souverains vaincus, va dicter le destin:

D'un trait il fait pâlir l'orgueil et l'insolence
D'un trait il fait des rois alliés de la France
Mais pouvant tout oser à l'abri des succès
Sublime conquérant, il fait tout pour la paix.

(658)

Chant 5me

Jena

Quelle grande pensée, absorbe le héros?
Est ce un rêve de gloire? un défi des rivaux
Non, sa tache est plus belle, en résultats féconds,
Un voeu pour le bonheur de la France et du monde
Sort de sa conscience, et d'égoïsme pur
Il cherche un équilibre aussi juste que sûr
Généreux protecteur de la ligue Rhénane
De ses droits consacrés il deviendra l'organe
Ecouté, respecté des souverains du nord
Il en reçoit l'aveu d'un fraternel accord
Et l'Angleterre aussi, malgré sa haine vieille
~~[illegible] de gloire [illegible] la querelle~~
Lorsque trop tot helas! l'ami ~~de~~ de l'équité
~~Fox soudain s'éteignit, pour longtems regretté~~
Fox meurt et frustra de son seing le traité.
Delors tout a changé, du grand Fox l'héritage
D'un parti rancuneux fut l'exclusif partage
Et l'espoir de la paix prêt à toucher au but
Comme un leurre insultant aussitôt disparut
Des puissances du nord, le complot ressuscité
Il se montre au grand jour sans le masque hypocrite

Il se croit assez fort, pour pouvoir désormais
Parler en dictateur au César des Français
Et l'envie étouffant la voix de la sagesse
La Prusse impatiente, au premier plan se dresse
Incapable d'enfreindre envers d'autres sa foi
Le héros ne crut point au mensonge d'un roi
Mais bientôt l'insolence a comblé la mesure
A la démarche hostile, elle ajouta l'injure
Napoléon frémit — ce qu'il croyait tenir
La paix n'est plus déjà qu'un vain espoir attaillé ;
Il est le gardien de l'honneur de la France
Malheur à qui le touche, il n'a que mort pour chance
L'orgueil humilié, la haine des vaincus
L'ignorance ou l'erreur ont noirci ses vertus
Il n'~~eut~~ en fait qu'un soldat heureux et téméraire
Parvenu conquérant du droit de l'arbitraire
Et tous ces faux témoins ils ne le diront pas
Qu'eux mêmes ont soufflé l'orage des combats
Que ses nombreux succès, dont ils étaient victimes
Livrés à sa valeur devenaient légitimes (40)
Ils oublieront surtout que provoqué par eux
Il savait pardonner en vainqueur généreux
Mais il viendra le tems, le jury de l'histoire
Par son verdict loyal rendre l'hommage à sa gloire

<u>Austerlitz</u> aurait dû servir d'utile avis
Aux ennemis vaincus, ainsi qu'à leurs amis
Et cependant malgré l'héréditaire astuce
L'échec des souverains, fut perdu pour la Prusse
Il semblait en effet, que la fatalité
L'eût pour l'atteindre mieux, frappé de cécité,
Sans grief, sans motif, autorisant la lutte
Sans trouver une offense, elle cherche dispute,
Champion de l'Europe, elle veut à la fois
[illegible]sit le héros et venger tous les rois.
Marchons dit l'Empereur, on s'attaque à la France
Qui ~~crot~~ croit que son repos n'est que de l'impuissance
Pygmée au vieux chapeau de Frédéric le grand
La Prusse ose affronter notre aigle foudroyant
Une femme aux beaux yeux, roi bien plutôt que reine
Allume contre nous la torche de la haine
Folle qui ne voit point, que le même tison
Va mettre aussi la flamme au toit de sa maison
Tout un peuple séduit à son appel se lève
Délaisse la charrue, ou la transforme en glaive
Le torrent de soldats grossit de plus en plus
Qu'importe nous marchons, ils sont déjà vaincus.

— Au mépris des traités, par un acte arbitraire
La Saxe est envahie et forcée à la guerre
Ce sol inoffensif, neutre à tous les débats
Est changé par la Prusse en lice des combats
Et l'insolente armée y marque par avance
Les tombeaux destinés aux enfans de la France

Le moment solennel désiré de deux partis
Ouvre les vastes champs aux glorieux hasards
Les corps sont vis à vis, l'aigle noire tre[illegible]
L'aigle d'or secoua ses foudres de b[illegible]
Le premier boulevard, fleuve aux flots courroucés
Semble vouloir barer le passage aux Français
Mais l'airain a parlé de sa voix formidable
Et la Saale aussitôt pour eux devient guéable

Dès le début déjà chacun de deux partis (80)
Voit son rôle changé, ses plans intervertis
L'agresseur sans lutter, est en pleine retraite
L'aigle gaulois poursuit, tient plus d'une conquête
Deux fois l'astre du jour, a rallumé ses feux
Et le nom des vainqueurs, déjà n'est plus douteux

Devant Schleist Bernadotte à peine se présente
Que l'ennemi s'enfuit vaincu par l'épouvante
Soult, en ce même jour, s'empare sans efforts
De Hof riche dépôt, offrant des vrais trésors

Des éléments vitaux, profusion immense
Pour l'armée il sera la corne d'abondance
Lanne force à Salfeld l'adversaire au combat
Brillant fut le succès, plus grand le résultat
L'orgueil des Allemands et leur force morale
Dans cet échec reçut une atteinte fatale;
L'ardent provocateur du désastreux conflit
Louis prince de Prusse en l'expiant périt,
Tout enfin semblait être un sinistre pré-sage
Un hatif précurseur, du menaçant orage (100)
Après un long parcours que l'affaire amena
Les deux corps ont fait halte aux plaines d'Jena;
Les Allemands croyaient y trouver bonne chance
Pour le héros tout sol est à sa convenance
D'un coup d'oeil il l'embrasse, en scrute les replis
Prévoit tous ses périls, et les change en profits;
La lutte est imminente et sera décisive
Les camps sont encombrés, les corps sur le qui vive
Un seul mot échappant à l'un de deux héros
Fera trembler la terre et gémir les échos
L'empereur secondé par l'ombre et le silence
Sans combattre a conquis un avantage immense

Du mont Landgrafenberg occupant les hauteurs
Il place sur les siens et sur les agresseurs
Tout est prêt, tout prévu l'attaque et la défense
La victoire ne peut mentir à l'espérance
Cependant inspiré par l'instinct de son cœur
Il offre à l'ennemi la paix sans déshonneur
Il démontre au monarque entraîné vers l'abîme
Qu'une guerre inutile était pour eux un crime
Qu'elle exposait la Prusse à tous les maux du sort [122]
Réservait à son chef la honte et le mort
Traitée avec dédain de ruse politique
La mission resta sans aucune réplique
Le héros dut alors les armes à la main
Soumettre son bon droit aux arrêts du destin
Il pouvait pardonner mais non souffrir l'injure
Du sang qui coulera sa conscience est pure
Dès l'aurore à cheval avec ses lieutenants
On voyait l'empereur parcourir tous les rangs
Eh! bien soldats! dit-il, on nous force à la guerre
Croirait-on notre gloire une vaine chimère?

Nous voulions la paix, malheur trois fois malheur
A l'imprudent qui veut tenter notre valeur
Nous voila dans l'arène, et bientôt l'adversaire
Du grand jour d'Austerlitz verra l'anniversaire
Ainsi que Mac dans Ulm enveloppé tout à l'entour
Les Prussiens vont lutter, mais pour se faire jour
Calmes dans vos carrés, avec la bayonnette
De leur cavallerie attendez la tempête
Ce que je ne veux croire ni le penser
Honni serait tout corps qu'elle aurait pû percer"
En avant! en avant! répondit la cohorte,
De l'orgueil du passé vers l'avenir emporte,
Et le voeu général vit le signe de mains
Compris par le tambour obéi par l'airain
Augereau Lannes et Soult, vont étrenner la lice
Le debut pour la fin est d'un heureux indice.
Surpris et harcelé par les assauts des preux
Nulle part l'ennemi ne peut tenir contre eux

Mais partout la valeur heurte à la résistence
Un combat terminé par un autre commence
Et le succès changeant de place et de
Partiel ne saurait atteindre au résultat débat
Pour frapper le grand coup qui devait tout résou
Le héros ménageait et concentrait sa foudre
Murat et Ney manquaient encore au rendez-vous
Mais enfin les voilà, du lot d'honneur jaloux
Et soudain l'atmosphère aux fanfares tr
La réserve se porte en avant en bataille
La grande ligne avance en barrant le ch
Tout recule ou succombe au contact de ses flots
Le chef des Allemands honteux de leur retraite
Ne fait en s'arrêtant qu'aggraver sa dé faite
Et chaque essai nouveau frustrant son es
A l'ascendant du grade enlève tout pou
Mais lorsqu'enfin pressé, l'ennemi se dége
Au gros de cavaliers, la ligne ouvre passage
L'impétueux Murat à la tête des siens
Vole, atteint et se jette au milieu des
Prussiens

Des fuyards arretés la resistance est vaine
L'éclair de son drapeau vient d'empourprer la plaine
Les fronts, les rangs brisés, tout n'est plus qu'un cahos
Cinq carrés sont broyés sous les pas des chevaux
Et la fin du combat desastreuse et subite
N'est plus qu'une défaite, une honteuse fuite
Mais quel est d'autre part, l'immense tourbillon
Qui court et disparait au bout de l'horizon?
Mais l'aigle noir trahit cet essaim qui le quitte
Des cavalliers fameux la formidable élite
Elle emporte avec elle un sanglant souvenir
Des bataillons de Soult, pour n'y plus revenir
Eh quoi? l'ennemi se retourne et fait halte;
Est-ce un remord d'honneur qui tout à coup l'exalte?
Un corps d'armée arrive au secours des vaincus
Rüchel a trop tardé, c'est un échec de plus

Cependant Hohenlo ranime la bataille
Il croit enfin pouvoir user de représailles
Soldat de Frederic, glorieux vétéran
Il a tout oublié hors son antique élan
Contre un autre ennemi sa fière contenance
Eût pû changer peut etre en sa faveur la chance
Suscitant aux Français les dangers du combat
A leur valeur jalouse il offrit un appat
L'empereur a fait trop pour s'arrêter en route
Son grand cœur son genie ignoraient le mot doute
Forcé de protéger l'honneur du nom français
Son épée à la main il n'hésitait jamais
Il fallait réduire au néant l'insolence
Les foudres du combat font taire la clémence
Un rude assaut grondait du foyer des canons
Ebréchait tour à tour et leurs fronts leurs flancs
Des soldats de Rüchel le courage excitait
Balançait et rendait plus brillante l'affaire

Durant une heure il sut seconder
leur effort
Mais ce fut la dernière, ils ont subi
De l'orgueil de l'intrigue leur sort
instrument
La vertu de ce corps ~~a pa~~ et victime
paya pour
Les braves ont péri, tout ~~plus~~ d'un crime
Déserta le champ clos ce qui survecut
pour chercher
Le prix de ce combat, la victoire est com
le salut
Au géant allemand, n'est déja qu'un
plette
Un coup de foudre encore, et les tristes
squelette
Du spectre chancellant vont être anéantis
debris
Cependant le heros environné de gloire
Ignorait qu'un echos répétait sa victoire
Ainsi comme Jena durant le même jour
Averstadt vit déchoir l'aigle de Brandebourg
Dans sa marche arreté, coupé dans sa
Par un grand corps royal — Davoust du
retraite
Il fut un contre trois — il faire tete (21.0)
il ramena le
Des fameux généraux de Frederic le grand
Géant
L'épée à la main par plus d'une
Fit briller l'ascendant de la gloire
merveille
nouvelle

En digne lieutenant de son grand
Il fut ~~pour l'imiter, un contre trois~~ invincible / un contre trois, / peureux et vainqueur
Ainsi dès le début elle touche à sa fin
La guerre dont l'histoire est un seul bulletin
Sur deux champs de bataille, étant
Sur deux tapis de mort, prodiguant sa jactance
Ella joué, perdu, dès l'aube jusqu'au
Un passé glorieux, le present et l'espoir puissant
Quoique victorieuse et déjà sans rivale
Elle ne s'endort point l'armée imperiale
Elle sait qu'un foyer mal éteint
Soufflé par un hasard devient souvent
Elle va vaincre encore, sans orgueil
Pour obtenir la paix, il faut finir sans colère
Le heros a vengé la France et sans ... la guerre
Il doit à l'avenir assurer son bonh
Cet ennemi ne peut inspirer des allarmes
Mais à la perfidie il otera les armes

Il préfère la haine ~~à l'amitié~~ au dévouement suspecte
Et qui ~~craignant~~ ne l'aime pas, ~~il veut qu'on le respecte~~
et il le force au respect.
Superbe hier, aujourd'hui fuyant déjà la lice
Roi humilié, demande un armistice
Il n'obtint du héros qu'un positif refus,
Une trêve a-t-il dit, servirait les vaincus.
Vainqueur il ne pouvait compromettre
Un succès trop payé, par le sang de la France, la chance
La foudre partout atteint l'aigle Prussien
Soult écrasa Kalkreut, au combat de Greusen
La mort de ~~Pe~~ Magdebourg le poursuit sans relâche
Avec le fugitif, portant royal panache
Erfourt baissa ses ponts, investi par Murat
Offrant riche butin, sans coûter un combat
Canons, drapeaux, captifs, et dans cette phalange
L'illustre Mölendorf et le prince d'Orange

Devant Hall, Bernadotte entame un rude assaut
Qu'un prompt et plein succès a terminé bientôt.
La réserve allemande enfoncée et di[…]serte
Laissant tout au vainqueur, disparaît en déroute.
Leipsick est occupé par un corps de Dapou[…]
Poursuivi, harcelé, l'ennemi fuit partout.
Maintenant que la France avait payé sa dette
Et fait taire l'orgueil par plus d'une défaite
Le héros que la Prusse à la lutte entraîna
Va visiter Rosbach, détrôné par Iéna
Il voit ce monument de haineuse mémoire
Écriteau signalant l'injure et la vi[…]
Il le change en trophée, en don pour [sa] pays
Et le fait transplanter de Rosbach à Paris.
Sans-souci, du grand roi retraite favorite
Pouvait s'enorgueillir du vainqueur qu'il abrite
Mais l'Empereur avant de goûter du repos
S'empressa d'honorer la tombe du héros

Hote respectueux, et vengeur d'un outrage
Il y prit un butin, et rendit un hommage
Tenant en main l'épée et le vieux baudrier
Qu'au conflit de sept ans avait ceint le
guerrier
Ces trésors a-t-il dit, ces reliques de gloire 80
Je vais les emporter pour ma part de
victoire
J'en confierai la garde aux braves vé
térans
Que la guerre d'Hanovre a trouvé dan
les rangs
Ils sauront respecter ces précieuses au
Du capitaine roi, le roi des capitaines bannes
Ah! s'il eut pû revivre, et les ~~re~~voir ces
Qu'il avait fait si grands Prussiens
dilapider
Pandan la bien aimée entre ses bras
Riche d'airain ouvrir elle même ses placés
toutes
Fuyant ce spectacle il eut à voir enfin portes
vainqueur d'Auerstædt entrer dans
Le peuple à genoux exalter la vaillance son Berlin
Qui soude à leur cou le carcan de la
Toutes que Frédéric honteux de son orgueil France
Fut revenu soudain se remontre ~~reprendre sa~~
au cercueil —

La guerre maintenant facile et parti
Se fait sans le héros qui de loin la su
Des lieutenants experts la croissante veill ava
Avance chaque jour, le glorieux labeur
Tandis que le génie ordonnant la manœu
Rattaché à des grands buts, les fils de la grande œuvr
Précédé par Davoust, il a pris le chemin
De son nouveau chef-lieu le paisible ti
L'arc de Frédéric deux, comme la capit
De la victoire ont dû subir la loi fata
Et rabaissant l'orgueil au niveau du mal
Toucher tous leurs lauriers, sous les p du vainqu
Devant l'arc triomphal, l'autorité civil
Mit aux pieds du héros, les clefs d'or de l ville
Et la France bientôt verra tous les trés
Dont Frédéric le grand combla ses coffres fort
Arsenaux et canons, tout l'attirail de guerre
Qu'il enleva partout, pour en doter sa t
Et que son petit fils ~~par trop étourdi~~ comme un enfant
Comme un enfant prodigue a joué sur un dé. —

Pendant que l'invincible armée au
pas rapide
avance et dompte l'hydre avec son bras
d'Alcide
Murat poursuit, cerne, amène pri
sonniers
corps de Hohenloh, l'élite des guer
riers (310)
Passewalk, Stettin et Custrin, places
fortes
des hussards français, ont vu briser
leurs portes
Lubeck fut temoin d'un glorieux
duisant Blücher, son armée et le
effort
qu'enfin Magdebourg la forteresse
fort
sa soumission ~~voit un terme~~ faisait bien fière
mpereur de sa plume arrêts a la
guerre
confondront l'audace et les decrets
au trait il va punir les complots
secrets
clamer le blocus des iles britanniques
tiques
au trait il fait surgir un jeune con
des bords de la Seine accourt
tingent
au trait il fait la paix, accorde une
empia
ttache a ses drapeaux la nation saxone
couronne

D'un trait de plume enfin il a conquis
Dont l'Anglais a payé le prussien tout l'or

La guerre est terminée, et l'immortel espoir
A servi l'aigle d'or, écrasé l'aigle noir gloire
Tout est aux conquérants, le sol, cités et forts
Où sont les agresseurs? — fuyant, captifs ou morts
Mais la troupe est en marche — où va elle? est ce en France
Elle marche en avant — la lutte recommence
Le Moscovite arrive à l'appel du danger
Ceux qu'il n'a pû sauver, il voudrait les venger
"Allons, dit l'Empereur, achever la victoire
"Les fuyards d'Austerlitz ou mauvaise mémoire
"Il faut bien leur fournir un souvenir
"Qu'ici comme là bas, ils étaient de plus vaincus.

Un nouveau zèle anime et pousse
Les héros que provoque un agresseur l'espoir
Ils ont doublé le pas, ils voudraient en plus tendre
Faire aux guerriers du nord les honneurs de l'assaut

Mais soit ruse de guerre, ou la peur qui
stimule
Partout le Moscovite à la hâte recule,
Le pays qu'il gardait les postes avancés
Sans combat sont cédés aux précurseurs
français
Et bientôt l'aigle d'or qu'un peuple ami
Le protecteur puissant plane sur Varsovie
couvre
L'espoir a secoué son linceul au tombeau
Surgit, de Sobieski soulève le drapeau
360
L'aigle blanc joyeux, du don de l'exis
tence
Auprès de son sauveur, impétueux s'élance
Son allié fidèle, à la vie à la mort
Il le suivra partout, même en dépit du
sort.
Tout bras apte à porter un mousquet un
préparé à la lutte, est armé pour la
France
Le Sarmate au conflit n'est guères étran
France
Il va reconquérir ses droits et se venger
ger
Au mot de l'Empereur c'était la féerie
Mais ce mot fut magique, il promit la
patrie.
Cependant l'avantgarde et les corps détachés
Et atteint l'ennemi dans ses camps retran
chés
Alors la haine entrouvre une arène sanglante
la seconde guerre, acharnée, incessante.

Morand a Czarnovo ~~vigillant~~ profitant de la nuit
Pour frapper de terreur, sut s'approcher sans bruit
Tout d'un coup il fondit au centre Mos[covite]
Et maître des remparts, l'écrase dans sa fuite
A Nasielsk, les deux corps, d'Augereau, de Murat
Rivalisaient d'ardeur, dans un brillant combat
~~Un~~ même prix paya leur dévouement sublime
Un triomphe aux dépens de l'agresseur victime
Lannes devant Poultousk a relevé le gant
Jetté par Benningsen l'adversaire arrogant
Fougueux était le choc, longue la résistance
Tour a tour disputée incertaine la chance
Mais la valeur française impassible au danger
En succès éclatant parvint à la changer
~~On~~ Et la place à la fin par l'assaut réduite
Vit du provocateur, le désastre et la fuite
Buxhoeden crut pouvoir par un prudent effort
Eviter un combat, échapper à son sort
Lorsqu'Augereau pressé par un motif contraire
Aux champs de Golimin atteignit l'adversaire
La lutte était peu longue, et l'ennemi
Delaissa tout fardeau d'attirail et ~~sogelyui~~
d'auvent

D'une autre part Mortier et le prince Jérome
De la Prusse aux abois, font crouler le
De Glogau et Breslau, les fantômes;
Faible et dernier espoir, les [illegible] défenseurs
Tout ce qui reste encore ont fait place
Investi ne saurait tarder ailleurs de places aux vainqueurs
Leurs regards maintenant d'ouvrir les portes
Sont fatigués d'attendre toutes plaintifs
Et le fier, le puissant en vain les humiliés
N'a plus que dominateur Guillaume alliés
Une plus vaste Königsberg, pour asile et royaume
L'orage bruit arène attend les deux
De deux de près, ses foudres sont géants
Ouvrira peuples rivaux, la terrible colère béants,
Et bientôt la mort, fera trembler la terre;
Bientôt les combats de Mohrungen
Bientôt ceux de Bergfried, de Waltersdorf, de Deppen et de Hof

Ont par l'écho d'un choc, retentissan
Annoncé du grand jour le ~~menaçant~~ et rude
meurtrier prélude
Lorsqu'enfin le succès d'un hardi
coup de main
Hata le dénouement du sanglant lendemain
Et vis à vis Elau, portant drapeau
L'aurore vit déjà les armées de France en pré
Que de braves hélas, pour la séance éterni
Auront vû ses rayon sourire à leurs fois
Un coup d'oeil inquiet (420) ~~en~~ exploits. parcourant
Eut rencontré partout le doute et la l'espace
Le Moscovite a fait le choix de son
S'empara de hauteurs, les hérissa terrain
Maître du sol enfin que son grand d'airain
Il a tous les profits du local et du corps encom
La valeur des Français, grandit d nom
Cherche les ennemis, mais ne les comp les comt
Les soldats d'Austerlitz, ils ont ~~lents~~ ap pas
Qu'un surplus de danger, est un gain p a croître
la gloire

Ils feront à leur guise, assurés qu'en tous lieux
L'étoile du heros resplendira sur eux.
<u>Beningsen</u> de <u>Poultousk</u> revant la représaille
Par un feu formidable engage la bataille
Il voudrait commencer par enlever <u>Glau</u>
bragues sur ce point, tous les dards du fleau,
Un tourbillon d'obus, à l'infernal tapage
De ruine et de mort sillone son passage
Mais le chaos soudain grossit gronde plus haut
La foudre de la garde intervint dans l'assaut.
L'empereur est partout, calme (440) dans la tempête
De son propre danger, sa pensée est abstraite
Le troc de coups mortels, tour à tour meurtrier
Bat la valeur en breche et ne peut la plier
Entre les combattants le sort contrebalance
Tantot l'honneur, tantot l'aveugle obe=issance
On eut dit que le choc de ces efforts confus
Allait exterminer et vainqueurs et vaincus.

Cependant d'Augerau la cohorte d'élite
Enfonce avec fureur le centre moscovite
Quand le corps de Davoust à gauche même tems
Par une attaque hardie a déjoué ses plans
Pressé de deux cotés, le puissant adversaire
Sans Benn qu'il delaisse a beaucoup trop a faire
Mais un orage helas ~~helas une brise bise~~ ~~venue~~ unie ~~aux~~ des
Amène aux protegés un ~~infernal~~ fils du nord perfide renfort
Une bise surgit, de ses ailes de glace
Jette un linceul de neige au corps français en face
Le soldat aveuglé ne marche qu'au hasard
Il ne distingue plus son chef son étendard
Dans l'obscur horizon (460) de cette nuit factice
Un faux chemin l'entraine aux bords du precipice
Beningsen en profite, et plus prompt qu'l'eclair
Cerne les assaillants par un cercle de fer
Le centre, l'aile droite et la reserve même
Seront executeurs de son arret supreme,
La colonne devine et subira son sort,
Elle voudrait au moins faire honorer sa mort

Page 5

Et la lutte commence ou plutot le carnage
Excité par la haine et croissant de rage:
Le Moscovite ecrase et le front et les flancs
Des heros d'Austerlitz et éclaircit les rangs
Cependant tout Francais, qu'un coup mortel décime
Dix fois était vainqueur, avant d'être victime
Soldat inebranlable autant que chef expert
Dans la lice Augereau tombe de sang couvert;
Le carré se resserre, un tas de morts l'encombre
Et le courage bient devra ceder au nombre;
L'empereur n'avait pû prevenir ce malheur
Courroux des elements, defi de la valeur
480
Mais deja son genie a brisé les entraves
Il va porter remede, il sauvera les braves
L'indomptable Murat, le roi de champions
Vole au secours suivi de nombreux escadrons
Il a franchi l'espace et sans qu'aucun l'arrette
Sur la troupe à cheval, fond comme la tempête
Dragons, lanciers, cosaks, multicolore essaim
Ont mordu la poussiere ou vidé le terrain.

La ligne triomphante et de son su[ccès]
S'apprête à recevoir l'attaque cavalière fière
Elle n'eut pas le tems d'armer ses
Le sabre a vite éteint le feu de mousquetons bataillons
Par deux fois enfoncée et payant cher
Des blessés et des morts elle a jonché la l'audace
C'est en vain qu'elle cherche à reformer place
Partout elle ne voit que glaives ses rangs
Lorsqu'enfin débandée, elle déserte en ma[...] flamboyants
Ses drapeaux, ses canons, le champ de sa
Davoust d'une autre part, ~~avance~~ disgrace.
L'échec de l'ennemi guide au combat ~~avec~~ ses preux
L'aile gauche est ~~tournée~~ (500) n'est déjà plus douteux
Pour la serrer de près le corps français s'a[vance] , et malgré
Et voila que la lutte éclate avec malute dran[...]
L'airain gronde et vomit sa sinistre vance
L'atmosphère en frémit et l'horison fureur
Le sol semble gémir sous le faix qui l'é lueur
On n'entend qu'une voix — des vainqueurs d[es] s'embrase
Des mourants des fuyards les cris sont crase
confondus; vaincus

S'agitant, refluant, l'immense fourmi-
lière
Au milieu du plateau semble stationnaire
L'impetueux effort ne peut se faire
jour
Sans heurter un assaut répulsif à son
tour
Mais au moment après toute la grande
masse
S'ébranle à l'unisson, vole et change de
place
Parcourt un long trajet, lorsqu'enfin
Se ~~brise~~ rompt en deux moitiés, dont le faisceau
Les français ont ~~fait~~ fait trou.
Le ramas débandé fait halte ils n'ont
plus d'adversaires
La terreur qui l'emporte ne les occupe guères
Le poussera bientot à des nouveaux
et l'aveugle en
même tems
brisans
Et déja l'aigle d'or a dompté la tempête (520)
La troupe moscovite est en pleine retraite
Enfin cette victoire aux festons de cyprès
Va jetter son manteau sur les sanglants
succès
Accorder un répit pour bander les
blessures
Pour honnorer les morts et d'agrestes
sepultures

Mais l'ennemi s'arrête et revient sur ses pas
Pédro tremblant redit ses foudroyants howras
Au rappel des tambours, aux signaux des fanfares
Les débris ont grossi le noyau des barbares
Quel miracle a soudain reprimé la t[...]
Galvanisé d'espoir leur défunte fureur
C'est un corps des Prussiens, tardif auxiliaire
Du secours de l'alliance aquittant le salaire
Beningsen et Lestoc, vont unir leurs efforts
Impuissants tous les deux, en servant les plus forts
Le combat cependant vigoureux recommence
Mais déja la fortune en a fixé la chance
Quiconque a captivé ses faveurs au début
Peut hardiment pousser au terme de son but
Aussi malgré l'assaut d'une valeur modeste
La gloire des Français n'en brilla que plus belle
La mort glanait encore au labour des obus
La nuit s'interposa pour sauver les vaincus,

Couverts de son egide ils ont quitté l'arène
Pour se mettre à l'abri d'une ruine certaine
~~Pour faire un compte exact de tout ce qu'ils n'ont plus~~
~~Remplacer les absents par les nouveaux venus~~
~~Pour un plan de vengeance et de vengeance~~
~~Méditer la vengeance qui pourrait être~~
~~S'entourer d'... d'...~~
~~Un grand rempart de toute la plaine~~
~~S'entourer d'un rempart défiant toute ...~~
~~Et pour masquer enfin l'atteinte du fléau~~
~~Chanter un Tedeum pour le succès d'Elau~~

L'empereur parcourait avec un oeil humide
De ce champ de l'honneur le spectacle homicide
Bien qu'à sa conscience il fut obéissant
Son coeur frémit de maux dont il est l'instrument.

Pour faire un compte exact de ceux qui ne sont plus
~~Recompléter~~ Pour combler par des corps les cadres dépourvus
Pour méditer un plan de vengeance et de haine
Entourés d'un rempart à foudroyer la plaine
Et pour masquer enfin l'atteinte du fléau
Chanter un Tedeum pour le succès d'Elau

Au salut de la France un nœud sacré le lie
Il dut combattre et vaincre, ou trahir la patrie
Il a fait son devoir de heros, de vainqueur
Maintenant homme il donne une larme au malheur
Et sa pitié n'est pas un sentiment stérile
Sans étalage active et sans faiblesse utile
Elle approche, examine, adoucit la douleur
Rouvre les cœurs fermés à l'espoir au bonheur
Et ne distingue point l'habit ou l'idiome
La souffrance est un titre au bienfait a
L'armée a bien conquis après tant de travaux son beau
Le droit de se donner un moment de repos
Et l'empereur toujours infatigable veille
Pour écarter tout bruit, quand sa troupe sommeille
Il ménage la force et le bras du géant
Pour frapper le grand coup, dans un jour éclatant
Mais il ne laisse point le tems à l'adversaire
De venir afficher un élan téméraire
En avant de son corps des lieutenants zélés
Vont tenir en respect les fugards harcelés

560

Et refoulant au loin la horde moscovite
D'un horison paisible élargir la limite;
Du corps de Savary le rapide progrès
Emporte Ostrolenka profitable au Français
Dupont marche sur Braunsberg — une (580) brillante affaire
Livre au vainqueur la ville, et fait fuir l'adversaire
Au blocus de Dantzig, des ligueurs dans grands corps
Pour détruire Lefevre ont uni leurs efforts
Et cependant Kalkreut, vieux soldat énergique
Doit ouvrir aux Français le port de la baltique
Et le tambour déjà roule au gré des héros
Désireux de marcher, fatigués du repos
Leur instinct ~~semble~~ devine voir dans l'oeil du Capitaine
L'annonce ~~Le présage~~ d'une gloire et nouvelle et prochaine,
Ils ne se trompaient pas — l'Empereur veut
Au turbulent orgueil mettre à jamais un frein
Et comme l'ennemi revoque encor en doute
D'Austerlitz et d'Eylau la sanglante déroute;
Pour châtier l'injure et pour la prévenir
Il doit une leçon d'éternel souvenir.

Il reprend l'offensive et tous les jours arbore
Sur un champ de victoire, un drapeau tricolore
Il avance, et bientot ~~les~~ les tours de Lomiten
De Spanden, de Guttstadt de Wolfsdorf d'Altkirchen
Enlevées en courant par le fougueux (600) courage
Sont autant des jallons du glorieux passage
Heilsberg vit dans ses murs un jour
Il se crut imprenable et pourvu de sang
~~de~~ tout péril bravant
D'alliés concentrés une masse imposante
A l'abri, dominait toute la plaine en pente
Son feu comme un Vesuve innonde les accès
Mais ne peut arretter le torrent des Français
Dans les remparts soudain flambe leur baïonette
Et le calme effrayant succède à la tempête
Trente mille ont jonché le sol du guet a pens
Ont frustré par leur mort, le couronne des tyrans.
Du combat de Heilsberg l'échec et la victoire
N'ont fait que stimuler la vengeance et la gloire

Malgré le coup poignant qui vient
frapper le Czar
Il jette sur sa horde un orgueilleux regard
Elle est nombreuse assez pour ressaisir
Son élan doit renaître, il est d'la chance
obéissance
~~M~~ Mais il se lève enfin le ~~[illegible]~~ ~~soleil~~ des grands jours
Sur ~~le vaste~~ Friedland le champ clos de l'aigle et du vau
A qui l'emportera? la force ou le génie? (120) tour.
La fortune en changeant commettrait félonie.
L'autocrate a groupé sur un sol découvert
Tous les échantillons des serfs de son désert
Étale avec grand bruit des hourras et fan
Tcherkessiens, Kirgis, et Calmouks et fares
Toute d'or chamarrée éblouissant les yeux Tartars
La garde offre un cortège innombrable et
Elle brandit le fer, prête à courir ~~pourfend~~ pompeux
Écraser l'ennemi ~~qui~~ trop hardi pour l'at pourfendre
La Prusse fière encore de ses puissants amis tendre.
Met pour dernier enjeu le restant des débris
Elle a risqué perdu tout hormis l'espérance
De pouvoir se venger, d'humilier la
France

Napoléon n'hésite et ne doute jamais
Il a pour lui l'amour et l'honneur d[es]
Français
Trois de ses lieutenants les preux Ney,
Mortier Lannes
Seront de sa pensée aujourd'hui les organ[es]
Il a tout calculé moyens et résultats
Ses plans c'est la victoire ~~au début~~ ordonnant du
(640) combat
L'imprévu le hasard ou quoiqu'il in[tervienne]
vienne
C'est pour frapper plus fort qu'elle re[...]
haleine
Le signal est donné, le vive l'Empereur
Assourdit le canon excite la valeur ;
Au centre de la lice entouré de sa garde
Le héros sans bouger, agit car il regarde
Son coup d'œil est compris, sa parole tra[...]
était
Il part comme un éclair, et soudain tout
fait
Chacun des Maréchaux séparément opère
Et tous les trois ensemble ont cerné l'ad[versaire]
La lutte est au début, et le jour déjà bas
pressure
~~Mais~~ Le tems ~~va~~ suffira-t-il — le feu ne
languit pas
La généreuse ardeur s'accroît avec la
crainte
De voir le Moscovite échapper à l'attein[te]

Les assauts répétés sur des points divers
Ont ébranlé des corps bientôt pris à revers
Les obus, les mousquets et le sabre et la lance
D'emblée ont foudroyé l'ennemi, et la France
Bien avant que la nuit déroula son rideau
Le vainqueur dut frémir à l'aspect du tableau,
Sur un sol détrempé d'une mare sanglante
Gisait comme un monceau la cohorte brillante
Trahis par le destin, par le Czar délaissés
Ils ont rompu leurs fers, morts, mourants et blessés
La garde qui suivit, pis encor que détruite
Sans armes sans drapeaux a dû prendre la fuite
Les hordes de l'Oural, du Caucase et du Don
De leur voix gutturale imploraient le pardon
La ligne un mur d'airain a péri presque entière
Elle a gardé ses rangs, le front dans la poussière
Et les débris prussiens, sous le corps du géant
Écrasés sont tombés, réduits au néant. —
Et deux chefs couronnés, voulaient jaloux de gloire
De leur présence auguste honnorer la victoire:

D'Austerlitz à Jéna les vengeurs aspirants
Abusés par l'espoir des calculs décevants
Ils ne prévoyaient pas, qu'au bord du précipice
Ils auraient à vider un plus amer calice
Le succès arrêté par le jour qui s'enfuit
Dut attendre que l'aube eut refoulé la nuit
Le lendemain finit les labeurs de la veille
Ce n'est plus que déroute honteuse et sans pareille
Haletant sans répit, sans se mettre à couvert
Le barbare est pressé de gagner son désert
Et la trouppe française, est toujours sur sa trace
Quoique sans coup férir de vaincre presque lasse
L'espace à parcourir est hérissé d'airain
Mais arme inoffensive, il n'est plus que butin,
Tout l'attirail de guerre encombre la poursuite
Sa perte est le salut du noyau Moscovite
Et le Niemen enfin, s'interpose écumeux
Le pont qui le domptait brûle et ~~sett~~ s'engouffre entre eux
Les fuyards ont perdu tout excepté la vie:
A l'autre bord des flots, c'est déjà la Russie.

Le grand but est atteint, la France maintenant
Vient de porter la gloire à son point culminant
Le heros son appui, son autre providence
Des souverains ligués a chatié l'insolence
Vengeur de son pays, guerrier san couvrant
Pour lui même il conquit l'immortel nom de Grand
Mais l'unique desir du bonheur de la France
Predomine en son coeur, la gloire et la puissance.
Croyant pouvoir enfin s'y livrer desormais
Aux souverains contrits, il accorde la paix.
Tilsit fut le temoin d'une scene imposante
Du pardon octroyé par la grandeur clemente
De serments d'amitié pretés avec ardeur
Dictés par le respect, si non par la terreur
Et vit surgir l'aurore, annonçant l'alliance
Entre les potentats du nord et de la France.
Ainsi finit encor l'un de nombreux travaux
De l'Alcide francais, du plus loyal heros

Qui peut sans encourir un tort de calomni
Proclamer le plus grand, son cœur ou son genie
Invincible et toujours arbitre des conflits
Il fit mieux que de vaincre, il conquit des ami
Du Sarmate opprimé, relevant l'existen
Il l'attache à jamais par la reconnaissan
Quel que soit le destin du sauveur généra
L'amour et la valeur, vont le suivre en
tous lieux. (72)

Chant 6ème

Saragosse

Après le grand triomphe est-ce enfin le repos
Sur le sol bien aimé qui sourit au héros ?
Non hélas ! de l'envie une ligue inquiète
Sous ses pas a semé, fait surgir la tempête.
L'Albion et l'Autriche amis d'occasion
Complices d'un complot de noire trahison
Pour atteindre à leur but et masquer leur force
Ont soufflé la discorde au sein de l'Ibérie
Ont fomenté le peuple à parjurer sa foi
A briser son bonheur en exilant son roi
Mais l'intrigue prépare un grand coup pour la France
Elle a rompu le nœud de l'antique alliance
Elle exploite l'orgueil, les dévotes erreurs
Elle arme tous les bras, irrite tous les cœurs
Le premier pas est fait, il entraîne à la guerre
Le roi dépossédé du héros est le frère !

La France que l'on croit lassée de ses efforts
Devra subir l'affront et la loi du plus fort
Le succès est prochain, l'Angleterre en est sûre
Elle a pesé, payé, le sang avec usure (20)
Elle s'enhardit même, au plus grand des
A tenter non sur mer la lutte corps à corps
Le tocsin a sonné — les clameurs de la haine
Du Tage ont retenti jusqu'aux bords de la Seine
Aux paroles de paix le tumulte s'accroît
C'est au glaive à plaider en faveur du bon droit
Le héros doit venger non les griefs d'un peu
Ils ne sont qu'un prétexte à la ligue [illegible]
Il voit tous ses projets, tramés de longue main
L'ennemi d'outre-mer explorant le terrain
L'empire menacé par l'insultante audace
Il marche — la victoire aura changé de place
Des Pyrénées à peine eut il franchi le seuil
De Madrid, l'Empereur veut rabbaisser l'orgueil
Son plan mûr, at l'espoir ne laisse pas de doute
Mais il doit commencer par conquérir la route

Il faut passer Burgos hérissé de canons
Combattre et refouler des nombreux bataillons
Du corps d'Estramadure, égide principale
Du salut de l'armée et de la capitale
Les ordres sont donnés — de Murat le rival
Bessières est le chef des troupes à cheval
Soult dont le beau renom, vaut une bonne chance
Avec le second corps contre Burgos s'avance
Tout près de Gamonal dans son camp
L'ennemi ~~est prêt ferme~~ concentré, fort quittant, prêt à la lutte attend.
Et l'aigle d'or sitôt qu'apparu dans la plaine
D'un feu rude ~~essuy~~ essuya la meurtrière
Soult ne balance point, étonné; d'un coup d'œil
Il juge l'ennemi, son plan est tout tracé, exercé
Il fait marcher la ligne et Mouton à sa tête
Au pas accéléré, croisant la baïonnette
Les canons à mitraille attachés ~~à~~ à ses flancs
Vont applanir la route et balayer les rangs
De Bessières aussi la cohorte légère
Déborde et dans l'arène a cerné l'adversaire

Le choc de deux partis, contact impétueux
Dès le premier instant fut décisif entre eux
La ligne ~~arrive~~ écrasant tout s'ouvre un sanglant passage
Du cri de la victoire éteint les cris de rage
Et débandé soudain ~~tout le corps~~ le cortège espagnol
De ses morts a jonché la surface du sol
Son chef a beau tenter de rallier la masse
La bravade échoue à la terreur fait place
Lorsqu'enfin les débris à l'envers de leur but
Dans Burgos en fuyards vont chercher le salut
Mais cet espoir aussi vainement les abuse
Contre la mort qui suit impossible est la ruse
Au moment qu'ils croyaient échapper au fléau
Ils n'ont qu'à franchir les portes du tombeau
Burgos est aux vainqueurs, le corps dans d'Estrama
A cessé d'exister — l'orgueil tremble à l'aguir
La fortune soumise à l'ascendant français
Fait marcher les guerriers de succès en succès
Les hauts faits inouïs de valeur et d'audace
Sur les drapeaux usés auraient trop peu de place

Mais la haine et l'envie avec rage et dedain
Pour les rendre eternels fourniront leur airain
A Bilbao la lutte également propice
Porte un coup desastreux au grand corps (80) de Galice
Il dut quitter l'arene, il n'echappera pas
Au destin qui l'attend dans des nouveaux combats
Soult, Lefevre et Victor marchant à sa poursuite
Vont couper sa retraite, entraver sa fuite
Et par trois fois rejoint, a combattre reduit
Dans sa triple defaite il fut presque detruit.
Des Bretons cependant la cohorte tardive
~~A la Mer~~ Debarque à la Corogne, à son secours arrive
Retrempe son orgueil, son courage imprudent,
Et comble des Francais le voeu le plus ardent;
Ils verront donc enfin de près cet adversaire
Qui les combat toujours d'une main etrangere

— Un desir reciproque également haineux
Fit abréger l'attente et la distance entre eux
Aux champs d'Espinosa, les corps a peine en face
Ont dans leur choc fougueux ensanglanté la place
Blake et Victor les chefs des Bretons et des persans
Rivalisaient de zèle et d'élans généreux
La victoire parut un moment indécise
Le cahos éclipsait les effets de la crise (101)
Mais bientôt dans les rangs éclaircis par la mort
La terreur pétrifie et l'audace et l'effort
Le Breton stupéfait, va périr s'il hésite
L'instinct seul a sauvé ses debris par la fuite
Dix mille hommes, dix chefs, presque tout son armée
Sont restés au pouvoir des maitres du terrain
Comme un premier acompte, et dans une autre lice
La fortune au bon droit, fera prompte justice.
Déja le corps breton du grand échec main
Après un long parcours se croyant tiré a l'abri;

Il atteint Reynosa, lorsque devant la place
Il voit avec terreur, le corps de Soult en face;
Blake a beau ranimer la valeur du soldat
Qui desirait un gîte et rencontre un combat:
Il ne croit plus au chef, ne croit qu'à sa défaite
Et vaincu sans combattre, il deviendra prophète.
Soult de tous les cotés dirige un rude assaut
L'assurance de vaincre, incessement prévaut
Et de tous les cotés la deroute commence
Portant honte et ruine aux rivaux de la France;
Tout l'attirail de guerre (120) et l'immense butin
Ont enrichi les preux, aux depens de l'aubin.
Cependant le succès qui comprend la tache
A des nouveaux combats fait marcher sans relache
Le sanglant étendart de la rebellion
Flotte encor menaçant au gré de l'Albion:
La caste monacale orgueilleuse et cupide
Au nom du Dieu clément commande l'homicide

Pour régir elle tient à ses anciens rois
Défend dans les abus les garants de ses droits;
A son cri foudroyant la tourbe fanatique
Accourt prête à mourir pour le joug despotique
Et malgré les revers dans les récents conflits
Un corps puissant brandit ses mousquets tous bénits
Pour atteindre au grand but, pour relever le trône
Pour brouiller les fils de la trame bretonne
Il faut briser l'espoir des Guerillas haineux
Arracher les couteaux aux bras des furieux.
Lannes poursuit, joint le corps d'Andalousie (140)
Quand près de Tudella, Castanos le défie.
Il a droit de compter sur un succès certain
Premier au rendez-vous, il fit choix du terrain
Son parc est formidable, et sa pieuse cohorte
A la chance du nombre, elle est deux fois plus forte
Mais les fils de la France à vaincre accoutumés
Pour braver un danger, ne le sondaient jamais.

De Maurice Mathieu l'attaque impetueuse
Rompt le centre ennemi, d'outre en outre le creuse
De son faisceau brisé jonche le sol conquis
Et comme l'ouragan jette au loin ses débris,
Lefevre en même tems sur la droite s'élance
Le cerne et la reduit par le sabre et la lance
Et de Lagrange enfin, l'assaut im=médiat
Culbutant tout le reste, achève le combat
Ils ont fui les guerriers espoir de l'Ibère
Laissant tout aux vainqueurs, n'emportant que la vie
Et leur déroute encor va servir désormais
Comme écho de terreur devant le nom français
Ainsi dès le début de la guerre fatale
L'Espagne a payé cher sa jactance brutale
Une triple défaite a foudroyé (160) ses rangs
Brisé tous ses moyens, confondu tous ses plans
Mais sa haine est une hydre expirante et vivace
Chaque membre tranché, rebondit et menace

La perfidie aura bien plus d'actifs agen
Changera tout le sol en un seul guet à pen
Et n'osant affronter l'héroïque courage
Les descendans du Cid, feront du brigan
dage.
Victor marche en avant, quand d'une
voix d'airain
Un géant le provoque et barre son che
min;
C'est le Somo-sierra, le gardien for
midable
D'un passage infernal, unique inévitab
Couronné de canons, ceint avec des rem
parts
Hors d'atteinte il insulte et décoche l
élevés
Un grand corps de réserve animé de
Riche encore d'espoir, faute de confiance
Et dont San-benito dirige la fureur
D'imprudents ennemis se croit déjà
vainqueur.
La tache est difficile et veut beaucoup
d'audace
Il faut franchir le pas ou faire volte-face
Renoncer au grand but, trahir le nom
français
De l'intrigue bretonne assurer le succès.

Mais non, plus une arène offrait elle
Plus elle réveillait l'amour propre des d'entraves
Ils auraient crû ternis tous leurs recents braves
Pour avoir hesité devant des hauts faits
Le feu repond au feu, la mort a tour de iniquités,
Au sommet, dans la plaine étend son role
Mais malgré tout le choc des boulets monopole
Le resultat paraît devoir tarder longtems écra
Quand soudain au milieu de l'affreus sants
Pandemoine et frenit l'éclatante tintamare
Un corps leste et brillant de fougueux fanfaré
A traversé la lice et gravit les hauteurs, de vendeurs
Napoléon lui-même étonné les regarde,
Il comprend leur audace atribut de la garde
Mais il n'eût pas voulu tenter l'aveugle
Et pour les rappeler il est déja trop tard hasard,
L'airain, le fer mugit, ~~sans que~~ rien ne les
La gloire est au sommet — Montbrun arreta
est à leur tete.

— Dans la plaine une crainte un desir soucieux
Au pic de la montagne attachaient tous les yeux
Et les preux allarmés du peril qui menace
Des freres trop hardis voudraient être à leur place
Cependant la veloce elite des lanciers
Sur le terrain scabreux, lache bride aux coursiers
Son foudroyant assaut rend toute entrave nulle,
L'espagnol stupéfait, jusqu'au sommet recule,
Reposant sur sa force et planant dans les airs
Il avait crû pouvoir defier l'univers,
Et voit tous les moyens d'attaque et de deffense
Enlevés au galop, brisés d'un coup de lance,
Mais à la cime encore il attend les héros,
Il faira tout rouler, demons, hommes, chevaux
Il est prêt à combattre à braver la tempête
Se signe en bon chretien, et charge l'escopette
Cet elan trop tardif ne le sauvera plus
Les lanciers sont vainqueurs, et malheur aux vaincus!

De leur orgueil heureux ils ont subi la peine
Ils ont baigné de sang et du fuir leur domaine;
(220)
Désarmés en déroute, échappant au con flit
La terreur donne un corps à l'ombre qui les suit;
Au milieu des rochers, accablés de souf france
Ils vont mettre en dépot la honte et l'é xistence
Complet fut le triomphe — airain, drapeaux
Font escorte aux captifs, à tous les chefs trésors
Tout obstacle est levé jusqu'à du corps;
Somo-sierra n'est plus qu'un arche colo ssale
L'allegresse est au ~~ce~~ camp, l'armée et l'Empereur
Aux héros de l'exploit, font un accueil flatteur
Entre les souvenirs de glorieuses dates
Ce jour fut le plus beau pour les lanciers sarmates.
A Madrid à Madrid fut le cri des soldats.
Et l'ordre du grand chef ne le contredit pas —

L'instinct de la valeur devinait le génie
La victoire toujours soudait leur harmonie
Et l'espace est franchi — stimulant tous les vœux
Madrid aux deux cents tours s'offre aux regards des preux
L'empereur touche au but, l'armée espère un gîte
Le trône attend son prince, et la révolte hésite
(240)
Salué d'un chorus de paroles d'amour
Le chef sur les hauteurs devance l'œil du jour;
Brusque était le réveil de la cité rebelle
A l'aspect des canons braqués tout autour d'elle.
Il suffit d'un signal au formidable airain
Pour écraser ses murs et son peuple mutin
Mais Madrid est bien loin d'en redouter la chance
Il a tous les moyens d'attaque et de deffense
Des remparts, des canons, des ~~t~~ milliers de bras
Dévoués, altérés du sang des apostats. —
A la voix monacale, à la sainte parole,
L'émeute a reflué jusqu'à la métropole:

L'envahit, fait la loi, regne par la terreur
Juge et punit de mort un tiède fureur,
Le danger semble encor grandir son arrogance
Et le blocus enfin sourit à sa vengeance.
Sans consigne et sans chefs, des flots d'un peuple armé
Vont se heurter, briser, dans le clos alarmé
Dans cette fourmilière où chaque voix commande
Nul ne veut obéir, le cahos la débande &c
Le ~~de~~ tumulte et les cris, le tocsin des beffrois
Font un repaire hideux, du paradis des rois;
Foyer d'atrocités, la junte militaire
Gouverne par le glaive inepte et sanguinaire
Et croit ivre d'orgueil être puissante assez
Pour confondre et punir l'audace des Français.
L'empereur a suivi d'un oeil philosophique
De ce panorama la couleur fantastique
Il compare et distingue au fond du vaste plan
Les trompeurs, les trompés, le vrai le faux élan

A travers les excès d'une race avilie
Il voit quelques éclairs d'amour de la patrie
Démasquant le calcul, lâche provocateur
Il plaint la bonne foi, compatit à l'erreur
Mais il voit à regret sur le bord de l'abîme
Le citoyen loyal, impuissant et victime
Il ne saurait vengeur de l'attentat récent
Atteindre le coupable et sauver l'innocent
Cependant il doit vaincre, il le doit à la France
Aux drapeaux glorieux, comme à sa conscience
Il ne lèsera point l'honneur ni l'équité ——(280)
Son devoir va marcher avec l'humanité
L'assaut immédiat, l'attaque générale
Pourraient soudain courber la fière capitale
De la grande mesure hâter le résultat,
Subjuguer, ramener contrit le peuple ingrat
Mais au héros répugne une gloire sanglante
Trop pressée à frapper, pour abréger l'attente
Il sait que son éclat de lugubre flambeau
Le plus souvent empourpre un cadavre un tombeau

Il prevoit tous les maux d'un tri=
omphe barbare
Les resume, en fremit, et rendort la fanfare
S'il veut dompter l'orgueil de la rebellion
C'est pour regénérer la grande nation
En relever le nom malgré sa déchéance
En faire une alliée, une soeur de la France
La sauver des Bretons, et pour gage de foi
Au trone abandonné, nommer son frère roi,
Mais il craint pour son regne un malheu
Une date de sang à la reux presage
Quoique la resistence première page.
(300) irrite le vainqueur,
Il se vaincra lui-même au profit de son
Il fait sommer Madrid, sans soeur.
accorde la paix et l'oubli orgueil.
Les avis paternels, ses desseins ni jactance
Enlevaient tout pretexte aux de l'offense.
Enfin de ses motifs la franchise génereux
Et l'amour propre même, épargnaient sentiments
Quelle fut la réponse à cette loyauté? complete
Un acte dont l'honneur, niera la ve la
rité. défaite

Un chef le porte-voix d'un flot de populace
Forcé vint déclarer un refus plein d'audace
Mais la tourbe agitée à l'aspect d'un Français
Tout d'un coup s'abandonne aux plus cruels excès
Sans l'effort qui brisa cet assaut populaire
La mort était le lot du vaillant mandataire
L'empereur s'attendait à l'imprudent écart
Il supporte avec calme un pénible retard
Pour punir ce méfait, d'une bassesse extrême
Il devrait exposer les habitants qu'il aime
320
Il a fait choix d'un plan, empreint de sa grandeur
Garant de son désir d'être humain et vainqueur.

La nuit venait à peine envelopper la lice
Le héros vit l'instant à ses projets propice
Sous l'effet grandissant du vague aux noirs contours
Il ordonne à Maison, d'assaillir les faubourgs
Il sait que la terreur accomplirait l'office
De sauver l'adversaire et d'en faire justice

Qu'enlevant les remparts à sa témérité
Il verrait à ses pieds les clefs de la cité
Qui dalors sans abri, sans aucune deffense,
Viendrait humiliée implorer sa clémence;
Et déja le calcul appuyé sur des faits
A couronné l'espoir par la main du succés
Jamais ne couta moins plus grande
Au premier coup de feu, l'ennemi prend réussite
Les remparts de Madrid resplendissants la fuite
Sont tout prets à ~~Sont contre lui~~ venger leur abandon d'airain
Et ~~cet~~ cette suffit pour annuler la chance soudain
Non plus de son succés mais de la résistance
L'empereur offre encor une trève aux (340)
Mais sans la refuser on ne l'accepte pas; combats
Castellar gouverneur, ainsi que chef suprême
Entouré de poignards, ne peut rien par lui-même
Il demande un délai, cherche des faux fuyants
Il voit le péril, et craint les méfiants

— Le héros suit son plan de patience,
Il cerne les mutins, sur tous les points les attaque
Et s'attend que bientot sans repandre du sang
Il verra sur Madrid flotter le drapeau blanc. —
— Sous l'oeil de Senarmont, par un travail alerte
Aux murs du Retiro, la brêche fut ouverte
Un bataillon s'élance et la place est à lui
Quatre mille Espagnols, à son approche ont fui.
Le sang n'a pas coulé, cependant la victoire
A l'émeute enleva, l'assurance illusoire;
L'influence des chefs, du clergé turbulent
Sur le peuple et l'armée, ont perdu l'ascendant
Leur parole n'est plus un infaillible oracle
L'anathême n'a point opéré de miracle.
Les Francais sont vainqueurs, les Espagnols fuyards.
Madrid a vû livrer ses derniers boulevards.
L'orgueil baissa le front, et les fauteurs eux mêmes
Semblaient se dementir dans leurs décrits supremes

L'empereur vit l'instant de trancher le grand nœud
Il plante l'aigle d'or, en face du chef-lieu
Il somme avant d'agir, mais son langage est ferme
A la soumission il a fixé le terme
Et ne laisse de choix aux meneurs du complot
Qu'un recours à la grâce, ou le terrible assaut;
Malgré les passions et le joug fanatique
La fureur a fait place à la terreur panique
Madrid ouvrit enfin ses portes aux Français;
Le triomphe était beau, pur de sang le succès,
Le héros s'applaudit, jouit de sa clémence
Le pardon a déjà précédé sa présence
Son passage est bordé par tout un peuple ami
Rebelle hier encor, repentant aujourd'hui;
Ses apôtres prêchaient la haine et le parjure
Le vainqueur qu'il damnait, paye en bienfait l'injure
Son regard dessillé reconnait aisément
La trame des méfaits dont il fut l'instrument
Aussi de ses erreurs abhorrant la mémoire
Du régénérateur il bénit la victoire.

Madrid d'un cochemar se reveille en sursaut
Il croit avoir revé les terreurs d'un assaut
Il revoit des Français qui sont autant de frères
Venus pour soulager et finir ses misères
Avec eux sont rentrés dans la belle cité
Le calme, l'industrie et la sécurité
L'aigle d'or, pour l'Espagne ~~Le drapeau tricolore~~ est devenu l'egide
Contre les coups mortels de son bras suicide
Napoleon pour elle, est bien plus qu'un sauveur
Il vient consolider à jamais son bonheur
Dans l'immense tresor de son esprit il puise
Un système émondé d'une sage franchise
Dans sa main endurcie aux foudres des combats
Sa plume fait jaillir des glorieux contrats
L'Ibérie en reçoit une preuve eclatante
Les decrets du heros l'ont fait libre et puissante.

400

Esclave, baillonné d'hypocrites intrus
L'Espagnol confondait le culte et les abus,
Dès le berceau courbé sous le joug fanatique
Sa raison s'absorbait dans l'austère pratique

Et trop souvent malgré l'instinctif de savoir
Pour censurer un moine, il eut crû léser Dieu
Sa crainte n'était point une vaine chimère
Le courroux de la foi l'atteignant sur la terre:
Le tribunal sacré, géant aux bras de fer,
Jugeait pour condamner, et devançait l'enfer;
Une parole, un geste, une pensée intime
Amenaient l'innocent sur l'escabeau du crime
Et qui du saint-Office avait passé le seuil
N'en sortait qu'affublé d'un infernal linceul
Il était hérétique, et pour en sauver l'âme
L'auto-da-fé grillait le pécheur dans sa flamme;
Dominateurs, et tyrans au sceptre de la croix
Les boureaux tonsurés de l'Espagne étaient rois.
Napoléon parut, son nom comme l'aurore
A fait évanouir le sanglant météore

Il devoila, honnit l'hideuse trahison
Il ~~remit~~ rendit leur empire aux loix à la raison
Et sur les murs fumants de l'infame tanière
De ~~la foi mécréante~~ l'indulgente foi, ~~arbora~~ releva la bannière
Pour venger le passé pour obvier au mal,
Il rendit au pays, le butin monacal:
Il ferma les couvents foyer d'obscurantisme
Avec les promoteurs, croula le cagotisme
Et le culte au profit d'une caste exploité
Va desormais grandir, avec la liberté.
Mais du legislateur le prevoyant genie
D'autres bienfaits encore a doté l'Iberie
Un decret abolit les abus féodaux: –
Devant la loi seront tous Espagnols egaux;
Les nobles, les puissants, n'auront de préséance
Qu'en joignant le mérite à l'illustre naissance
Sans empecher le pauvre et l'homme sans ayeux
De briguer les honneurs dûs au plus vertueux.
Les droits des Chatelains, seuls maitres de la glebe
Qui plaidaient et jugeaient pour eux contre la plebe

Ont fait place à des droits communs, à
Résolus par la voie des cours et tribunaux
pour tous égaux
Leurs décrets ne pourront se plier au caprice
Ils ne sont que l'écho la loi c'est la justice.
Enfin grace au heros, l'Espagne en un mo=
ment
A, des vieux préjugés, secoué l'ascendant
Son régénérateur ~~sont~~ son autre Providence
Se fit presque Espagnol, en fit presque la
France.
Mais au cœur du pays, les Guerrillas fu
Aux débris des Bretons, ont joint leurs étendards.
Tandis que pour sa part, la haine mo
A vomi dans leurs rangs une bande infernale.
La guerre se rallume avec tous ses méfaits
Il faut combattre encor, pour conquérir la
paix.
Les Bretons contre Soult méditaient une attaque
Autour de Saldagna, leur corps déjà le traque;
L'empereur devina leur projet arrogant
Certain il se reposait sur l'expert lieu=
tenant

Il prevoyait pour eux une entière défaite
Et se porte en avant pour couper la retraite;
Mais aussi l'adversaire épiait tous ses pas (460)
Il comprit le danger et ne l'attendit pas
Sa marche rétrograde, une fuite sans feinte
Avant un coup d'essai, l'a porté hors d'atteinte.
Cependant Scott fidèle aux défis primitifs
Rivalise de ce zèle avec les fugitifs
Se refuse à lui-même un repos nécessaire
Pour ne point donner de trêve à l'adversaire
Lorsqu'enfin acculé près de Mavilla
Il fit halte et soudain le grand choc s'ébranla,
Au combat inégal, du nombre et du courage
Le début des Bretons fut d'un mauvais présage
Le résultat aussi fut facile à prévoir:
Le succès de tout tems eut pour ami l'espoir
Aux hardis paladins, l'honneur et la conquête
Au devant des fuyards accourut la défaite
Et d'échec en échec entraînés par le sort
Ils ne recueilliront que la honte ou la mort

Oubliant les revers, comptant sur la revanche
Ils font tête au Français pour couvrir Villefranche
(480) Colbert leur fit payer la trop tardive audace:
Brise et confond leurs rangs, de ses feux les enlace,
Apesantit son bras, sur d'imprudents rétifs
Et revient précédé d'Anglais inoffensifs.
Mais une autre victoire, un autre échec encore
Ont laissé triomphant le drapeau tricolore
Le léopard a beau se cramponner au sol
L'aigle d'or le relance et poursuit de son vol
Quel que soit le repaire où le Breton s'abrite,
Les foudres l'atteindront, son salut c'est la fuite;
Il en fit la sanglante épreuve à Pierrès;
Posté sur les hauteurs, ~~et~~ à couvert des assauts
Il croyait que l'airain remplaçait le courage,
Qu'il pouvait le venger, satisfaire à sa rage
Et déjà ses boulets lancés avec fracas
Roulaient dans le bas fond l'implacable Toyras!

Quand soudain au plateau, comme une
autre Gorgonne
Merle apparait guidant l'intrépide co
Et tout l'élan vainqueur, fasciné de tonne
A l'instant du réveil, n'était plus que terreur
Et le combat fut court, les uns gagnaient (500)
A qui criait merci le vainqueur faisait l'espace
La victoire combla de l'honneur tous grâce
Et parut elle même une esclave des preux le vaincu
Ce beau triomphe hélas! couta cher à la France
De Colbert la valeur fit pencher la balance
Son audace a brusqué, décidé le succès;
Mais il tombe expirant sur les drapeaux anglais
Soldats! dit il: je meurs sans regretter la vie
Je vois l'ennemi fuir — j'ai vengé ma patrie,
Déjà tout à l'entour chef lieux et cités
Ont compris le danger de leurs hostilités
Et sans plus s'exposer aux chances de la guerre
Soumis ont du vainqueur désarmé la co

Tarracon cependant fier de ses créneaux
Brave encor les avis du généreux héros ;
Sa longanimité, la douceur patiente
Font paraître aux mutins sa grandeur vacillante
Mais ce dernier appel, demeuré sans effet
L'empereur dut agir, et sévir à regret.
Victor (526) se met en marche avec sa troupe agile
Assiège, somme en vain, et prend d'assaut la ville
Expert et loyal, de toute haine franc
Il atteignit son but, mais épargna le sang
Son attaque soudaine à l'instar d'un orage
Fascinant la défense empêcha le carnage
Et le moment après, le corps de Dupont
Désarmé sur Madrid a dirigé ses pas.
Des guerriers d'outre-mer l'armée aventureuse
Dans ses hardis projets n'était plus heureuse
Tout près de la Corogne, et fuyant les Français
De gagner cet abri les Bretons sont pressés ;
Mais au pont del Burgo Soult atteint la colonne
La terreur à la fois l'arrête et la talonne :

Pour passer il faut vaincre et combattre
Pour conjurer le sort elle dut le subir pour fuir
Et le combat s'engage à chance presque égale
Entre la belle audace et la force brutale
Le désir d'un triomphe et l'espoir de salut
Excite la fureur de la lutte au début
Mais bientôt disparaît l'équilibre éphémère
Le désordre a brouillé les rangs de l'advers
Son chef Moore a péri, Baird son lieu tenant
Déjà mort pour les siens, gît cadavre vivant
Au courage ébranlé, tout semble une défaite
La terreur des Bretons, vint la rendre complète
Et soudain débandés, décimés par la mort,
A l'aveugle panique ils ont remis leur sort
Et la Corogne aussi, malgré sa résistance
Vit flotter sur ses murs le drapeau de la
Où sont les alliés de la rebellion? Franc
La vague emporte au loin les fils de l'Alb
Et leur gloire amphibie — ainsi l'onde et la terre
Tour à tour ont vu fuir les fauteurs de la guerre

Tandis que l'instrument de la mauvaise foi
Ibérie a trahi son bonheur et son roi
Cependant la victoire ainsi que la clémence
Faisaient pâlir l'intrigue et rougir la jactance
Le peuple commençait à comprendre à la fin
Qu'il n'était qu'un jouet, d'un étranger hautain
(560)
Qu'il prodiguait le sang, le repos le bien
Pour reprendre son joug, avec le sien peut être
Et quoique sa raison n'a pu se faire jour
Sous la griffe de fer, du mystique vautour
Malgré que l'anathème en versant le réveille
Du nom de France impie, allarme son oreille
Un instinct plus puissant qui surgit dans son cœur
Pressent la liberté dans le turcs vainqueur
L'orgueil courba le front, tout espoir l'abandonne
Madrid revit joyeux son roi monter au trône

L'exemple et le bonheur de la grande cité
Conviaient à la paix le pays fomenté ;
Mais il n'appartenait qu'au bienfaisant génie
D'achever le salut de la belle Ibérie ;
Il touchait presque au but des travaux glorieux :
Le sort jaloux hélas ! le pousse en d'autres lieux.
L'implacable ennemie et perfide rivale
Rattache au loin les fils d'une trame infernale,
L'albion d'Allemagne le démon tentateur
Leur offrit un marché de honte et de malheur
Son or du pacte infame (580) a payé l'échéance
L'Autriche pour sa part dut assaillir la France
La prendre au dépourvu dans le sein du repos
Durant les embarras suscités au héros
Bien plus, comment le dire ou le croire possible
Des Français ont trempé dans l'attentat horrible
Vendus à l'étranger, signaient leur trahison
D'une main parricide au pacte austro-breton ;

Étaient-ils donc Français à titre de naissance?
Pas plus que les serpents nés sur le sol de France.
Mais déjà l'Empereur a sondé le complot
Jamais aucun danger ne le vit en défaut
Son coup d'œil pénétrant, vigie et sentinelle
Signale au chef la ligue; il va marcher contre elle.
Sa présence en Espagne a la guerre eut mis fin
Un péril bien plus grand menace aux bords du Rhin
Son frère est investi de la haute puissance
Ses lieutenants sauront réprimer la licence
Il part pour assurer, pour armer son pays.
Pour faire encor trembler, d'oublieux ennemis. —
600
L'intrigue réveillée osa lever la tête
S'étonna, s'enhardit, emboucha la trompette
Fit redire aux échos, que le vainqueur
Que l'espoir de vengeance avait à lui enfin ri
Et dans tout l'Arragon, le cri de fureur lui
Aux armes Espagnols! — l'Albion gronde nous seconde

Des debris échappés au conflit meurtrier
Saragosse devint l'azile et le foyer;
Palafox courageux autant que fanatique
Fut le gardien loyal de la ville heroïque
Luttant dès le debut de la rebellion
La cité par son chef s'aquit un beau renom
Forte par son appui, sa vigueur et son zèle
Les plus puissants efforts s'étaient brisés contre elle
Et sa force agrandie offrait en ce moment
A l'armée assiégeante un aspect menaçant
L'empereur devina l'effet de son ab
Mais le remède aussi ~~aussi~~ était prevu d'a
Il a tout disposé, les postes éminents
Sont devenus le prix des glorieux talents
Parmi ses grands moyens, une stricte justice
A ses hauts interêts fut constemment propice
Il parvint à changer le merite en devoir
Et le recompensait pour le faire val
Lannes heros brillant de genie et d'au
Fut chargé d'achever le siege de la pla

Le poste attendait l'homme, et l'homme de ce choix
Était une faveur, un calcul à la fois.
La tranchée est ouverte, un volcan se déchire
La poudre bat en brèche, acharnée à sa ruine
Et la foudre éclatant au sommet des remparts
Riposte avec fureur, relance au camp ses dards
La lutte va croissant emportée et tenace
L'élan du fanatisme à la valeur fait face.
L'airain des assiégés sur le camp frappe en vain.
Lannes a su profiter de l'abri du terrain
Il attend que l'obus ait entamé l'enceinte
Baisse devant l'assaut, l'obstacle hors d'atteinte;
Et Palafox non moins a l'œil sur les Français
Les murs qu'on veut crouler, n'en sont que mieux gardés
(640)
Il épie à son tour le moment qu'il espère
~~De fondre, et d'~~ pour écraser les rangs de l'adversaire
Trente fois le soleil enflammant l'horizon
De la ville orgueilleuse au drapeau d'Aragon
Et trente fois son disque abandonnait
Sans voir d'aucun parti ~~le triomphe~~ la lutte ou la chute

Cependant chaque jour, un permanent progrès
Rapprochait du chef-lieu les bataillons français
Lorsqu'une aurore enfin au réveil de la place
L'aboutit de l'assaut qui déjà la menace,
Et l'allarme soudain se brise en mille échos
D'appels, des coups de feu, des cris et des sanglots
Le prône assourdissant, l'absoute et l'anathème
Se mêle à la fanfare, ou se heurte au blasphème
Du tambour, du tocsin, le murmure et le glas
Font bruire des flots du peuple et des soldats

Aux remparts, aux créneaux, Saragosse était prête
Et l'escopette en joue, elle attend la tempête
Au signal du combat, au cri pour l'Em
Rend ~~Lui~~ hommage à la gloire au vainqueur ~~ennoblit~~ (CBO) de la valeur;
L'assaut est périlleux, jusqu'ici l'adversaire
N'avait point démenti son orgueil téméraire.
Il s'est trop avancé pour qu'un regret tardif
Pût désarmer son bras à l'instant décisif

C'est une lutte à mort, l'attaque ou la deffense
Ne pourra triompher que par la survivance
Le sort de Saragosse est ~~d'être~~ d'être un prix d'honneur
Quelque sera son maître il faut qu'il soit vainqueur
Un corps leger s'ebranle, ondoyant il avance
A travers le fleau, qui du rempart s'avance
On eut dit que l'airain fasciné par les preux
Rugissait sans oser se dechainer contre eux —
Toute entrave a cessé, la cohorte guerrière
Du rempart foudroyant a franchi la barrière
Corps à corps maintenant les fiers gladiateurs
De haine et des griefs vont decharger leurs coeurs
Aux fils de la patrie animés d'un beau zèle
L'offense du pays est plus que personnelle.
Au milieu du chaos et d'un nuage noir
Bayonette et mousquets font leur sanglant devoir
Le champ clos envahi n'a pas assez d'espace
Mais plus d'un combattant vient de céder sa place

(670)

Et l'arène grandit, tout en un côté désert
Offre aux nouveaux venus le plateau dé couvert
Où sont les deffenseurs jaloux de la victoire
Ils sont morts en heros honneur à leur mémoire;
Et l'on marche à l'assaut, les murs sont hérissés
Les portes et les ponts barrés, cadenassés
Le feu ne tarit pas embrasant tout l'espace
Il est de son foyer le glaive et la cuirasse:
Volcan aux yeux de linx, colosse aux bras de fer
Il épie il atteint dans son cercle d'enfer;
Mais un noble courage, aux grands dangers s'anime
Son élan pour franchir ne sonde point l'abîme:
Après des longs efforts, le pont est enlevé
La porte en gémissant va joncher le pavé;
Est-il donc subjugué l'orgueil de Saragosse
Malgré son fanatisme et sa vertu féroce?
Et trahi par le sort, courbé par la terreur
A-t-il enfin subi la loi de son vainqueur?
Non, ~~et~~ l'échec ~~au~~ 700 debut, envenime la rage!
Le combat meurtrier, dégénère en carnage

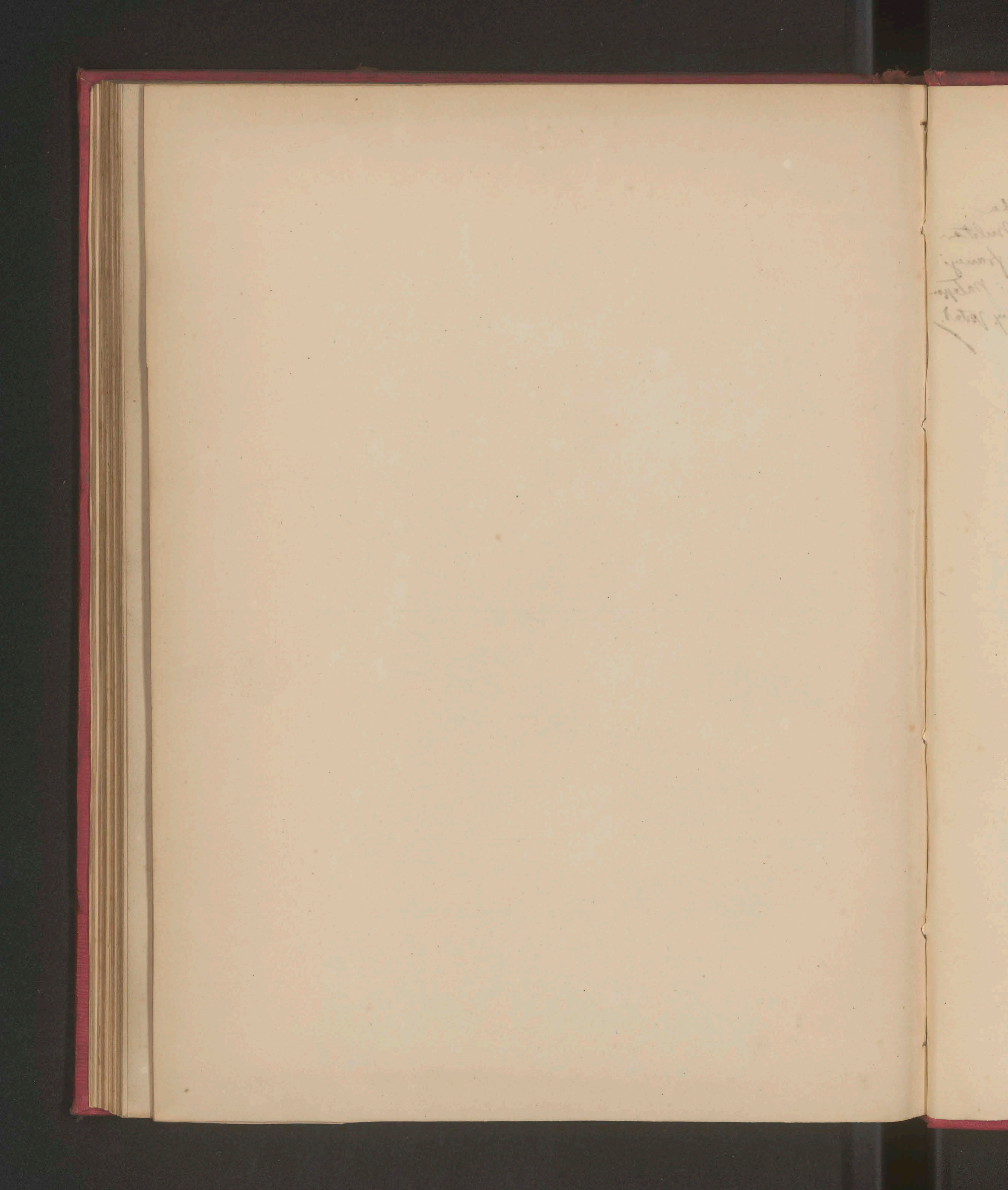
L'accès du fort conquis par un élan si beau
~~Peut~~ ~~Vient d'~~ Vient d' ouvrir aux vainqueurs la trappe du tombeau
Ce n'est plus un danger qu'on peut braver en face
C'est la mort, qui se cache ~~invisible, et cependant qui menace~~,
La place est aux Français ~~l'ardeur~~ ; un danger
Four ardent, gueule ouverte aux flots de sang humain
Chaque rue et maison, couvent temple édifice
Offre attend un combat improvisé une lice
De toutes parts le feu, rapide et meurtrier
Tout abri compromet, il n'est qu'un cri à peine
Prêtres, femmes, vieillards, soldats et populace
Réunis en faisceau rivalisaient d'audace
Dédaignaient l'adversaire et défiaient le sort
Que pouvaient-ils donc craindre ? ils ont opté la mort
D'une part et de l'autre égale était la chance
Il faut vaincre ou périr, ont dit les preux de France.

Comment suffiraient-ils à d'aussi rudes travaux
Aux périls croissants d'innombrables assauts ?
Le nom du grand héros, présent à leur mémoire
Aiguillonne l'honneur et les pousse à la gloire
Vaillants mais généreux, ils ont en vain tenté
D'accorder le devoir avec l'humanité
L'intraitable adversaire butté sur l'injure
Pour survivre vaincu, croirait être parjure
Ainsi chaque manoir devenu château fort
D'un siège provoquait et subissait le sort
D'un défi tour à tour passant à la défense
Faisait profit de tout pour fournir sa vengeance
Mais la haine toujours aveugle en son vouloir
Contre la valeur calme usait tout son pouvoir
Et trop fier l'Espagnol, pour demander sa grâce
Fléchissait ménaçant, mourait avec audace
A travers le dédale aux périlleux détours
L'aigle d'or avançait, lentement mais toujours

Chaque pas des Français dans la sanglante arène
Éteignait un brandon du foyer de la haine
Lorsqu'enfin la victoire achevant ses labeurs
Sur calme de la mort, fit frémir les vainqueurs
Ainsi du fanatisme et de l'orgueil (740.)
Saragosse elle même a creusé son abyme victime
Naguere belle encor, riche imposante cité
Tant fière du blason de son antiquité
Par un contraste affreux de la grandeur humaine
N'offrait plus qu'un desert ou trônait son domaine
Un cercueil gigantesque, un monceau colossal
De granits calcinés au sinistre fanal.
Et l'Ilion moderne en sa fureur stérile
Dans le heros français, vit un nouvel Achille
Saragosse a péri — la vengeance du sort
A fait jaillir sa gloire en la frappant de mort

D'amour de liberté, de noble élan
Elle expia ses vœux
~~Héroïque elle tomba~~ sublime et l'erreur ~~était son~~
comme un crime
Le barde impartial, respectant le malheur
Croit devoir à sa tombe, une ~~larme~~
une fleur.

Fin du Tome premier. (756)



„Napoleon" – poemat w XII pieśniach – ułożony przez Ignacego Ordyńska Mierosławskiego pułkownika i kawalera Orderu Virtuti Militari – cały jego własną ręką pisany – po śmierci jego w Panu w Francyi przypadły wraz z pozostałością po nim (także i Orderem i patentem jego) przez P. Chlebińskiego Oficera do Krakowa przysłany został.

